



3 1761 11972329 4

CA1
YC24
- L32



Legal and
Constitutional Affairs

Affaires juridiques
et constitutionnelles



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119723294>

A 1
7C 24
-L 32



Second Session
Thirty-fifth Parliament, 1996

Deuxième session de la
trente-cinquième législature, 1996

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Legal and Constitutional Affairs

Affaires juridiques et constitutionnelles

Chair:
The Honourable SHARON CARSTAIRS

Présidente:
L'honorable SHARON CARSTAIRS

Thursday, November 21, 1996

Le jeudi 21 novembre 1996

(REPRINT)

(RÉIMPRESSION)

Issue No. 36

Fascicule n° 36

Fifth meeting on:
Examination of Bill C-45,
An Act to amend the Criminal Code
(judicial review of parole ineligibility)
and another Act

Cinquième réunion concernant:
Examen du projet de loi C-45, Loi modifiant
le Code criminel (révision judiciaire de
l'inadmissibilité à la libération conditionnelle) et
une autre loi en conséquence

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
LEGAL AND CONSTITUTIONAL AFFAIRS

The Honourable Sharon Carstairs, *Chair*

The Honourable Pierre Claude Nolin, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, P.C. (or Graham)	(or Berntson)
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES JURIDIQUES ET CONSTITUTIONNELLES

Présidente: L'honorable Sharon Carstairs

Vice-président: L'honorable Pierre Claude Nolin

et

Les honorables sénateurs:

Beaudoin	Losier-Cool
Doyle	* Lynch-Staunton
* Fairbairn, c.p. (ou Graham)	(ou Berntson)
Ghitter	Milne
Gigantès	Moore
Jessiman	Pearson
Lewis	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 21, 1996

(48)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block, at 10:34 a.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Lewis, Losier-Cool, Milne, and Pearson (8).

In attendance: Marilyn Pilon, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Canadian Criminal Justice Association:

Mr. Mathew Yeager, Secretary;

Mr. Brian Gough, ex-offender, serving life on parole;

Ms Johanne Vallée, member, Director General, Quebec Association of Social Rehabilitation Agencies.

From the Church Council on Justice and Corrections:

Mr. Rick Prashaw, Communications Coordinator.

From the St. Leonard's Society of Canada:

Ms Elizabeth White, Executive Director;

Mr. Donald Evans, Board of Directors.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 22, 1996, the committee continued its consideration of Bill C-45, An Act to amend the Criminal Code (judicial review of parole ineligibility) and another Act. (*See Issue No. 32, Wednesday, October 30, 1996, for full text of Order of Reference.*)

The Chair made a statement.

Mr. Mathew Yeager made a statement and asked that the brief of the Canadian Criminal Justice Association be filed as an exhibit with the committee (*Exhibit No. 5900-L-1-C-45-36 "3"*).

Mr. Brian Gough made a statement.

Ms Johanne Vallée made a statement.

Mr. Rick Prashaw made a statement.

Ms Elizabeth White made a statement.

Mr. Donald Evans made a statement.

The witnesses answered questions.

The Chair informed the committee that she had written the Hon. Joyce Faibairn on November 6 regarding the committee's recommendations on Bill C-8.

At 12:25 p.m., the committee suspended its hearing.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 21 novembre 1996

(48)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 10 h 34, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Lewis, Losier-Cool, Milne et Pearson (8).

Également présente: Marilyn Pilon, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De l'Association canadienne de justice pénale:

M. Mathew Yeager, secrétaire;

M. Brian Gough, ancien prisonnier condamné à perpétuité, sous libération conditionnelle;

Mme Johanne Vallée, membre, directrice générale, Association des services de réhabilitation sociale du Québec.

Du Conseil des églises pour la justice et la criminologie:

M. Rick Prashaw, coordonnateur des communications.

De la Société Saint-Léonard du Canada:

Mme Elizabeth White, directrice exécutive;

M. Donald Evans, conseil d'administration.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 octobre 1996, le comité poursuit son étude du projet de loi C-45, Loi modifiant le Code criminel (révision judiciaire de l'inadmissibilité à la libération conditionnelle) et une autre loi en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 32 du mercredi 30 octobre 1996.*)

La présidente fait une déclaration.

M. Mathew Yeager fait une déclaration et demande que le mémoire de l'Association canadienne de justice pénale soit déposé auprès du comité (*pièce n° 5900-L-1-C-45-36 «3»*).

M. Brian Gough fait une déclaration.

Mme Johanne Vallée fait une déclaration.

M. Rick Prashaw fait une déclaration.

Mme Elizabeth White fait une déclaration.

M. Donald Evans fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

La présidente informe les membres du comité qu'elle a écrit à l'honorable Joyce Faibairn le 6 novembre concernant les recommandations du comité à l'égard du projet de loi C-8.

À 12 h 25, le comité suspend ses travaux.

At 12:30 p.m., the committee resumed *in camera* for the screening of *Benmergui Live* interviewing lifers from Warkworth Prison.

At 1:14 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, November 21, 1996

(49)

[English]

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, met this day, in Room 256-S, Centre Block, at 1:35 p.m., the Chair, the Honourable Senator Sharon Carstairs, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Lewis, Losier-Cool, Milne, and Pearson (8).

Other senators present: The Honourable Senators Cools and Wood (2).

In attendance: Marilyn Pilon, Research Officer, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From Action for Victims:

Mrs. Darlene Boyd, Member;

Mrs. Debbie Mahaffy, Director.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 22, 1996, the committee continued its consideration of Bill C-45, An Act to amend the Criminal Code (judicial review of parole ineligibility) and another Act. (*See Issue No. 32, Wednesday, October 30, 1996, for full text of Order of Reference.*)

Mrs. Darlene Boyd made a statement and answered questions.

It was agreed — THAT the list of names of murderers, by province, up to the year 2007, who are eligible as of December 31, 1996 to apply under Section 745, as well as the list of the Judicial Review Decisions, provided by Mrs. Boyd be filed as an exhibit with the committee (*Exhibit 5900-LI-C-45-36 "4"*).

Mrs. Debbie Mahaffy made a statement and answered questions.

At 2:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 12 h 30, le comité reprend ses délibérations à huis clos pour visionner *Benmergui Live*, un film consistant en des entrevues de condamnés à perpétuité de la prison Warkworth.

À 13 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 21 novembre 1996

(49)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui à 13 h 35, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Sharon Carstairs (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, Carstairs, Doyle, Gigantès, Lewis, Losier-Cool, Milne et Pearson (8).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Cools et Wood (2).

Également présente: Marilyn Pilon, attachée de recherche, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

D'«Action for Victims»:

Mme Darlene Boyd, membre;

Mme Debbie Mahaffy, directrice.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 octobre 1996, le comité poursuit son étude du projet de loi C-45, Loi modifiant le Code criminel (révision judiciaire de l'inadmissibilité à la libération conditionnelle) et une autre loi en conséquence. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 32 du mercredi 30 octobre 1996.*)

Mme Darlene Boyd fait une déclaration et répond ensuite aux questions.

Il est convenu — QUE la liste des meurtriers, par province, jusqu'à l'an 2007, qui ont le droit, à partir du 31 décembre 1996, de présenter une demande en vertu de l'article 745, de même que la liste des décisions de la révision judiciaire, fournies par Mme Boyd, soient déposées auprès du comité (*pièce n° 5900-LI-C-45-36-«4»*).

Mme Debbie Mahaffy fait une déclaration et répond aux questions.

À 14 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Heather Lank

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 21, 1996

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs, to which was referred Bill C-45, to amend the Criminal Code (judicial review of parole ineligibility) and another Act, met this day at 10:34 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Sharon Carstairs (*Chair*) in the Chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, with us today are Mr. Arn Snyder, Chair, Policy Review Committee, and Mr. Matthew Yeager, Secretary, Canadian Criminal Justice Association; Mr. Rick Prashaw, Communications Coordinator, Church Council on Justice and Corrections; Ms Lisa Finateri representing the Infinity Lifers' Liaison Group; Mr. Donald Evans, Director, and Ms Elizabeth White, Executive Director, St. Leonard's Society of Canada.

Mr. Mathew Yeager, Secretary, Canadian Criminal Justice Association: We are delighted to be here today. To my left is Johanne Vallée, Executive Director of the Social Rehabilitation Service of Quebec. To my right is Mr. Brian Gough, a staff member of Project Lifeline which is sponsored by the St. Leonard's Society of Canada, who will be our lead witness.

Madam Chair, with your permission, rather than reading our testimony, I would ask that it be taken as read. We will hear first from Mr. Gough and then from Johanne Vallée.

The Chair: That is agreeable.

Mr. Brian Gough, Staff member, Project Lifeline: On June 18, 1996 I had the opportunity to appear before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs in the House of Commons. I am grateful for this opportunity to comment once again on the proposed amendments to section 745.

Why are these changes proposed? What prompted the Minister of Justice to introduce amendments to section 745? Clearly, it was not due to a process failing.

In my view, the proposed changes to section 745 stem from the lobbying efforts of victims' rights groups to change criminal justice policy as well as the concerted efforts of a psychopathic offender named Clifford Olson. For years Clifford Olson has been able to instil fear and to manipulate the press and public opinion from his jail cell. The media, victims' rights movements and ordinary citizens have been enraged by his remarks. Olson and others like him are rare in the system and will not be released.

It is understandable that the victims' rights movement would become such a strong voice today when the media misstate the existing law with respect to judicial review.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 21 novembre 1996

Le comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles auquel est renvoyé le projet de loi C-45, Loi modifiant le Code criminel (révision judiciaire de l'inadmissibilité à la libération conditionnelle) et une autre loi en conséquence, se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Sharon Carstairs (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, nous avons avec nous aujourd'hui, de l'Association canadienne de justice pénale, M. Arn Snyder, président, comité d'examen des politiques, et M. Matthew Yeager, secrétaire; du Conseil des églises pour la justice et la criminologie, M. Rick Prashaw, coordonnateur des communications; du Infinity Lifers' Liaison Group, Mme Lisa Finateri; de la Société Saint-Léonard du Canada, M. Donald Evans, administrateur, et Mme Elizabeth White, directrice exécutive.

M. Matthew Yeager, secrétaire, Association canadienne de justice pénale: Nous sommes ravis d'être ici aujourd'hui. À ma gauche se trouve Johanne Vallée, directrice générale de l'Association des services de réhabilitation sociale au Québec. À ma droite se trouve M. Brian Gough, membre du programme Lifeline qui est parrainé par la Société Saint-Léonard du Canada et qui sera notre témoin principal.

Madame la présidente, avec votre permission, au lieu de lire notre mémoire, je vais demander qu'il soit considéré comme lu. Nous allons d'abord entendre M. Gough et ensuite Mme Johanne Vallée.

La présidente: Cela nous convient.

M. Brian Gough, membre, programme Lifeline: Le 18 juin 1996, j'ai eu l'occasion de comparaître devant le comité permanent de la justice et des questions juridiques de la Chambre des communes. Je suis heureux de pouvoir de nouveau vous parler des modifications proposées à l'article 745.

Pourquoi propose-t-on ces changements? Qu'est-ce qui a poussé le ministre de la Justice à présenter des modifications à l'article 745? Clairement, ce n'est pas parce que le processus ne fonctionne pas.

À mon avis, ces modifications à l'article 745 découlent des efforts de lobbying du mouvement de défense des droits des victimes en vue de modifier la politique en matière de justice pénale, ainsi que des efforts concertés d'un délinquant psychopathe appelé Clifford Olson. Pendant des années, cet homme a réussi à inspirer la crainte et à manipuler la presse et l'opinion publique de sa cellule. Ses remarques ont rendu furieux les représentants des médias, des mouvements de défense des droits des victimes et le simple citoyen. Olson et les autres comme lui sont l'exception et ne seront pas relâchés.

Il ne faut pas se surprendre de l'autorité qu'a acquise en la matière le mouvement de défense des droits des victimes, à une époque où les médias donnent de l'information erronée ou mal

The victims' rights movement has the right to lobby government officials, and any thinking person can, and does, have sympathy and empathy for the victims' families, especially when for 15 or 20 years their efforts have been bent on vengeance. Vengeance has a crippling effect on the person and on society as a whole and has no place in rational debate.

The families of the offender are also victims. I do not mean to suggest that their pain and loss are any greater than those of the victims' families, but it is unfortunate that the offenders' families have never had an equal voice on this issue. The Government of Canada has an obligation to ensure that fairness and justice apply to all Canadians, including those who have been incarcerated and their families.

The fear-mongering raised by Mr. Olson and the media should be examined for what it is. Mr. Olson knows only too well that he will not be released, despite his right to apply for a judicial review. No loophole exists in the law for any lifer. Life is life.

Judicial review, as it exists, represents a well thought out democratic process.

The hearing itself takes place in the community where the offence took place. A jury comprised of 12 citizens decides on whether to advance the eligibility date for parole. For example, if a person with a 25-year eligibility date applies, there could be one of four possible outcomes. First, there could be no change or reduction of the period of parole eligibility, but a date could be set for a new application to be made. Second, there could be no change or reduction of the period of parole eligibility and the possibility of future applications could be refused. Third, the number of years of imprisonment without eligibility for parole could be reduced. Fourth, ineligibility for parole could be terminated, making the offender eligible to apply for parole at once.

If the offender manages to get a reduction in his eligibility date, he must still go before the National Parole Board and attempt to gain parole. This process is not automatic and first requires a process of pre-release involving escorted temporary absences, unescorted temporary absences, day parole and then full parole. This process usually takes three years. Even if eligibility is reduced to 15 years, full parole can be years away.

As of February 28, 1995, 15 of those who had received a reduction in their parole eligibility had been released on full parole, while six had been released on day parole. None of these people had committed similar crimes. In general, lifers continue to be the best parole risk with the lowest recidivism rate.

fondée à la population en ce qui concerne la loi actuelle portant sur la révision judiciaire.

Le mouvement de défense des droits des victimes a le droit de faire des pressions auprès des représentants gouvernementaux, et toute personne qui réfléchit peut avoir et a de la sympathie pour les familles des victimes, compatit avec elles, surtout que leurs efforts depuis 15 ou 20 ans se sont concentrés sur la vengeance. Or, la vengeance a un effet paralysant sur l'individu et sur la société dans son ensemble et n'a pas sa place dans une discussion rationnelle.

Les familles des délinquants sont aussi victimes. Je ne veux pas dire que leur douleur et leur perte soient plus grandes que celles des familles des victimes, mais, malheureusement, les familles des délinquants n'ont pas la même voix au chapitre dans ce débat. Le gouvernement du Canada a l'obligation de s'assurer que tous les Canadiens, y compris ceux qui sont incarcérés et leur famille, sont traités avec équité et justice.

Il faut remettre dans son contexte la crainte inspirée par M. Olson et les médias. M. Olson sait pertinemment qu'il ne sera pas libéré, même s'il a le droit de demander une révision judiciaire. Il n'existe pas actuellement d'échappatoire dans la loi pour un condamné à l'emprisonnement à perpétuité. La perpétuité, c'est la perpétuité.

La révision judiciaire, dans sa formule actuelle, représente un processus démocratique bien pensé.

L'audition se tient dans la localité où l'infraction a eu lieu. Un jury composé de 12 citoyens décide de réduire ou non le délai préalable à la libération conditionnelle. Par exemple, un détenu qui doit purger 25 ans de prison avant d'être admissible à la libération conditionnelle peut, s'il demande une révision judiciaire, s'attendre à quatre possibilités. Premièrement, aucune modification ou réduction de la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle, mais il peut obtenir la date à laquelle il pourra présenter une nouvelle demande. Deuxièmement, aucune modification ou réduction de la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle et refus d'entendre toute demande future. Troisièmement, réduction du nombre d'années d'emprisonnement sans admissibilité à la libération conditionnelle. Quatrièmement, fin de la période d'inadmissibilité, ce qui permet au délinquant de demander immédiatement la libération conditionnelle.

Si le délinquant réussit à faire réduire la période préalable, il doit néanmoins présenter une demande à la Commission nationale des libérations conditionnelles pour obtenir sa libération. Le processus n'est pas automatique et prévoit des étapes préalables à la libération qui comportent des permissions de sortir sous surveillance, des permissions de sortir sans surveillance, la semi-liberté, puis la libération conditionnelle totale. Il faut en général trois ans pour franchir toutes ces étapes. Même lorsqu'il y a réduction de la période d'inadmissibilité à 15 ans, il faut encore attendre des années avant cette libération.

Au 28 février 1995, 15 de ceux qui avaient reçu une réduction de la période préalable à l'admissibilité à la libération conditionnelle ont obtenu la libération conditionnelle totale et six la semi-liberté. Aucune de ces personnes n'a commis de nouveau de crimes semblables. Les condamnés à l'emprisonnement à perpé-

I have given a brief synopsis of judicial review and my opinion as to what prompted the Minister of Justice to propose amendments to section 745. I see nothing broken here, nothing that needs to be fixed.

I am sure all here have read a great deal of information regarding parole and judicial review. However, I should like to take this opportunity to speak to you about change — change in the human spirit. Unfortunately, misinformation from the media reaches many, but the men and women of the National Parole Board who work with lifers clinically and spiritually are unable to reach those numbers.

The purpose of the federal correctional system is to carry out the sentence of the court; but it is also incumbent upon the system to recognize the profound interpersonal and intrapersonal change that occurs in an offender's life. The system is required to punish offenders by taking from him or her our most precious of rights, the right to liberty. It must also make every effort to salvage that life and to return the offender to the community as a law-abiding citizen. There is a period in the lives of a vast majority of lifers when this change occurs, and that change occurs well before 15 years.

To deny a life a second chance ignores any semblance of fair and humane treatment and contravenes the very principles of a free and democratic society whose ethics reflect a Christian doctrine of redemption and forgiveness. I know of many convicted murderers who have been released through the parole process and who now live productive, law-abiding lives. They work, pay taxes, employ others and, in many cases, work in some social capacity to help others.

As I understand the proposed changes to section 745, they would entail application to a judge for judicial review before the jury process. This process is arbitrary and capricious and thus not in the public interest in a free and democratic society. No application is allowed for serial killers; however, there does not seem to be a clear-cut definition of "serial killer."

Requiring a jury to reach a unanimous decision, rather than an eight-to-four decision, is not a democratic process either. Would it not be tragic if the Supreme Court of Canada were required to act in this fashion?

These amendments would be retroactive and would have devastating effects on lifers who are approaching their review dates. It would also demonstrate a complete lack of faith in the many men and women who work in our system to help rehabilitate the offender.

tuité, en général, continuent à être le meilleur risque lorsque libérés, le groupe dont le taux de récidive est le plus faible.

Je vous ai donné un bref aperçu de ce qu'est la révision judiciaire et de ce que je pense être les raisons qui ont poussé le ministre de la Justice à proposer des modifications à l'article 745. À mon avis, cela fonctionne; il n'y a pas lieu de tenter d'arranger les choses.

Je suis persuadé que toutes les personnes présentes ici ont fait de nombreuses lectures sur la libération conditionnelle et la révision judiciaire, mais j'aimerais saisir l'occasion qui m'est offerte ici pour vous parler du changement, du changement qui survient dans l'âme humaine. Malheureusement, la désinformation dans les médias a un grand rayonnement, alors que les efforts de la Commission nationale des libérations conditionnelles et des hommes et des femmes qui travaillent avec les condamnés à perpétuité, que ce soit sur le plan clinique ou sur le plan spirituel, ne peuvent atteindre ce même nombre de personnes.

Le système correctionnel fédéral existe pour appliquer les sentences prononcées par les tribunaux, mais il faut également que dans ce système on tienne compte des changements profonds sur le plan interpersonnel et intrapersonnel qui surviennent dans la vie du délinquant. Le système doit punir le délinquant en le privant de son droit le plus précieux, le droit à la liberté, mais il est également essentiel de faire tous les efforts voulus pour sauver cette vie et retourner à la collectivité un citoyen respectueux des lois. Il arrive un moment dans la vie de la grande majorité des détenus condamnés à perpétuité où survient ce changement, et ce, dans la plupart des cas, bien avant 15 ans d'emprisonnement.

En refusant de donner une deuxième chance aux détenus, on met de côté tout semblant de traitement juste et humain et on contrevient au principe même d'une société libre et démocratique, dont la morale reflète la doctrine chrétienne de la rédemption et du pardon. Personnellement, je connais de nombreuses personnes reconnues coupables de meurtre qui ont été libérées dans le cadre du programme de libération conditionnelle et qui vivent maintenant une vie productive dans le respect des lois. Elles travaillent, paient leurs impôts, font travailler d'autres personnes et, dans de nombreux cas, font du bénévolat pour aider les autres.

Les modifications proposées à l'article 745 prévoient, si je comprends bien, la présentation à un juge d'une demande de révision judiciaire devant jury. Ce processus en soi est arbitraire et capricieux et ne va pas dans le sens de l'intérêt public dans une société libre et démocratique. Les tueurs en série ne peuvent pas présenter de demande; toutefois, nous ne connaissons pas la définition de «tueur en série».

Exiger une décision unanime du jury au lieu d'une décision prise à la majorité des deux tiers n'est pas là non plus le signe d'un processus démocratique. Ne serait-il pas tragique que la Cour suprême doive se conformer à la même formule?

Ces modifications auraient un effet rétroactif, ce qui aurait des conséquences dévastatrices pour les délinquants emprisonnés à perpétuité dont la date de révision approche. On afficherait ainsi également un manque total de confiance dans les nombreux hommes et femmes qui travaillent pour aider à réadapter les délinquants.

It has been 20 years since the mandatory penalties for murder were increased to 25 years before eligibility for first degree murder and to 10 to 25 years for second degree murder at the court's discretion. At an institutional level the proposed changes to section 745 would mean longer periods of maximum security for most lifers, which would cost the government and taxpayers undue expense in a time of economic restraint.

People who do return to society after serving sentences of 20 years or more are marginalized. The longer a person is incarcerated, the more difficult it is to reintegrate that person into society.

Many offenders who still remain incarcerated after 20 or more years pose no risk to society. However, their reintegration is impaired and delayed due to other factors, such as a condition I liken to post-traumatic stress disorder caused by years of living in an environment where a high alert mode is the norm.

Professionals working with offenders in the pre-release process often encounter difficulty in finding suitable facilities, such as halfway houses, for some offenders. Clearly, a suitable facility for some does not yet exist.

The proposed changes to section 745 would increase the number of offenders who fall into this category. For everyone life without hope is tragic indeed. Changes to section 745 take away hope. When we as individuals or government take away hope from a person or persons, we demean ourselves as a society.

It is incumbent upon you as non-partisan appointees to ensure that our government not be permitted to react to pressures of lobby groups for political purposes. Changes to this law as proposed by Justice Minister Allan Rock do not reflect comprehensive empirical examination of how the present system is successful. To date, to my knowledge, there is no evidence that anyone who has been released as a result of a present judicial review process has recommitted a capital offence. Again, if it is not broken, why fix it?

I am a paroled lifer. I served approximately 12 years in federal prisons, nine of those years in maximum security. I was released on parole in 1984 and achieved a post-secondary education in behavioural science. For seven years I worked with and for the developmentally handicapped.

Recently, I began working for Lifeline Kingston, a program of the St. Leonard's Society which works with lifers in the Ontario region. In my capacity as an in-reach worker, I feel compelled to speak for the more than 600 lifers serving their time in Canada federal prisons. These men and women are also Canadians. Despite the crime they are still human beings with a hope for a better future. They have value to us all.

Il s'est écoulé 20 ans depuis qu'on a augmenté la durée de la peine obligatoire dans les cas de meurtre; pour le meurtre au premier degré: 25 années d'emprisonnement avant l'admissibilité, et pour le meurtre au deuxième degré: de 10 à 25 ans d'emprisonnement, à la discrétion du juge. Les modifications proposées signifieraient des périodes plus longues d'incarcération en sécurité maximale dans le cas de la plupart des détenus emprisonnés à perpétuité, ce qui entraînerait pour le gouvernement et les contribuables des dépenses indues à une époque de contraintes budgétaires.

Les détenus qui réintègrent la société après avoir purgé une peine de 20 ans ou plus sont très certainement marginalisés. Plus la durée d'incarcération est longue, plus la réinsertion sociale est difficile.

De nombreux délinquants toujours incarcérés après 20 ans ou plus ne représentent aucun risque pour la société. Toutefois, leur insertion est retardée pour d'autres raisons, par exemple à cause d'une condition que je considère semblable au stress post-traumatique provoqué par des années passées dans un milieu où la plus grande vigilance est toujours de rigueur.

Des professionnels qui travaillent avec les délinquants avant leur libération éprouvent souvent des difficultés à trouver un établissement approprié pour certains détenus, par exemple une maison de transition. Dans certains cas, il n'existe tout simplement pas encore d'installations appropriées.

Les modifications prévues à l'article 745 augmentent le nombre de délinquants dans cette catégorie. Pour tous, une vie sans espoir est certes tragique. Les modifications à l'article 745 abolissent tout espoir. Lorsque, comme personnes ou gouvernement, nous privons une personne ou un groupe de personnes d'espoir, nous nous diminuons en tant que société.

Comme personnes nommées à titre non politique, il vous incombe de vous assurer que notre gouvernement ne réagit pas simplement aux pressions qu'exercent les groupes de lobbying à des fins politiques. Les modifications à cette loi que propose le ministre de la Justice, Allan Rock, ne tiennent pas compte du fait qu'un examen empirique exhaustif révèle que le régime actuel fonctionne bien. À ma connaissance, jusqu'à présent, personne n'a pu démontrer que le processus de révision judiciaire actuel a entraîné la libération d'une personne qui a tué à nouveau. Encore une fois, si cela fonctionne, pourquoi y toucher?

Je suis un ancien détenu condamné à perpétuité qui a été libéré. J'ai purgé environ 12 ans dans des établissements fédéraux, dont neuf années dans des établissements à sécurité maximale. J'ai été libéré conditionnellement en 1984 et j'ai fait des études postsecondaires en science du comportement. Pendant sept ans, j'ai travaillé avec les handicapés développementaux.

Récemment, j'ai commencé à travailler pour Lifeline Kingston, organisme qui oeuvre auprès des condamnés à perpétuité dans la région de l'Ontario. En ma qualité d'intervenant du programme In-Reach, je me sens obligé de parler pour les 600 condamnés à perpétuité qui purgent leur peine dans des établissements fédéraux au Canada. Ces hommes et ces femmes sont aussi des Canadiens et, malgré leur crime, demeurent des être humains qui espèrent en un avenir meilleur. Ils représentent quelque chose pour nous tous.

Finally, I appeal to your wisdom, compassion and sense of fairness. Each of you has been appointed to oversee the workings of government. You are not seated here today because you seek re-election or maintain a party line. You are not seated here today because of any particular lobby or special interest group. You are seated here today invested with the power of true objective examination of all government dealings. With that in mind, I urge you not to change a system that is working. I urge you not to take away the only hope which 600 men and women in Canadian prisons hold. I urge you not to forget the families, the wives, mothers, fathers, children and relatives of these people. I urge you not to forget that this entire issue was born of vengeance and retribution. I urge you not to forget that this bill was forged by misinformation and public hysteria generated by Clifford Olson and his manipulation of the media. I urge you not to forget that there is no existing data to support changes to section 745. I thank you for the opportunity to speak here today.

Mr. Yeager: With the permission of the committee, Madam Chair, may we now present Johanne Vallée?

[Translation]

Mrs. Johanne Vallée, Member, Director General, Quebec Association of Social Rehabilitation Agencies: I would like to thank the members of the Senate for the opportunity of testifying before you today. I would also like to thank the Canadian Criminal Justice Association for inviting us to be a part of its panel. Before I outline for you the position the Quebec Association of Social Rehabilitation Agencies, I want to tell you a bit about our organization so that you understand the people who are responsible for shaping the association's views.

The association was first set up in 1962 to encourage and support the involvement of citizens and community organizations in the administration of the criminal justice system, in crime prevention and in the reintegration of offenders into society.

We are an umbrella organization serving approximately 50 community agencies headed by volunteers working throughout the province of Quebec. Each year, we provide services to approximately 35,000 adult inmates who have had run-ins with either the federal or provincial justice systems. We reach out to inmates, accused persons, parolees and families of offenders.

We offer a wide range of services through our network: we work closely with drug offenders, with persons suffering from psychiatric problems and with sexual offenders.

Our association is represented by people convinced of the fact that most offenders have the ability to change. They also realize

Enfin, je fais appel à votre sagesse, à votre compassion et à votre sens de justice. Chacun d'entre vous a été nommé pour surveiller les rouages du gouvernement. Vous n'êtes pas ici aujourd'hui, parce que vous cherchez à être réélus ou pour observer une discipline de parti. Vous n'êtes pas ici aujourd'hui à cause d'un lobby particulier ou d'un groupe d'intérêt spécial. Vous êtes ici aujourd'hui, investis du pouvoir d'examiner objectivement tout ce que fait le gouvernement. C'est la raison pour laquelle je vous incite à ne pas modifier un système qui fonctionne bien. Je vous encourage fortement à ne pas retirer le dernier espoir aux 600 hommes et femmes incarcérés dans les prisons canadiennes. Je vous incite à ne pas oublier les familles, les épouses, les mères, les pères, les enfants et autres membres de la famille de ces personnes. Je vous encourage fortement à ne pas oublier que toute cette question découle d'un sentiment de vengeance et de justice vengeresse. Je vous incite à ne pas oublier que ce projet de loi a été faussé par la désinformation ainsi que par l'hystérie publique provoquée par Clifford Olson et sa manipulation des médias. Je vous recommande fortement de ne pas oublier qu'il n'existe aucune donnée qui appuie les changements à l'article 745. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître ici aujourd'hui.

M. Yeager: Avec la permission du comité, madame la présidente, puis-je maintenant vous présenter Mme Johanne Vallée?

[Français]

Madame Johanne Vallée, membre, directrice générale, Association des services de réhabilitation sociale du Québec: Je voudrais remercier les membres du Sénat pour nous permettre de comparaître aujourd'hui. Je remercie l'Association canadienne de justice pénale pour nous avoir invité à faire partie de son panel. Avant de vous présenter la position de l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec, je voudrais vous dire seulement quelques mots sur l'Association de façon à ce que vous puissiez comprendre qui sont les gens qui déterminent les positions de l'Association.

L'Association existe depuis 1962 et sa mission consiste à encourager et à supporter la participation des citoyens et des organismes communautaires à l'administration de la justice pénale, la prévention de la criminalité et la réinsertion sociale des contrevenants.

Notre association regroupe environ une cinquantaine d'organismes communautaires dirigés par des citoyens bénévoles répartis à travers la province de Québec, si bien qu'à chaque année, on dessert environ 35 000 contrevenants adultes qui ont des démêlés avec la justice, soit sous juridiction fédérale ou provinciale. Ces personnes peuvent être détenues, prévenues ou sous libération conditionnelle ou il peut s'agir de famille de contrevenants.

Enfin les services offerts par le réseau sont diversifiés parce que l'on intervient avec des délinquants toxicomanes. Certains ont des problèmes psychiatriques et d'autres, de délinquance sexuelle.

Vous comprenez que les gens qui représentent notre association sont des citoyens persuadés de la capacité de changement de la

that in order for this potential for change to be realized, the support of citizens and of the community is needed.

While some members of the public have expressed concern about the reintegration of offenders into society and are calling on the legislator to bring in tougher parole eligibility criteria, the many individuals who head our association's networks are committed to bringing about a climate of peace and social harmony.

I would like to touch on three aspects of the bill: the jury, judicial review in sentence management and public safety and the Quebec experience.

With respect to the jury, the bill is proposing that the jury's decision be unanimous. This is a somewhat surprising amendment when we stop to consider the authority normally conferred upon this decision making body.

The jury is first and foremost the expression of democracy in that it gives citizens the right to participate in the decisions handed down by the justice system. We can appreciate that unanimity is an important element in the decision-making that a jury is called upon to make in conjunction with a trial arising from a Criminal Code offence. The principle of reasonable doubt applies at this level. If the jury is not unanimous, then a reasonable doubt exists, making it impossible to hand down a guilty verdict.

In the case of a judicial review hearing, the inmate's guilt has already been established and the jury is being called upon to form an opinion as to the progress that the offender has made and how his behaviour has changed. Testimony is heard from a number of stakeholders. The inmate's behaviour is carefully scrutinized in an effort to convince the jury of recommending a reduction in his period of eligibility. The onus will be on the inmate to prove that his behaviour has been exemplary. This probably explains why only 30 or 36 per cent of inmates apply for a judicial review. This represents only a fraction of the overall number of inmates serving lengthy sentences.

Moreover, as described in the bill, the fact that a judge is the one who decides whether or not to hear an application for judicial review leads us to believe that the jury's authority has been usurped by the judge. We should not forget that in a judicial review hearing, the jury is comprised of people who come from the community in which the offence was committed. Therefore, the residents get to review the offender's case. We feel that the judicial review process favours community involvement in the administration of justice and in the reintegration of offenders in society.

I will now talk about the impact of the judicial review process on sentence management and public safety. We must bear in mind that in Canada, the philosophy and mission of the Correctional Service of Canada is based on the belief that a person is capable of change. The proposed amendments further limit access to this process and stand in stark contrast to this philosophy. They

plupart des contrevenants. Ils sont aussi conscients que ce potentiel de changement doit pour s'actualiser, bénéficier de l'appui des citoyens et de l'ouverture de la communauté.

Bien qu'une partie de l'opinion publique exprime ses craintes face à la réintégration sociale de contrevenants et demande au législateur un durcissement des modalités de remise en liberté, le réseau de notre association a été mis en place et est dirigé par des citoyens nombreux, engagés et désireux de contribuer à l'instauration d'un climat de paix et d'harmonie sociale.

En ce qui concerne le projet de loi, je vais aborder trois points: la question du jury, la question de la révision judiciaire dans la gestion des peines et celle de la sécurité du public et l'expérience québécoise.

En ce qui concerne le jury, la proposition du projet de loi à l'effet que la décision du jury devrait être prise sur la base de l'unanimité constitue un projet d'amendement quelque peu étonnant lorsque l'on s'attarde à considérer l'autorité que l'on confère normalement à cette instance décisionnelle.

Le jury est avant tout l'expression de la démocratie puisque l'on reconnaît aux citoyens le droit de participer aux décisions que la justice doit rendre. On comprend que l'unanimité soit une dimension importante dans le processus décisionnel d'un jury lorsqu'il s'agit d'un procès pour un délit au Code criminel. Le principe qui s'applique à ce niveau est celui du doute raisonnable. Si le jury n'est pas unanime, il y a un doute raisonnable qui empêche un verdict de culpabilité.

Dans le cas qui nous intéresse, la culpabilité de l'individu a déjà été établie et il s'agit pour le jury de se faire une opinion sur l'évolution du détenu, sur les changements survenus au niveau de son comportement. Donc il y a un ensemble de témoignages de la part de différents intervenants qui sont accessibles. Le comportement du détenu est passé au peigne fin afin de faire pencher le jury en faveur d'une réduction de sa période d'éligibilité. Le détenu devra démontrer que son comportement est impeccable. C'est probablement ce qui explique aussi que 30 ou 36 p. 100 des détenus qui appliquent pour la révision judiciaire. C'est un petit nombre sur l'ensemble des détenus qui purgent une longue sentence.

D'autre part, tel que décrit dans le projet de loi, le fait qu'un juge ait à décider de la possibilité d'entendre une demande de révision judiciaire nous amène à croire que le pouvoir du jury est usurpé par le pouvoir du juge. Pourtant il ne faut pas oublier que le jury, dans les cas de révision judiciaire, est composé de citoyens qui proviennent du milieu là où le crime a été commis. Donc ces citoyens se penchent à nouveau sur le cas des détenus. Nous considérons que la révision judiciaire constitue un processus favorisant l'implication de la communauté dans l'administration de la justice ainsi que dans la réinsertion sociale du détenu.

Maintenant je vous entretiendrai de l'impact de la révision judiciaire sur la gestion des peines et sur la sécurité du public. Il ne faut pas oublier qu'au Canada, notre philosophie pénale et la mission du service correctionnel du Canada reconnaissent qu'un individu peut changer. Ces modifications limitant davantage l'accès à ce processus vont dans le sens contraire. Elles signifient

emphasize that incarceration is associated more with vengeance and punishment than with a chance for social reintegration.

The judicial review process rewards those who, during their period of incarceration, have made a genuine effort to become better citizens. It is thus pointless to extend their time behind bars. The time comes when it is appropriate to release an individual. That is why judicial review is a useful, necessary mechanism. It helps to identify those who are really ready to be released and to avoid situations where these persons would be uselessly detained in prison when they could be out becoming productive members of their community at less cost to the taxpayers.

If access to release is further restricted, the hopes of inmates will be dashed and it will be much more difficult to manage lengthy sentences. Consider what is happening in France. This country is currently experiencing serious problems with violence in its institutions because of overcrowding, lengthy sentences and fixed-term sentences.

It is in Quebec that you will find the highest number of inmates whose application for a judicial review was well received. The results have been excellent. None of the inmates released has recidivated and the level of community involvement has been remarkable. Many members of the community do volunteer work with inmates serving lengthy sentences and have been doing so for a number of years. They take part in the judicial hearings. Subsequently, they remain in touch in these inmates after they have been released. Over time, they build a relationship with these inmates based on trust and mutual respect.

Because of the positive results achieved, community groups in Quebec support existing judicial review provisions. They are opposed to any changes. When the Department of Justice organized discussions even before the bill was announced, Quebec groups came out strongly in favour of the status quo. The Bar also made representations to this effect.

Our organizations feel that the proposed changes reflect neither reality nor the public's need for protection. Moreover, the amendments are not consistent with the values of Canadian and Quebec society.

Judicial review was introduced to give only those inmates who were deserving of it an opportunity to be released with supervision. Once released, these persons remain inmates their entire life. Although the process has been the target of numerous attacks, judicial review constitutes, in our opinion, a fair and effective mechanism in that it targets a clientele which presents a low risk for reoffending. In our view, vengeance is the only reason why some are demanding an end to judicial review. We ask you to reconsider the proposed legislation and to maintain existing judicial review provisions.

que la part de l'incarcération se limite davantage à la vengeance et à la punition au détriment de la réinsertion.

La révision judiciaire récompense ceux qui, au cours de leur période de réclusion, ont véritablement fourni un effort nécessaire afin de devenir de meilleurs citoyens. Ainsi, il devient inutile de prolonger la période d'incarcération. On peut penser qu'il existe un moment propice pour remettre un individu en liberté sous surveillance. C'est la raison pour laquelle la révision judiciaire est une mesure utile et nécessaire. Elle permet d'identifier les individus qui sont vraiment prêts à un élargissement et évite de les retenir inutilement au pénitencier alors qu'ils pourraient poursuivre avantageusement leur cheminement dans la communauté, et ce, à moindre frais pour les contribuables.

Si on limite davantage son accès, l'espoir des détenus sera affecté considérablement et cette limitation rendra la gestion des longues sentences beaucoup plus ardue. À cet effet, je vous inviterais à examiner l'exemple de la France, l'expérience actuelle de la France qui éprouve des problèmes majeurs de violence dans ses centres de détention en raison de la surpopulation et en raison des longues sentences et des sentences à terme fixe.

En ce qui concerne l'expérience du Québec, c'est au Québec que l'on retrouve le nombre le plus élevé de détenus ayant bénéficié d'une réponse positive suite à une révision judiciaire. Les résultats sont excellents. D'une part, il n'y a pas eu de récidive chez ceux qui ont été libérés, d'autre part, l'implication des citoyens dans la gestion de cette population est manifestement remarquable. En effet, ceux-ci font du bénévolat avec les groupes de longue sentence et ce, depuis plusieurs années. Ils participent aux audiences de révision judiciaire. Par la suite, ils poursuivent l'accompagnement avec ces détenus, une fois qu'ils ont été libérés. Ils ont construit avec les détenus une relation au fil du temps sur la base de la confiance et du respect mutuel.

Les résultats positifs amènent au Québec les groupes communautaires à appuyer la révision judiciaire dans son contexte actuel. Ces groupes s'opposent à toute modification. Lors des discussions organisées par le ministère de la Justice, avant même l'annonce du projet de loi, les groupes du Québec ont milité en faveur du maintien du processus. Le Barreau a fait des représentations en ce sens.

Pour nos organisations, les changements proposés ne correspondent en rien à la réalité ni aux besoins de protection du public. Les modifications ne correspondent pas non plus aux valeurs de la société canadienne et québécoise.

La révision judiciaire a été instaurée pour permettre aux détenus méritoires seulement de bénéficier d'un élargissement avec surveillance. Ces gens-là, une fois libérés, demeurent détenus toute leur vie. Malgré les nombreuses attaques que la révision a pu subir, la révision constitue pour nous une mesure juste et efficace étant donné qu'elle vise une clientèle qui démontre peu de risques de récidive. Les raisons pour lesquelles on peut désirer son abolition sont, à notre avis, basées uniquement sur des principes de vengeance. Nous vous demandons de revoir le projet actuel de sorte que la révision soit maintenue dans son contexte actuel.

[English]

Mr. Yeager: Madam Chair, that completes our submission. Perhaps we should defer to other colleagues.

The Chair: Thank you. Let us move to the Church Council on Justice and Corrections.

Mr. Rick Prashaw, Communications Coordinator, Church Council on Justice and Corrections: Madam Chair and honourable senators, we welcome this invitation to appear before you. While you see only two of us, you will hear from four, two via the written word, for our presentation this morning.

My name is Rick Prashaw. I am on the staff of the Church Council on Justice and Corrections. With me is Lisa Finateri, who is our placement student this year from the University of Ottawa. More significantly, she is a member of Infinity Lifers' Liaison Group, and travels with her group weekly to the Kingston area to visit lifers in penitentiary. While she will not participate in the formal presentation, we invite you to ask her questions so that she will be able to share her experience with you.

You will also be provided with the testimony of our president, Renate Mohr, who is a professor of criminal law at Carleton University and who has worked extensively with the Canadian Sentencing Commission.

I would also mention Wilma Derksen from Manitoba, who suffered a tragedy in her life in the late 1980s. Her daughter, Candice, was abducted and murdered. I will share her personal reflection. She represents a significant number of victims who are searching painfully for healing paths of justice and who feel that legislation such as the bill before you today is the wrong tool of justice in terms of bringing justice and satisfaction to them.

Some of you may know us. We are a coalition of 11 national denominations representing many different faith traditions. We speak on behalf of 14,000 church congregations in this country. We represent Roman Catholic, Anglican, United, Evangelical, Lutheran, Presbyterian, Salvation Army, Quaker, Mennonite, Christian Reform and Disciples of Christ. Since 1974, we have followed a mandate not only to resource our churches but to educate them and the public vis-à-vis the values and the principles underlying many of the issues in the criminal justice system.

Since our creation, we have come to realize that the adversarial nature of the present justice system with its bent on punishment for punishment's sake seldom, if ever, gets to the true harm that crime does to communities and individuals. For this reason, many Canadians are dissatisfied with their experience with justice because they are trapped into believing that longer, harsher sentences will make them safe or heal the hurt resulting from crime. Nothing is farther from the truth.

[Traduction]

M. Yeager: Madame la présidente, c'est ainsi que se termine notre témoignage. Peut-être devrions-nous céder la parole à d'autres témoins.

La présidente: Merci. Passons maintenant au Conseil des églises pour la justice et la criminologie.

M. Rick Prashaw, coordonnateur des communications, Conseil des églises pour la justice et la criminologie: Madame la présidente et honorables sénateurs, pour notre présentation de ce matin, alors que vous ne voyez que deux d'entre nous, vous allez en fait entendre le témoignage de quatre personnes, deux étant représentées par le mémoire proprement dit.

Je m'appelle Rick Prashaw et je fais partie du personnel du Conseil des églises pour la justice et la criminologie. Je suis accompagné par Lisa Finateri, notre étudiante stagiaire de cette année, de l'Université d'Ottawa. Plus important encore, elle est membre du Infinity Lifers' Liaison Group et se rend chaque semaine avec son groupe dans la région de Kingston pour visiter les condamnés à perpétuité. Même si elle ne participe pas à l'exposé proprement dit, nous vous invitons à lui poser des questions de manière qu'elle puisse vous faire part de son expérience.

Vous entendrez aussi le témoignage de notre présidente, Renate Mohr, qui enseigne le droit pénal à l'université Carleton et qui connaît très bien le travail de la Commission canadienne sur la détermination de la peine.

Il ne faudrait pas oublier, non plus, Wilma Derksen, du Manitoba, victime d'une tragédie vers la fin des années 80, lorsque sa fille Candice a été kidnappée et tuée. Ensemble, elle et moi vous ferons part de ses réflexions personnelles. Elle représente un nombre appréciable de victimes qui cherchent péniblement à obtenir justice et qui estiment que les lois comme le projet de loi à l'étude ne réussiront pas à leur rendre justice et satisfaction.

Certains d'entre vous nous connaissent peut-être déjà. Nous sommes une coalition de 11 églises nationales représentant de nombreuses confessions. Nous parlons au nom des 14 000 paroisses du pays. Nous représentons l'Église catholique romaine, l'Église anglicane, l'Église unie, l'Église évangélique, l'Église luthérienne, l'Église presbytérienne, l'Armée du Salut, les Quakers, les Mennonites, le Christian Reformed Church et les Disciples du Christ. Depuis 1974, nous avons pour mandat non seulement de doter nos églises des ressources voulues pour étudier les valeurs et les principes à la base de nombreuses questions que soulève le système de justice pénale, mais aussi de les éduquer de même que le grand public à ce sujet.

Depuis notre création, nous avons pris conscience de la nature accusatoire du système judiciaire actuel axé sur le châtiment comme une fin en soi qui s'attaque rarement, si ce n'est jamais, aux véritables torts que cause le crime à la collectivité et à ses membres. C'est pourquoi de nombreux Canadiens sont insatisfaits de leur contact avec la justice, car on les a convaincus que l'imposition de peines plus longues et plus sévères leur rendrait le sentiment de sécurité ou les guérirait du mal que leur a fait le crime. Rien n'est plus faux.

Our church congregations want safe communities. I, as a husband and father of four children, want safe communities. The last thing I and other church members want is to have truly dangerous people in our midst. Bill C-45 will not bring that safety and will not protect our communities.

We reject Bill C-45 because it, along with many other similar measures that appear reasonable on the surface, will in fact undermine the safety of communities. This is so because we have come to believe that this bill is a repeal in disguise of the "faint hope clause". It is a repeal that flies in the face of the evidence of how well judicial reviews are working, and which will result in profound human and social costs that will make our ineffective criminal justice system even more retributive and our communities even less safe. Bill C-45 alone justifies our appearance here, but we believe that you, as senators, have an opportunity to say no to this type of legislation which is symbolic of a whole mindset in the country and of a whole path for justice that truly brings no justice to our communities.

We believe these major changes would amount to an extraordinary shift in the policy and philosophy of corrections as they apply to those convicted of murder. In the words of Allan Rock, the "faint hope clause" and the judicial review process are now to be applied only in exceptional cases. For ten years plus, they have been a normal and successful part of the correctional and parole systems.

We believe this decision amounts to a direct attack on the principle of rehabilitation. Faint hope will become no hope for those warehoused in our prisons. The light is being turned off in our prisons through this piece of legislation.

When society extinguishes hope and its accompanying motivation for change, we will undoubtedly make the bleak reality of life behind bars even worse and ensure that those eventually released into our communities will be returning in a worse state than when they went in. How does this produce safe communities?

This is so for a number of reasons and factors that we ask you to take into account before allowing this bill to become law. The government, we believe, by succumbing to pressure and confusing politics with justice, wants to keep all who murder more than one victim in prison for a full 25 years, with no attention paid to the wide range of causes or cases in their category. This will result in enormous social and financial costs. According to the figures of Correctional Services Canada, between next year and the year 2008, because of this law, 101 individuals who had multiple victims will be excluded automatically from applying for the thorough judicial review process. Looking back in time, it means that of the 63 reviews heard so far, the 11 that have been processed, which include multiple victims, will be excluded automatically, even though juries in communities said that seven of those individuals were ready for parole and in fact were

Nos paroissiens souhaitent des collectivités où l'on peut vivre en sécurité. C'est aussi mon souhait personnel, en tant qu'époux et père de quatre enfants. La dernière chose que moi et d'autres membres d'église souhaitons est que des personnes vraiment dangereuses circulent en toute liberté dans nos rues. Le projet de loi C-45 n'accroîtra pas notre sécurité et il ne protégera pas nos collectivités.

Nous sommes opposés au projet de loi C-45 parce que, de concert avec bien d'autres mesures analogues qui semblent raisonnables en surface, il minera en réalité notre sécurité. Notre position vient de notre conviction que le projet de loi à l'étude est un moyen déguisé d'abroger la clause «de la faible lueur d'espoir». L'abrogation va à l'encontre de tous les faits qui montrent à quel point les révisions judiciaires donnent de bons résultats; elle imposera un coût humain et social très élevé qui rendra notre système de justice pénale déjà inefficace encore plus punitif et nos collectivités, moins sûres. À lui seul, le projet de loi C-45 justifie notre présence ici, mais nous croyons que vous, en tant que sénateurs, avez la possibilité de rejeter ce genre de mesure législative qui symbolise une attitude profondément ancrée au pays et un moyen de justice qui, en vérité, ne redresse pas les torts faits à nos collectivités.

Les changements importants envisagés dans le projet de loi représenteraient un changement de cap majeur du principe sur lequel repose le régime correctionnel appliqué à ceux qui sont jugés coupables de meurtre. M. Allan Rock lui-même a dit que, dorénavant, la clause de la lueur d'espoir et le processus de révision judiciaire ne s'appliqueront que dans des cas exceptionnels. Pendant plus de dix ans, cette clause et le processus ont fait partie du régime correctionnel et du système de libération conditionnelle, et ils avaient un réel succès.

Cette décision revient à s'attaquer directement au principe de la réadaptation. Les détenus entassés dans nos prisons passeront d'une faible lueur d'espoir à une situation sans espoir. La mesure législative à l'étude mettra fin à tout espoir de s'en sortir.

Quand la société éteint tout espoir et, par le fait même, cesse d'encourager le changement, elle aggrave incontestablement les conditions de vie derrière les barreaux et fait en sorte que les criminels qui devront tôt ou tard être libérés sortiront de prison encore plus endurcis. En quoi cela améliore-t-il la sécurité de nos collectivités?

Il existe plusieurs raisons et facteurs dont nous vous demandons de tenir compte avant de permettre l'adoption du projet de loi à l'étude. Selon nous, le gouvernement, en succombant aux pressions et en confondant expédients politiques et justice, souhaite empêcher l'admissibilité à la libération de tous les tueurs en série avant 25 ans fermes, sans tenir compte de toutes les circonstances entourant le crime et de la gamme des causes qui relèvent de cette catégorie. Cette décision imposera un coût social et financier énorme à la société. D'après les données des Services correctionnels du Canada, durant la période allant de l'année prochaine à l'an 2008, cette loi interdira d'office à 101 tueurs en série de demander une révision judiciaire. Si l'on transpose ces données à la situation actuelle, cela signifie que, parmi les 63 demandes de révision entendues jusqu'ici, les 11 qui ont été approuvées, entre autres de tueurs en série, auraient été d'office

ultimately released and are doing well in their communities. Under the provisions of the bill before you today, these people would automatically be in prison for 25 years minimum because they had more than one victim.

In other words, senators, there are people doing well under day or full parole in their communities, who would not have been let out had these proposals before you been law then. Existing rules for the judicial reviews have allowed juries to delve into the human circumstances of particular cases, instances that involved despair and a whole slew of situations, including biker wars, lovers' triangles and other issues. We do not minimize any wrongdoing. We do think there must be accountability and safety, but juries in many communities are concluding that some people have changed sufficiently to begin their gradual reintegration into society without putting citizens at risk.

We are not asking that anyone be released automatically after serving 15 years. Judicial reviews do not do that, but they allow for a thorough process and community consultation. As the evidence indicates, they are working well.

When all the amendments of Bill C-45 are taken together, they amount to a virtual repeal of the "faint hope clause" and not, as Mr. Rock would have us believe, a reasonable compromise between those who would keep the existing law and those who would repeal it. I hope I am proven wrong, but I am afraid we will be back in a number of years to review the number of judicial review cases and how many people have, in fact, been released.

These amendments call for a unanimous verdict from all 12 jurors instead of the present two-thirds majority; they would arbitrarily throw out all cases where there were multiple victims, and put in a screening mechanism to throw out vexatious cases. These amendments, when taken together with a recent provision in the Criminal Code which allows for victim participation and impact statements, will mean that few people will ever be released into their communities before the minimum 25 years. This will all happen due to the introduction of a variety of factors unrelated to the facts, real risks or the rehabilitative work that may have been accomplished.

We are not opposed to greater victim involvement in these reviews, as long as it is voluntary and victims are supported through the process. However, we are saying that, if this measure is combined with the proposed amendment that all 12 jurors must agree, we know that it will take now only one juror, moved by the appeal of a victim's family, to veto the wishes of his or her 11 peers and keep an individual in prison for up to 10 more years.

exclues, même si des jurys composés de membres de la collectivité ont jugé que sept de ces personnes pouvaient être libérées, qu'elles l'ont été et qu'elles réussissent fort bien à vivre en société. D'après le projet de loi à l'étude, ces personnes seraient d'office condamnées à 25 ans minimum de prison parce qu'elles ont tué plus d'une personne.

En d'autres mots, sénateurs, il existe au sein de la collectivité des personnes qui jouissent d'une libération conditionnelle de jour ou d'une libération conditionnelle totale et qui n'auraient jamais été libérées si ces propositions avaient alors eu force de loi. Les règles existantes concernant la révision judiciaire ont permis à des jurys de se pencher sur l'élément humain de certains cas, sur des crimes provoqués par le désespoir et toutes sortes de situations, y compris les guerres de motards et les ménages à trois. Nous ne cherchons pas à minimiser la faute commise. Nous estimons que ces personnes ont des comptes à rendre et qu'il faut voir à la sécurité de la collectivité. Cependant, dans bien des collectivités, les jurys estiment que certains détenus ont suffisamment changé pour entamer une réinsertion graduelle dans la société sans compromettre la sécurité des autres.

Nous ne demandons pas que le détenu soit libéré d'office après avoir purgé 15 ans de sa peine. Ce n'est pas là l'objectif des révisions judiciaires qui ont, par contre, l'avantage de permettre un examen détaillé du dossier et de consulter la collectivité. Comme le montrent les faits, les révisions judiciaires donnent de bons résultats.

Quand on voit comme un tout les modifications envisagées dans le projet de loi C-45, elles reviennent à abroger pratiquement la clause de la lueur d'espoir. Elles ne représentent pas, comme voudrait nous le faire croire M. Rock, un compromis raisonnable entre les partisans du régime actuel et les tenants de son abolition. J'espère me tromper, mais je crains qu'il ne faille, dans quelques années, reprendre l'examen de la révision judiciaire et voir combien de détenus ont en fait été libérés.

Les modifications obligeront dorénavant les 12 jurés à rendre un verdict unanime, plutôt que l'actuelle majorité des deux tiers; toutes les demandes de révision judiciaire présentées par des tueurs en série seront d'office rejetées, et il y aura en place un mécanisme de sélection préalable qui rejettera au départ les demandes vexatoires. Ces modifications, alliées à la disposition adoptée récemment dans le Code criminel qui permet aux victimes de participer au processus et de faire une déclaration, signifient que moins de détenus pourront être libérés au sein de la collectivité avant d'avoir purgé au moins 25 ans fermes. On fera tout cela au nom de divers facteurs sans rapport avec les faits, sans tenir compte des risques réels ou du travail de réadaptation déjà accompli.

Nous ne sommes pas opposés au fait que l'on permette à la victime d'avoir plus de voix au chapitre, à condition que sa participation soit volontaire et qu'elle ait du soutien tout au long du processus. Toutefois, si cette mesure est conjuguée à la modification projetée qui exigerait une décision unanime des 12 jurés, nous savons que, ému par le plaidoyer de la famille de la victime, un juré pourra à lui seul contrecarrer la décision des 11 autres et prolonger de 10 ans l'incarcération.

We must meet the needs of victims in more effective ways, but we cannot build a justice system based solely on emotion or community exasperation, which in turn is manipulated by some politicians for their own reasons. It is in everyone's interest that people who murder and are sentenced to life with no parole eligibility before 25 years come out of prison and into our communities better than when they went in. The monitored reintegration of offenders into society, particularly those who have undergone some change and are no longer considered a threat, makes all the sense in the world.

Among others, we have challenged Mr. Nunziata on this. Mr. Nunziata, enough politicians in every party, some police chiefs, some media and some members of the public are saying, "No, keep our communities safe by keeping murderers in prison; the longer and the more, the better." They believe this will protect their loved ones, including their children, but what about their children's children? We are not responding meaningfully to the problem of murder in our society. We are deferring our problem to future generations, willing it to our children, our grandchildren, to Mr. Nunziata's grandchildren, to mine and to yours. They will have the right to indict us for this type of legislation.

There is a profoundly human element to our debate today. As much as we would demonize those who murder and treat them as outcasts, they are our brothers and sisters, our sons and daughters, our mothers and fathers, our fellow citizens and neighbours. They are part of our community, and so are their victims and so are their families. We in society today are jeopardizing that connection we have to each other. What we do to those in prison and to their families outside of prison; what we do in the name of some victims, we do to all of us. The loss of anyone's rights or anyone's hope is a loss for the whole human family. From our Christian faith perspective, we recall the words of St. Paul: "If one part of the body is hurt, all parts are hurt with it." When we extinguish hope, when we remove any incentive to change, when we forget that almost all who murder will be back in our midst some day, we forfeit our common humanity.

Those listening to these words might, understandably, shout back, "But that is exactly what they did when they murdered their victims." We agree, and in no way do we excuse or exonerate them for their actions. We, too, want our loved ones and our communities safe. We know there must be serious consequences. It seems that through the judicial review process, that is taken into account.

The updated figures presented today by the CCJA indicate that 14 of the 69 judicial review juries denied outright the application to reduce one's ineligibility period. The parole board later denied parole outright to six of those 50 who had their period reduced. We believe the existing law is working. We do acknowledge victims' experience and feelings and everyone's legitimate concerns. We have not honoured their rights or concerns near enough in our justice system, but we must reject the justice that is a mask for some for vengeance or retribution.

C'est vrai qu'il faut répondre aux besoins des victimes avec plus d'efficacité. Cependant, il ne faut pas faire reposer notre système judiciaire seulement sur l'émotion ou l'exaspération d'une collectivité, elle-même manipulée par certains élus pour des raisons qui leur sont propres. Il est dans l'intérêt de chacun que les tueurs condamnés à l'emprisonnement à vie sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans sortent de prison et réintègrent la collectivité meilleurs qu'ils ne l'étaient au départ. La réinsertion sociale sous surveillance des criminels, particulièrement de ceux qui ont changé et qui ne sont plus considérés comme une menace pour la société, est ce qu'il y a de plus sensé.

Nous avons entre autres contesté l'opinion de M. Nunziata à cet égard. M. Nunziata, suffisamment de politiciens de chaque parti, de chefs de police, de médias et de membres du grand public disent: «Non, protégez nos collectivités en gardant en prison les meurtriers; plus ils seront nombreux en prison et plus ils y resteront longtemps, mieux ce sera». Ils croient ainsi protéger ceux qu'ils aiment, y compris leurs enfants, mais qu'arrivera-t-il aux enfants de leurs enfants? Cette réaction ne règle en rien le problème des meurtres commis dans la société. Nous ne faisons que reporter à plus tard le problème, nous le léguons à nos enfants, à nos petits-enfants, aux petits-enfants de M. Nunziata, aux miens et aux vôtres. Ils auront le droit de nous condamner si nous adoptons ce genre de loi.

Le débat d'aujourd'hui comporte un élément profondément humain. Peu importe à quel point nous vilipendons et isolons les tueurs, ils demeurent nos frères et nos soeurs, nos fils et nos filles, nos mères et nos pères, nos concitoyens et nos voisins. Ils font partie de la société, tout comme leurs victimes et leurs familles. Notre société est en train de compromettre ces liens. Ce que nous faisons aux détenus et à leurs familles, ce que nous faisons au nom de certaines victimes, nous nous le faisons à nous-mêmes aussi. Quand quelqu'un perd des droits ou l'espoir, c'est toute l'humanité qui en souffre. Que les chrétiens se rappellent les paroles de Saint Paul: «Un membre [du corps] souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui». Quand on éteint toute lueur d'espoir, quand on enlève toute raison de changer, quand on oublie que presque tous ceux qui tuent se retrouveront à nouveau parmi nous un jour, on renonce à son humanité.

Ceux qui entendent ces paroles pourraient naturellement répliquer: «Mais c'est exactement ce qu'ils ont fait lorsqu'ils ont tué leurs victimes». Nous sommes d'accord. Nous n'excusons pas leur faute, et il faut qu'ils en assument les conséquences. Nous aussi, nous tenons à la sécurité de ceux qui nous entourent et de la société en général. Nous savons qu'il faut qu'il y ait des conséquences graves. Il semble qu'on en tienne compte dans le processus de révision judiciaire.

Les données à jour présentées aujourd'hui par le conseil révèlent que 14 des 69 jurys de révision judiciaire ont rejeté d'emblée la demande de réduction de la période d'inadmissibilité. La Commission des libérations conditionnelles a plus tard carrément rejeté la demande de libération de six des 50 détenus dont on avait réduit la période d'inadmissibilité. Nous estimons que la loi actuelle est efficace. Nous sommes conscients de la situation et des sentiments des victimes et des préoccupations légitimes de chacun. Il est vrai que notre système judiciaire n'a

In closing, I want to leave with you the words of Wilma Derksen, who recently joined our board and who, coincidentally, is in the province of Ontario this week on a speaking tour. We tried to get her here but we could not do so. Today, she is in Toronto as part of restorative justice week. She is telling her story.

She is beginning a victim support network. She is about to launch a major two-year initiative across the country to begin to have victims help themselves, to dialogue with some of the victims groups, and to see what will be a path towards justice and healing. These are her thoughts, which we shared with the justice commons committee. She stated:

...after the funeral, when I was still raw with grief, a friend came over. The tea was good, the room warm and quiet, and she said: "Wilma, I know that you have forgiven. I sense no vengeance. But knowing that, if you could let yourself go, what would satisfy justice for you? Would it be execution?"

Wilma replies:

Till that point I had never allowed myself the question. But I felt safe with her and her question was a fair one, so I decided to explore my inner feelings.

She went on to say that she was shocked at what she was thinking and what she was feeling. She then said to her friend:

Ten Child murderers would have to die ... and I would have to pull the trigger.

In my mind's eye, I saw 10 hooded figures lined up against a brick wall and I pulled the trigger 10 times. The feeling was delicious. But the camera of my imagination continued to roll and I saw the 10 hooded figures fall. I saw the blood and desecration. I saw the hoods fall loose and their faces vulnerable in death. I looked up and saw the mothers mourning the losses of their sons. And being so close to my own grief, I could identify fully and felt their losses as keenly as I felt my own. And even worse, I saw that one of the men had left no one to mourn his death. He had never had any love and I had just snuffed out his last opportunity. Coming back to reality, I was devastated.

Christ showed how to flesh out the skeleton of justice with love and forgiveness; He showed that complete healing can be brought about by using our pain to build hope. He knew there would only be more emptiness if we seek to fill our loss with vengeance. He shows a better way to put value and meaning into our suffering. Believing this, my husband Cliff and I desperately tried to plant our little seeds of hope in our tragedy. We started a fund for a swimming pool at Camp Arnes. We helped start a Child Find organization in

pas accordé toute la place qui leur revient aux droits et aux préoccupations des autres, mais il faut rejeter toute forme de justice qui masque un désir de vengeance ou de rétribution.

En guise de conclusion, j'aimerais vous citer Wilma Derksen, qui est récemment devenue membre de notre conseil et qui, par pure coïncidence, se trouve en Ontario cette semaine pour donner des conférences. Nous avons essayé de la faire venir ici aujourd'hui, mais c'était impossible. Elle est à Toronto dans le cadre de la semaine de la justice réparatrice où elle décrit sa propre expérience.

Elle est en train de mettre sur pied un réseau d'aide aux victimes. Elle s'apprête à lancer d'un bout à l'autre du pays une importante initiative de deux ans dans le cadre de laquelle on pourra aider les victimes à s'aider elles-mêmes, amorcer un dialogue avec certains groupes de victimes et trouver la voie de la justice et de la guérison. Je vous fais part de ses réflexions, que nous avons déjà partagées avec le comité de la Justice de la Chambre des communes:

...après les funérailles, une amie est venue me voir alors que j'étais écrasée de douleur. Le thé était bon, la pièce chaude et silencieuse. Elle m'a dit: "Wilma, je sais que tu as pardonné. Je ne sens pas de vengeance en toi. Malgré tout, si tu pouvais donner libre cours à tes sentiments, quelle forme de justice réclamerais-tu? Voudrais-tu que le meurtrier soit mis à mort?"

À cela, Wilma répond:

Jusqu'ici, je ne m'étais jamais permis d'y réfléchir. Toutefois, je me sentais en sécurité avec cette amie, et elle me posait une question honnête. J'ai donc décidé d'aller voir au fond de moi-même.

Elle explique ensuite que ses pensées et ses sentiments l'ont scandalisée. C'est alors qu'elle a dit à son amie:

Il faudrait que dix personnes ayant tué des enfants meurent... et que ce soit moi qui appuie sur la gâchette.

Dans ma tête, j'ai vu dix hommes au visage couvert alignés le long d'un mur et, dix fois, j'ai tiré. C'était sublime. Toutefois, le film ne s'arrête pas là. J'ai vu les dix corps tomber. J'ai vu le sang et la profanation. J'ai vu les cagoules tomber et les visages vulnérables dans la mort. J'ai levé la tête et j'ai vu les mères pleurant la perte de leurs fils. Étant moi-même affligée, je pouvais facilement m'identifier à elles et ressentir la douleur de leur perte aussi vivement que la mienne. Pire encore, j'ai vu que l'un des hommes n'avait personne pour le pleurer. Il n'avait jamais connu l'amour, et je venais de lui en enlever toute possibilité. Revenue à la réalité, j'étais terrassée.

Le Christ nous a montré comment nuancer la justice d'amour et de pardon; il nous a enseigné qu'il est possible de guérir en se servant de sa douleur pour donner espoir. Il savait que ceux qui ne cherchent qu'à se venger ne récoltent qu'un plus grand vide. Il nous a enseigné une meilleure façon de donner un sens et de la valeur à notre souffrance. Tous deux croyants, mon époux Cliff et moi-même avons désespérément tenté de trouver des germes d'espoir dans le drame que nous vivions. Nous avons lancé une collecte de

Winnipeg and shared our story openly as a test to see if this would really fill the emptiness of our loss. Nothing can replace Candace. But when I compare the delicious feeling of pulling the trigger to that wonderful, deep joy of seeing the swimming pool completed, finding a child and knowing our story has helped others, there is no comparison.

Wilma would not let me get away with this without adding a proviso. She always says this: Never tell any victims that they must go down this road. This is her choice. The last thing she does or wants — and the last thing we want — is to set up victims fighting among themselves about the proper path to go. We wanted to tell that story this morning to fill out the picture you might have of victims in this country. There are many choosing different paths. Victims are revictimized enough. We simply want you to know that the voice of victims is a rich and diverse one; that a growing number are choosing life giving paths of healing and meeting their needs and rights in ways other than putting all their energy into determining the penalty of the offender.

We do not at all criticize victims' groups because it has been set up this way for them. Their only measurement of any kind of justice is the length of sentence given to the offender. That is the result or the fruit of our adversarial justice system. If we had a different way of doing justice in our country and different interventions, they could look to other measurements for justice.

We urge the members of the Senate to prevent this bill from passing, to make the necessary amendments to say that enough is enough of these punitive types of legislation that do very little to make our communities safe. Ms Finateri and I will be open for questions now.

The Chairman: Thank you, Mr. Prashaw. Being from Winnipeg, I am very much aware of the work that Mrs. Derksen has done both in Child Find and other activities.

Ms Elizabeth White, Executive Director, St. Leonard's Society of Canada: Thank you very much for the opportunity to appear here today with our colleagues. With me today is Mr. Donald Evans.

For those who have not heard of the St. Leonard's Society of Canada, it was first founded in 1962 on the same premise as has been spoken about here this morning, namely, to make our communities safer through proper and safe integration of offenders from prison back into their communities.

The first house opened in Windsor and similar houses for federally sentenced men followed. The national society was formed in 1967 and now comprises 15 affiliates across the country, with the national board having representation from each affiliate and from the community at large.

fonds pour bâtir une piscine au camp Arnes. Nous avons contribué à établir un réseau d'Enfants Retour à Winnipeg et avons ouvertement parlé de notre drame pour voir si cela pouvait réellement combler le vide de nos vies. Rien ne peut remplacer Candace. Par contre, quand je compare le sentiment que me procurait la mort des meurtriers à la joie merveilleuse et profonde que faisait naître la piscine, le retour d'un enfant et le fait de savoir que notre drame en a aidé d'autres, il n'y a pas de comparaison.

Wilma me reprocherait de partir sans ajouter une restriction. Elle dit constamment: «Il ne faut jamais dire aux victimes que c'est la seule voie à prendre. Le choix leur appartient. La dernière chose qu'elles veulent ou font — et la dernière chose que nous souhaitons —, c'est de voir les victimes se battre entre elles pour décider de la bonne voie à suivre». Nous tenions à vous faire ce récit, ce matin, pour compléter le tableau que vous pourriez avoir des victimes au Canada. Elles sont nombreuses, et elles choisissent des voies différentes. On fait suffisamment revivre leur drame aux victimes. Nous tenions simplement à ce que vous sachiez que les voies choisies par les victimes sont nombreuses et variées, qu'un nombre de plus en plus grand d'entre elles choisissent de guérir en redonnant goût à la vie, de satisfaire leurs besoins et d'exercer leurs droits par d'autres moyens que de se consacrer entièrement au châtement du criminel.

Nous ne critiquons pas du tout les groupes de victimes parce que c'est ainsi qu'est structuré notre système judiciaire. Leur seule mesure de la justice est la durée de la sentence prononcée. C'est le fruit de notre système pénal accusatoire. Si la justice était rendue différemment au Canada et que nous avions à notre disposition d'autres moyens d'intervenir, ils pourraient mesurer la justice autrement.

Nous exhortons les membres du Sénat à empêcher l'adoption du projet de loi à l'étude, à recommander les amendements nécessaires pour dire qu'assez est assez et que ce genre de loi punitive contribue très peu à la sécurité de nos collectivités. Mme Finateri et moi sommes à votre disposition maintenant pour répondre aux questions.

La présidente: Monsieur Prashaw, je vous remercie. Étant moi-même de Winnipeg, je connais très bien les bonnes œuvres de Mme Derksen tant pour Enfants Retour que sur d'autres fronts.

Mme Elizabeth White, directrice exécutive, Société Saint Léonard du Canada: Je vous remercie beaucoup de nous avoir invités, M. Donald Evans et moi, à nous asseoir à cette table, aujourd'hui.

Au cas où certains d'entre vous ne connaîtraient pas la Société Saint Léonard du Canada, je précise qu'elle a été fondée en 1962 dans le même but que ce dont il est question ici ce matin, soit d'améliorer la sécurité de nos collectivités grâce à une meilleure intégration sociale des ex-détenus.

Notre première maison a ouvert ses portes à Windsor pour accueillir d'ex-détenus de prisons fédérales, et d'autres maisons ont suivi. La société nationale a été formée en 1967. Elle comprend maintenant 15 organismes affiliés répartis un peu partout au pays. Le conseil national compte un représentant de

The original premise that integration for persons who have been long separated from society is the only way to make it a successful integration, and to make our communities safer remains the mandate. The programs, however, have diversified over the last 30 years. In particular, the life line program was developed specifically to address the needs of life sentence persons returning to a community that in no way resembled the one they left so many years before.

I should like to speak first of the context of Bill C-45. I know you have had many facts, figures and briefs presented to you. I will not dwell on the facts, but it is important that we recognize that we got section 745 because we abolished the death penalty. That was our big step forward; I would hate to see us go back from that. The compromise for getting rid of the death penalty was to increase parole eligibility to 25 years. The result, as you know, is that Canada has one of the longest periods of incarceration for homicide in the world. And incarceration, we also know from all the studies, is not proven to successfully make communities safer, other than in the very short term.

Acknowledging that one purpose of sentencing is to rehabilitate and offer an incentive to prisoners to improve their ability through programs in order that they will live crime free and address criminogenic factors was the purpose of section 745. It is a good sentence management tool. It reduces unnecessary incarceration expenses and it has been very effective in its application.

The fact that only 39 per cent of those eligible to apply for section 745 have done so shows that inmates self-select, to a huge extent, whether or not they are appropriate candidates to meet the criteria. In the first instance, it is working.

Skipping through the rest of the statistics down to the bottom line, only 13 per cent of all those who are eligible are actually out on conditional release at this point. That shows us that from the first step through to the last step of actual release under conditions by the parole board, we are effectively choosing only those who are most likely to succeed. In fact, we are already meeting what the Minister of Justice says that he is setting out to do.

It also indicates that community involvement in the application of section 745 has been worthwhile and balanced. Community-based juries are not simply giving individuals carte blanche to apply for conditional release. They are thoughtfully going through all the factors and exercising their discretion on behalf of their communities.

It is hard to understand how we ended up with Bill C-45. Lifers generally, contrary to public perception, have limited criminal backgrounds. They tend to be stable both in prison and outside of it. Their recidivism rate is low overall, as evidenced by studies in the United Kingdom and Germany as well as in Canada.

chaque organisme affilié, ainsi que des représentants de la collectivité.

Notre société part de l'hypothèse que l'intégration de personnes qui ont été pendant longtemps isolées de la société est la seule façon de garantir la sécurité de nos collectivités. C'est encore notre précepte. Par contre, les programmes se sont diversifiés au cours des 30 dernières années. Plus particulièrement, le programme Life Line a été conçu expressément pour répondre aux besoins des condamnés à perpétuité qui réintègrent une société très différente de celle qu'ils ont naguère connue.

Je commencerai par vous parler du contexte entourant le projet de loi C-45. Je sais qu'on vous a présenté beaucoup de faits, de données et de mémoires. Je ne m'attarderai pas aux faits, mais il importe de reconnaître que l'article 745 doit son existence à l'abolition de la peine de mort. Ce fut le premier signe concret de progrès; je détesterais nous voir reculer sur ce plan. En échange de l'abolition de la peine de mort, nous avons accru la période d'inadmissibilité, la portant à 25 ans. Comme vous le savez, en raison de cette prolongation, le Canada est le pays où les meurtriers demeurent incarcérés le plus longtemps. Nous savons aussi, d'après toutes les études effectuées, que rien ne prouve que l'incarcération accroît la sécurité des collectivités, autrement qu'à très court terme.

L'article 745 reconnaissait que la condamnation à une peine avait pour objet, entre autres, de réadapter les prisonniers et de les encourager à s'améliorer pour qu'ils puissent retourner vivre en société sans commettre de crime et que l'on puisse éliminer les facteurs criminogènes. Cet article représente un bon outil de gestion des sentences. Il réduit les frais inutiles d'incarcération, et son application s'est avérée très efficace.

Le fait que seulement 39 p. 100 de ceux qui ont le droit de présenter une demande en vertu de l'article 745 l'aient fait montre bien que les détenus s'évaluent, dans une grande mesure, eux-mêmes pour voir s'ils répondent aux critères. La loi est donc efficace.

Sautons le reste des données statistiques jusqu'au bas, où l'on constate que 13 p. 100 seulement de tous ceux qui sont admissibles obtiennent réellement une libération conditionnelle à ce stade. Ce fait révèle que de la première jusqu'à la dernière étape de la véritable libération conditionnelle autorisée par la commission, nous ne choisissons dans les faits que ceux qui ont les meilleures chances de réussir. En fait, nous faisons déjà ce que le ministre de la Justice affirme vouloir faire.

Cela prouve aussi que la participation de la collectivité à l'application de l'article 745 a été utile et équilibrée. Parce que leur demande est jugée par des membres de la collectivité, cela ne veut pas dire que tous les détenus peuvent demander une libération conditionnelle. Ces jurys examinent avec soin tous les facteurs et exercent leur jugement au nom de leurs collectivités.

Il est difficile de comprendre comment nous avons pu en arriver à envisager la possibilité d'adopter le projet de loi C-45. Contrairement à l'idée que s'en fait le grand public, le condamné à perpétuité n'a pas, en règle générale, de très longs antécédents criminels. Il a tendance à être stable, tant en prison qu'à l'extérieur. Son taux de récidive est dans l'ensemble faible,

The bill sets out to fix a system that is not broken. It tightens the provisions, perhaps to the point where early application for release will be virtually inaccessible to all. As Mr. Prashaw noted earlier, it is a virtual repeal which, if passed, would confirm Canada's unenviable position as one of the countries most prone to incarcerate, despite the fact that we know that prison is no solution to repairing harm for victims, to healing communities, or to rehabilitating offenders.

This bill would take an open, community-based system and, in the first instance, place it behind the closed doors of the judicial system. A public that believes that the system is neither responsive to it nor open to its scrutiny will not be encouraged by this legislative step.

As has been stated many times, Bill C-45 appears to be a response to one person — Clifford Olson. Given the effect of screening by community juries, Mr. Olson is not going to get out. There are very few Mr. Olsons in Canada, and to create law for them would be to create a system premised on the exception, not on the rule.

Bill C-45 takes a flexible, community-sensitive mechanism, which is of benefit to our overall criminal justice system, and ties it up in knots. By the provision to prohibit access to multiple murderers, it removes consideration of the individual in the context of their crime and their community. By use of a paper review, it reduces the role of the community and adds a layer of unnecessary bureaucracy. We have no evidence that juries are not doing their job well.

The unanimity requirement creates a decision of one rather than a decision of the community. If one individual has the power to veto, a decision can easily become an arbitrary one.

Would the passage of Bill C-45 improve the system for victims? This has been addressed in several ways, but I would simply add that offenders who are bent on pursuing the minds of victims will be very persistent individuals. They will remain a cause of pain and grief to victims until they are dead, and this legislation does not talk about a death penalty. It will not solve the problem of the pernicious offender.

We are talking about a true "faint hope" provision, one that is effective. An essential premise of our Canadian system is that individuals can and do change, that all deserve, ultimately, a chance to prove to a releasing authority that they will live crime-free in the community, albeit under sentence. The proposed changes will not alter the fact that ultimately there will be an opportunity to apply for that release, but they will restrict, I think, in an inhumane and hope-defeating manner the opportunity to show that one is ready to apply for consideration for earlier release. We are only talking about a few years difference in the end. Even successful applicants rarely get out before 18 or 19 years of incarceration.

comme en témoigne les études menées au Royaume-Uni, en Allemagne et au Canada.

Le projet de loi cherche à régler un problème qui n'existe pas. Il resserre les conditions, au point peut-être où nul ne pourra plus demander une libération conditionnelle avant la fin de sa peine. Comme l'a fait remarquer M. Prashaw plus tôt, la mesure préconisée représente dans les faits une abrogation qui, si elle est adoptée, confirmerait la position peu enviable du Canada en tant qu'un des pays les plus enclins à incarcérer, en dépit du fait que nous savons fort bien que l'incarcération ne redresse pas les torts faits aux victimes, qu'elle ne guérit pas les maux sociaux et qu'elle ne réadapte pas le criminel.

Par ce projet de loi, nous transformerions un système ouvert, axé sur la participation de la collectivité, en un système où justice serait rendue derrière des portes closes. Si elle estime que le système n'est pas attentif à ses besoins et qu'il n'a pas de comptes à rendre, la population ne sera pas encouragée par cette mesure législative.

Comme on l'a dit bien des fois, le projet de loi C-45 semble être la réaction à un seul cas, celui de Clifford Olson. Étant donné que sa demande sera examinée par un jury composé de membres de la collectivité, M. Olson ne sera pas libéré. Il y a très peu de Clifford Olson au Canada. Adopter une loi à leur sujet reviendrait à fonder le système sur l'exception, plutôt que sur la règle.

Le projet de loi C-45 embrouille un mécanisme souple et sensible aux vues de la collectivité, ce qui avantage notre système général de justice pénale. En interdisant aux tueurs en série de demander une libération conditionnelle, il empêche de tenir compte de l'individu par rapport à son crime et à sa collectivité. En limitant le processus à un examen sur papier, il réduit le rôle de la collectivité et ajoute des formalités bureaucratiques inutiles. Rien ne prouve que les jurys ne font pas bien leur travail.

L'unanimité exigée confère le pouvoir de décision à une seule personne plutôt qu'à l'ensemble de la collectivité. Si un seul membre a le pouvoir de s'opposer à la majorité, la décision peut facilement devenir arbitraire.

L'adoption du projet de loi C-45 améliorerait-elle la façon dont le système traite les victimes? On en a parlé sous plusieurs angles. Je me contenterai d'ajouter que les criminels enclins à harceler leurs victimes seront très persistants. Ils demeureront une source de douleur et de chagrin pour les victimes jusqu'à leur mort; or, il n'est pas question, dans cette loi, de rétablir la peine capitale. Elle ne résoudra donc pas le problème de l'être malfaisant.

Il est question ici d'une véritable clause de leur d'espoir, d'une disposition efficace. Notre système canadien se fonde sur l'hypothèse fondamentale qu'une personne peut changer et qu'elle évolue, que chacun mérite, en fin de compte, de pouvoir prouver à l'autorité compétente qu'il est capable de vivre en société sans commettre de crimes, même en tant que condamné. Les changements projetés ne changeront rien au fait qu'en bout de ligne, le détenu pourra demander cette libération. Par contre, ils l'empêcheront, selon moi de façon inhumaine et éliminant tout espoir, de prouver qu'il a suffisamment changé pour être réintégré à la société. En fin de compte, il n'y a que quelques années de différence entre les deux. Même ceux qui obtiennent leur

Another question is whether Bill C-45 would improve offender reintegration. We know that the longer the term of incarceration, the more difficult the return to the community. Programs such as Lifeline about which Brian has spoken have evolved out of the very need to work closely with long-term prisoners to help them adjust to their changed world, to work with them as they re-establish or, in some cases, establish for the first time supportive relationships, stable activity and housing.

We recognize the great cost of incarceration. We recognize that it brutalizes. We recognize that programs are more effectively delivered in the community. We know that incarceration alone will not allow those victims who want to move forward with more satisfying initiatives to do so. It does not allow us to focus our resources on programs that work effectively and compassionately with victims. Those would be positive initiatives. We have opportunities now for more satisfying justice alternatives. Bill C-45 is not one of them.

Section 745 works; it is humane and it fulfils a role. Bill C-45 is cumbersome, expensive and of no perceptible merit. It is an apparent response to a fear founded on misapprehension of the facts around murder, murderers and retribution, none of which is worthy of support.

We have not seen a sound premise advanced for this legislative initiative. We submit that it is unnecessary and we urge you to reject it.

Mr. Donald Evans, Board of Directors, St. Leonard's Society of Canada: I thank the committee for giving St. Leonard's the opportunity to appear here.

My first point is a very simple one. It is clear to everyone who has examined the statistics and research on this issue that we have legislation that is not broken. Therefore, the effort to fix it is misdirected. The evidence is clear on that. Exceptional circumstances should not drive us to create legislation which ties our hands in other ways and does not provide any of the safeguards which it purports to provide.

The current legislation allows the denunciatory role of law to continue, which is not reflected in the proposed changes. When someone does apply at the 15-year mark, the community involvement and the jury system allow for a further reinforcement of community core values along two fronts: positively, if there has been positive change; negatively, if there has been no change. Therefore, the core values of our society are consistently reinforced by the jury system, and the denunciatory role of the law can still be maintained in a case such as that of Mr. Olson. His case is a perfect example where the jury can state in its recommendations why he should be denied, unless he has shown remarkable changes in behaviour since the last time I read his reports.

libération conditionnelle sortent rarement avant d'avoir purgé 18 ou 19 ans de peine.

Il faut aussi se demander si le projet de loi C-45 améliore la réinsertion sociale du criminel. Nous savons que, plus la durée d'incarcération est longue, plus la réinsertion sera difficile. Des programmes comme le Programme de dernier recours dont Brian vous a parlé, sont issus du besoin même de travailler de près avec les détenus à long terme afin de les aider à s'adapter à leur nouveau monde, de les aider à rétablir ou, parfois, à établir pour la première fois des rapports de soutien dans la collectivité, à se trouver un travail stable et du logement.

Nous sommes tous conscients du coût élevé de l'incarcération. Nous savons tous que le milieu carcéral est brutal. Nous admettons que les programmes sont plus efficaces lorsqu'ils sont exécutés au sein même de la collectivité. Nous savons que l'incarcération à elle seule n'offre pas aux victimes qui veulent surmonter ce qu'elles ont subi de meilleures chances de le faire. Elle ne nous permet pas de concentrer nos ressources sur des programmes qui aident les victimes avec efficacité et compassion. De telles initiatives seraient excellentes. Nous avons maintenant la possibilité d'adopter des solutions plus satisfaisantes. Le projet de loi C-45 n'en est pas une.

L'article 745 donne d'excellents résultats; il rend la justice humaine et il remplit un rôle. Le projet de loi C-45 est encombrant, coûteux et sans véritable mérite. Il est la réaction manifeste à une crainte fondée sur une méconnaissance des faits qui entourent le meurtre, le meurtrier et le châtement, et cette ignorance n'est pas digne de notre appui.

Aucune hypothèse solide n'a été avancée pour justifier cette mesure législative. Nous soutenons qu'elle est inutile et nous vous exhortons à la rejeter.

M. Donald Evans, administrateur, Société Saint-Léonard du Canada: Je remercie le comité d'avoir invité la société à témoigner.

Ma première observation est très simple. Quiconque a examiné les données statistiques et les études sur la question sait que la loi est efficace. Par conséquent, tout effort visant à la modifier est une erreur. Les faits sont éloquentes. Il ne faudrait, en raison de circonstances exceptionnelles, adopter des lois qui nous lient les mains sans pour autant nous donner les garanties qu'elles sont censées offrir.

La loi actuelle permet de continuer de refuser l'admissibilité à une forme de libération, ce dont ne témoignent pas les changements projetés. Quand, au bout de 15 ans, un détenu présente une demande, la participation de la collectivité et le système de jugement par des pairs permettent de renforcer davantage les valeurs centrales de la collectivité sur deux fronts: positivement, si le changement a été favorable; négativement, s'il n'y a pas eu de changement. Par conséquent, les valeurs centrales de notre société sont constamment renforcées par le système de jury sans pour autant nuire au rôle prohibitif de la loi dans des cas comme celui de M. Olson. À moins qu'il n'y ait eu un changement remarquable de son comportement depuis la dernière fois où j'ai lu les rapports à son sujet, son cas illustre parfaitement

I like the eight-to-four rule. Unanimity in this area would allow for manipulation inside the system. There are already serious concerns about unanimous decisions in jury trials. Under the current legislation, if someone dissents, it is reported as dissent. If an issue is not decided unanimously, I am sure that record still goes to the National Parole Board. The only issue here is whether a person is eligible for a reduction in time served before they can apply for a hearing. The statistical evidence to date indicates that not many people get through if no one wants them to get through.

The checks and balances are in place in the current legislation. There is no need to fix it or to change it. We should be more concerned about what happens to individuals in prison which makes it impossible for them to change. Some onus must be put on the system to manage the long-term offender, because there will always be some people, as we are all aware, who will not get any eligibility for parole. Even at the 25-year mark, their chances of parole will be severely reduced because no significant change in their behaviour has occurred.

I support everything that my colleagues have said. However, I ask that community involvement be maintained in the legislation, which will allow for the possibility of further denunciation of horrendous acts about which people are really worried.

Senator Gigantès: You were eloquent and moving. However, your use of the cost argument perturbs me because we are talking about dollars and cents versus a human life. I wish you would drop it. I would rather we did not go into this. If we entered into the cost argument, we would have to discuss the death penalty, and you would not be here, sir. Therefore, let us forget the cost argument. We could reduce the cost of our system of incarceration by releasing the legions of people who are in prison for other than violent crimes.

Some are opposed to the death penalty, as I am. I am opposed because of my fear that an innocent person might be condemned wrongfully and executed. We might find out later that it was a miscarriage of justice which could not be repaired.

The same fear applies to release. You release someone and you say, "Will that person be a recidivist and kill an innocent person?" This is the sort of thought, surely, that would go through the mind of a juror. It is the sort of thought that goes through the mind of society. It is the sort of thing you have to address a little more than you do.

The other argument you do not touch upon is the business of state killing, if you are thinking in terms of cost, which logically leads to the death penalty. One of the reasons for abolishing the death penalty, which I wish you would discuss, is that the state

la situation où le jury peut préciser dans ses recommandations pourquoi il faut rejeter la demande du détenu.

La règle de la majorité des deux tiers me plaît. L'exigence de l'unanimité dans ce domaine permettrait des manipulations internes. Déjà, l'unanimité des décisions des jurys durant les procès suscite de vives préoccupations. Aux termes de la loi actuelle, s'il y a dissidence, on en fait état dans la décision. Si la décision n'est pas unanime, je suis convaincu qu'elle est quand même transmise à la Commission nationale des libérations conditionnelles. La seule question qu'il faut se poser, dans ce cas-là, c'est si la personne a droit à une réduction de la période d'admissibilité à une révision judiciaire. D'après les données statistiques connues, peu de demandes franchissent toutes les étapes quand on ne veut pas qu'elles les franchissent.

Les freins et contrepoids sont en place dans la loi actuelle. Il n'est pas nécessaire de la modifier. Il faudrait se préoccuper davantage de ce qui arrive aux détenus en prison et de ce qui les empêche de changer. Il faut que le système prenne en charge dans une certaine mesure le délinquant visé par une surveillance de longue durée, car, comme nous le savons tous, il y en aura toujours qui seront inadmissibles à une libération conditionnelle. Même au bout de 25 ans, leurs chances de libération conditionnelle seront très limitées parce qu'ils n'auront pas suffisamment modifié leur comportement.

Je suis d'accord avec tout ce que mes collègues ont dit. Toutefois, je demande que soit maintenu dans la loi le principe de la participation de la collectivité, ce qui permettrait de dénoncer davantage les actes horribles qui inquiètent réellement les gens.

Le sénateur Gigantès: Vous avez parlé avec éloquence, et ce que vous avez dit m'a ému. Toutefois, l'argument du coût que vous invoquez me trouble, car vous opposez ici des dollars et des cents à une vie humaine. J'aimerais que vous cessiez de le faire. J'aimerais mieux éviter pareil débat. Si nous nous lançons dans un débat sur le coût, il faudra parler de peine capitale, et vous ne seriez pas ici, monsieur. Par conséquent, mettons de côté les histoires de coût. Nous pourrions réduire le coût de notre système carcéral en libérant les nombreuses personnes emprisonnées pour des crimes non violents.

Certains, comme moi, sont contre la peine capitale. J'y suis opposé parce que je crains qu'une personne innocente ne soit condamnée à tort et exécutée. Nous pourrions découvrir plus tard que nous avons commis une erreur judiciaire, et il serait trop tard pour la réparer.

J'ai les mêmes craintes en ce qui concerne la libération. Vous libérez quelqu'un en vous demandant: «Cette personne récidivera-t-elle et tuera-t-elle un innocent?» C'est certes le genre de réflexion que ferait un jury. C'est le genre de réflexion que fait la société. C'est le genre de chose à laquelle il faut s'attarder un peu plus que vous ne le faites.

L'autre argument que vous n'abordez pas est la question de mise à mort par l'État. Si vous y réfléchissez en termes de coût, vous devrez, en toute logique, parler de peine capitale. L'une des raisons invoquées pour abolir la peine capitale dont j'aimerais que

must not kill. Similarly, the state must not kill a person's chance of redemption.

I did not follow very well your objections to applications to a judge. I do not see how that in itself would make things worse; I can see how other parts of the bill might.

Mr. Yeager: Senator, on behalf of my colleagues, we presented to the members of this committee written testimony with a number of research items attached, including items which deal with fear of recidivism when someone is paroled. There is contained therein historic material on the success of lifers on parole, how selective that process is and how well they do vis-à-vis other prisoners. That may interest you.

It is my understanding that every time there is a judicial review, this information, or portions of it, is presented to the juries. Members of the community have an opportunity to digest that information and to make a determination. We know that our track record in this area is exceptionally good by any international standard that you use.

Senator Gigantès: Has there been one person who, after being released, went out and killed again?

Mr. Yeager: I believe there has been one.

Senator Gigantès: Has there been only one?

Mr. Yeager: I do not know.

Senator Gigantès: That is the sort of thing that makes the people who support this bill say, "Even if there is only one, why should we take the risk of condemning someone to death when he might be innocent?"

Mr. Prashaw: Let me address the question of cost. I do not disagree with your comments at all, Senator Gigantès. Costs reflect values and priorities. They tell us a little bit about who we are as a people. If you look at your bank book and where we spend money, you will see it says who we are. That is the only reason that I introduced the matter of cost. I agree that it is neither the starting point nor the heart of the matter.

I recently had an interesting conversation with some people from the Department of Justice who showed me a graph which was presented to political leaders. It shows where they are in their mandate. It also shows the amount of time and money being spent on legislation dealing with prevention, as well as what we are spending on alternatives. Of course, the bar setting out punitive legislation was quite long; the one dealing with crime prevention was much shorter. Under "alternatives" one could hardly see it starting.

One is directly related to the other, given the shrinking resources we have to spend in our country. In terms of truly making our communities safe, there is a cost. I agree with you when you say that people are not really moved by the cost argument, that their minds are set on these issues. I agree with that.

vous parliez est qu'il n'appartient pas à l'État de tuer. De la même façon, l'État n'a pas d'affaire à empêcher une personne de se racheter.

Je n'ai pas très bien suivi les raisons pour lesquelles vous êtes opposé aux demandes présentées à un juge. Je ne vois pas comment cela aggraverait la situation; par contre, je puis comprendre comment d'autres parties du projet de loi le feraient.

M. Yeager: Sénateur, au nom de mes collègues, nous vous avons présenté un mémoire auquel étaient annexés plusieurs documents de recherche, y compris des documents traitant de la crainte qu'un libéré sous condition récidive. Vous y trouverez des données sur le taux de succès des détenus à perpétuité qui sont libérés sous condition, sur leur degré de réadaptation par rapport à d'autres prisonniers et sur le caractère sélectif du processus. Ils pourraient vous intéresser.

Je crois comprendre que chaque fois qu'il y a révision judiciaire, l'information, en tout ou en partie, est présentée au jury. Les membres de la collectivité ont donc l'occasion de l'assimiler et de se prononcer en connaissance de cause. Nous savons que notre feuille de route à cet égard est exceptionnellement bonne, quelle que soit la norme internationale utilisée.

Le sénateur Gigantès: Est-il arrivé qu'un détenu ait tué à nouveau, après avoir obtenu sa libération?

M. Yeager: C'est arrivé une fois, je crois.

Le sénateur Gigantès: Seulement une fois?

M. Yeager: Je l'ignore.

Le sénateur Gigantès: C'est exactement le genre de chose qui fait dire aux partisans du projet de loi à l'étude: «Même s'il n'y en avait qu'un seul, pourquoi courir le risque de condamner à mort un innocent?»

M. Prashaw: Parlons du coût. Je ne suis pas du tout en désaccord avec vous, sénateur Gigantès. Le coût reflète les valeurs et les priorités. Il nous renseigne un peu sur ce que nous sommes comme peuple. Si vous examinez votre carnet de banque et voyez à quoi vous dépensez votre argent, vous serez renseigné sur qui vous êtes. C'est l'unique raison pour laquelle j'ai parlé de coût. Je suis d'accord avec vous qu'il ne représente ni le point de départ du débat, ni le coeur du problème.

J'ai eu récemment un entretien intéressant avec certains fonctionnaires du ministère de la Justice qui m'ont montré un tableau qui avait été présenté aux dirigeants politiques. Le tableau illustre où ils en sont dans leur mandat. Il montre aussi le temps et l'argent consacrés à la législation préventive, par opposition à ce que nous consacrons aux solutions de rechange. Bien sûr, la barre illustrant le temps et l'argent consacrés au droit punitif était très longue; celle qui illustrait la prévention du crime était beaucoup plus courte. Quant aux solutions de rechange, la barre ne faisait que poindre.

L'un est directement lié à l'autre, étant donné la rareté des ressources dont dispose le Canada. La sécurité accrue de nos collectivités a un prix. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que l'argument du coût a très peu d'influence sur les gens, que ce sont ces questions qui les préoccupent. J'en conviens.

When we look at the spending of governments, we can see where their hearts are and where their priorities are. It is not good enough that they say, "At the end of the day we will get to those alternatives and we will get to crime prevention." We are having a similar debate with regard to health and education. Profound changes are taking place in our society. People's ideas are shifting in terms of how to deliver services. It is not happening in the justice system primarily because of fear and perceptions. That is our point.

It is not so much that I disagree with your comments about costs, senator. I just think costs tell us something, and we have to look at that.

Ms White: I would like to speak for a moment about the issue of the murderer on parole who murdered again. I believe you are correct that there was one individual who did that. He was not released under an early application for release pursuant to eligibility under section 745. All people serving life sentences have the right to apply for parole after 25 years. That is when it happens.

In fact, every time we let someone out, there is a risk. There is also a risk from all the people who are already out because most people who murder have not murdered before. It is not an area of high recidivism.

I am sympathetic to the fact that no one wants to risk an unnecessary taking of life that could otherwise be avoided, but the legislation before us does not deal with those issues.

Senator Milne: Could we have some clarification on that point? We were told that none had reoffended.

The Chair: Under a release pursuant to section 745, no one has reoffended in a capital crime.

[Translation]

Senator Beaudoin: My question is for Mrs. Vallée. As you know, our job is not an easy one. If violence is a problem, we try to improve legislation and I believe that in some cases, this is necessary. At other times, I am concerned by the fact that mistakes are made when it comes to enforcing a law which is not a bad law in itself. However, it is possible to make some foolish mistakes.

This explains why we sometimes release persons who, under current laws, should not have been released. It is not that we need tougher laws, but rather that the laws we have should be enforced more stringently, in my opinion.

This being said, this does not mean that some laws should not occasionally be amended. I have no objections whatsoever to that. However, I would like to ask you some questions about two things: the jury and recidivism.

You argue that jury unanimity should not be a requirement. Unanimity goes to the very heart of what a jury is. While I could accept that the jury's decision was not unanimous, what kind of majority would we then require? A simple majority?

Quand on examine les dépenses des gouvernements, on peut voir ce qui les préoccupe et où sont leurs priorités. Ce n'est pas tout de dire: «Nous en viendrons à ces solutions de rechange plus tard et nous nous occuperons alors de prévention». Nous tenons actuellement un débat analogue au sujet de la santé et de l'éducation. Notre société subit des transformations profondes. L'attitude de la population change quant à la façon d'assurer la prestation des services. Le système judiciaire n'est pas visé, en raison surtout de craintes et de fausses impressions. C'est ce que nous voulions faire valoir.

Ce n'est pas tant que je sois en désaccord avec vos commentaires au sujet des coûts, sénateur, mais bien que les coûts sont instructifs et qu'il faut donc en parler.

Mme White: J'aimerais vous parler pendant quelques instants de la question du meurtrier libéré sous condition qui récidive. Vous avez raison de dire que c'est arrivé une fois. Le détenu n'avait été libéré en vertu de l'article 745. Tous les détenus condamnés à perpétuité doivent purger 25 ans avant de pouvoir demander une libération conditionnelle.

En fait, chaque fois que nous libérons quelqu'un, nous courons un risque. Tous les membres de la collectivité représentent déjà un risque, puisque la plupart des meurtres sont commis par des personnes qui ne l'ont jamais fait auparavant. Le taux de récidive est faible à cet égard.

Je suis sympathique au fait qu'on ne veuille pas courir le risque qu'une personne soit inutilement tuée s'il y a un moyen de faire autrement, mais la loi à l'étude ne porte pas sur ces questions.

Le sénateur Milne: Pourrions-nous obtenir des éclaircissements sur cette question? On nous avait dit qu'il n'y avait pas eu de récidive.

La présidente: Aucun détenu libéré en vertu de l'article 745 n'a par la suite commis un autre crime capital.

[Français]

Le sénateur Beaudoin: Ma question s'adresse à Mme Vallée. Vous savez, notre rôle est très difficile. S'il y a de la violence, l'on essaie d'améliorer la législation, et je crois que dans certains cas cela peut être nécessaire. Dans d'autres cas, je suis plus impressionné par les erreurs qui sont faites, quand on applique une législation qui n'est pas mauvaise, mais il y a des erreurs bêtes qui arrivent.

C'est ce qui explique que, parfois, nous libérons des gens qui n'auraient pas, selon les lois actuelles, dû être libérés. L'on se dit alors qu'il faut que les lois soient plus sévères, alors que c'est la manière de les appliquer que l'on devrait changer, à mon avis.

Ceci dit, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas parfois changer les lois. Je suis tout à fait d'accord avec cela. Je voudrais cependant, vous interroger sur deux points: le jury et la récidive.

Vous dites que l'on ne devrait pas exiger l'unanimité du jury. L'unanimité est reliée à la création même du jury. Enfin, je pourrais comprendre que cela pourrait ne pas être unanime, mais ce serait quoi alors, la majorité? Une majorité simple?

Mrs. Vallée: A two-thirds majority.

Senator Beaudoin: Yes, but to what end? To avoid a scenario where one person assumes considerable power over another person's life. Isn't that right?

Mrs. Vallée: Let us work from the assumption that a two-thirds majority rule is in place for the judicial review hearing. The members of the jury are there to form an opinion. As we know, opinions vary from person to person. Admittedly, the jury will examine the information presented to it. However, given the current climate, the bill and the National Parole Board, public opinion is so strong that even with the best arguments and logic, the pressure can be such that people will cave in more easily to the media and lobby groups. We have to leave some room to manoeuvre, hence the two-thirds majority rule. Moreover, the current legislation has worked well. Why fix something that does not appear to be broken? That is the question people are asking.

In looking at the operations of the federal parole board, we note that in Quebec very few inmates are being released. As soon as an incident occurs, the number of inmates released slows to a trickle. The vacancy rate in halfway houses is currently quite high in Quebec. I have to say that if one takes the time to go to federal penitentiaries, despite the goodwill of all stakeholders — and God knows that our organization is often criticized for the way the correction service works — one is forced to concede that the prevailing climate is one of extreme gloom. Inmates do not even want to bother applying to the parole board. Professional workers are discouraged. Despite the objectivity displayed toward certain inmates, very few are being released. The media feed on public opinion to sell their newspapers and as a result, there is no longer any room to manoeuvre.

We believe there must be a way to achieve a better balance within the current system. I am not a lawyer and I cannot give you all the reasons why a jury reached or did not reach a unanimous decision. However, given the current social climate and the twist that the media put on events that occur in the criminal justice field, the system is no longer managed on the basis of our society's values, but rather on the basis of the pressure exerted by lobby groups or by the media.

Senator Beaudoin: Therefore, you are talking about a jury which would operate according to a two-thirds majority rule. Is that correct?

Mrs. Vallée: I believe that under the current system, the two-thirds majority rule applies.

Senator Beaudoin: My second question concerns recidivism. I believe in the importance of rehabilitation and protecting society. We must strike a balance between these two objectives. I find it scandalous that sometimes, an inmate is released even though his past record is known. What is the best way to protect society? I

Mme Vallée: Les deux tiers.

Le sénateur Beaudoin: Oui, mais pourquoi? C'est pour éviter qu'un individu s'arroge un droit considérable sur la vie d'une personne, c'est cela?

Mme Vallée: Admettons que l'on parle d'une majorité de deux tiers, pour la question de la révision judiciaire, les gens sont là pour se faire une opinion. Et, nous savons que les opinions diffèrent d'un individu à l'autre. Il est vrai que le jury va regarder l'information qu'il a devant lui. Mais dans le contexte actuel, dans le cadre de ce projet de loi et avec la Commission nationale des libérations conditionnelles, la pression de l'opinion publique générale est tellement forte, que même avec les meilleurs arguments et un rationnel qui se tient à cent pour cent, cette pression fait que les gens penchent de plus en plus facilement en faveur des médias et des groupes de pression de lobby. À ce moment, l'on se dit qu'il faut se laisser une marge de manoeuvre, c'est-à-dire les deux tiers. Et l'expérience actuelle est satisfaisante. Alors, pourquoi changer quelque chose qui, actuellement, semble bien aller. C'est la question qui se pose.

Si on se penche sur la Commission de libération conditionnelle fédérale, au Québec il n'y a presque plus de détenus qui sortent. Dès qu'il y a un incident, il n'y a presque plus de détenus qui sont libérés. Au Québec actuellement le taux de vacances dans les maisons de transition est impressionnant. Je dois vous avouer que si vous prenez la peine d'aller dans les pénitenciers fédéraux, malgré la bonne volonté de tous les intervenants — et Dieu seul sait que notre organisation se fait souvent critiquer par rapport à la façon de travailler du service correctionnel — mais, il faut admettre que, malgré la bonne volonté de tous les intervenants, il y a un climat de morosité épouvantable. Les détenus ne veulent même plus se présenter devant la commission des libérations conditionnelles. Les intervenants professionnels sont découragés. Malgré toute l'objectivité que l'on peut avoir dans le cas de certains détenus, on ne sort plus. Il y a un courant dans l'opinion publique où les médias utilisent cela pour vendre leurs journaux, entre autres, si bien qu'il n'y en a plus de marge de manoeuvre.

Si l'on regarde le système actuel, nous pensons qu'il peut y avoir un meilleur équilibre. Je ne suis pas avocate, je ne peux pas vous faire toute l'argumentation sur le pourquoi que le jury a été unanime ou pas, et cetera; sauf que le contexte social actuel et l'utilisation que font les médias des événements ou des incidents dans le domaine de la justice pénale, font que le système n'est plus géré en fonction des valeurs de notre société, mais le système est géré en fonction des pressions des groupes organisés ou des médias.

Le sénateur Beaudoin: Il s'agirait donc d'un jury où l'unanimité serait les deux tiers, c'est cela?

Mme Vallée: D'après le système actuel, je crois bien que c'est les deux tiers, oui.

Le sénateur Beaudoin: Mon deuxième point, c'est la récidive. Je crois que la réhabilitation doit exister et la protection de la société doit exister; c'est un équilibre savant qu'il faut réaliser. Ce qui me scandalise quelquefois, c'est pourquoi ont-ils libéré un tel alors que l'on savait ses antécédents, et cetera? Quelle est la

have no doubt whatsoever that some people can be rehabilitated. However, I am not so sure about others. Are we making any progress in this area? Are we improving our system? Have we brought more experts on board? Mistakes do happen from time to time. This is inevitable and I agree with you that we need to have a system in place. However, what is the best way to proceed? The tendency each time is to increase the length of the sentences when maybe we should resort to some other mechanism. I would like to hear your views on this subject.

Mrs. Vallée: The advantage of lengthy sentences, and I am not talking only about individuals to whom the judicial review process is applicable, is that inmates remain in the system for a long period time and their behaviour can be monitor and analyzed. Because of the length of time they spend behind bars, these individuals generally develop self-analysis skills and at some point, they come to realize that they have a problem and must deal with it using the resources available to them within the system.

I would point out that many of the major crimes or murders in Canada and Quebec were committed by persons who had never moved through the system, by persons whose problems were either ignored or never addressed by the health system.

The failures of other systems are often off loaded onto the corrections system. In Canada, we are privileged if we compare ourselves with other countries. Many improvements have been made in recent years, even for such difficult cases as sexual offenders. These improvements are beginning to filter into the current system. Important changes are taking place in institutional programs. Unfortunately, resources are extremely limited. When we restrict the number of parolees, what we are in fact doing is limiting our ability to test — this is not a word that I like to use — a person on the street. The true test comes when a person is released. He may be feeling fine inside, but the true test comes when he is released. The system needs the resources to establish institutional programs for all inmates. At present, because of budgetary constraints, resources are inadequate. Inmates have to double up in their cells, and the waiting lists for some programs are long. Resources must be available to inmates upon their release. Better co-ordination is needed in some cases. Quite frankly, we have noted considerable improvements in the past five or six years, and established programs are starting to pay off.

Senator Pearson: It was very interesting to note that many more inmates were released under the current legislation in Quebec than in other provinces. I believe the figure was 29 in

meilleure façon de protéger la société? Il y a des gens qui peuvent être réhabilités; et j'en suis absolument sûr. Mais, il y a des gens qui ne sont peut-être pas tellement réhabilitables. Est-ce que nous faisons des progrès là-dessus? Est-ce que nous améliorons notre système? Est-ce que nous avons plus d'experts? Parce que des fois il y a des erreurs qui sont commises. Nous ne pouvons pas éviter toutes les erreurs et il faut un système, je suis d'accord avec vous. Mais, quelle est la meilleure façon? Nous sommes toujours portés à hausser les peines, alors que peut-être, nous devrions utiliser un autre moyen pour y arriver. J'aimerais vous entendre là-dessus.

Mme Vallée: L'avantage des longues sentences, et je ne parle pas uniquement des gens qui sont visés par la révision judiciaire, c'est que nous les avons à l'intérieur du système pendant une très longue période de temps et nous pouvons les suivre et les analyser. En général, il s'agit d'individus qui, à cause de la longueur de la période d'incarcération, vont développer une autocritique et à un moment donné, ils se réalisent qu'ils ont un problème et qu'ils doivent se prendre en main et utiliser les ressources qu'il y a dans le milieu.

Je vous ferai remarquer que beaucoup des délits ou des meurtres importants commis au Canada et au Québec, l'ont été par des individus qui n'avaient jamais passé à l'intérieur du système; par des individus qui avaient des problèmes qui ont été niés ou auxquels le système de santé n'a jamais répondu.

Quand les individus arrivent dans le système correctionnel, ce sont souvent les échecs des autres systèmes qui sont renvoyés au système correctionnel. Au Canada, nous sommes privilégiés si l'on se compare à d'autres pays. Il y a beaucoup de choses qui ont été faites dans les dernières années, beaucoup d'amélioration, même pour des délinquants extrêmement difficiles, comme dans les cas des délinquants sexuels. Une amélioration considérable se fait actuellement. Ces améliorations commencent à être introduites dans le système actuel. Il y a des changements importants dans les programmes pour les pénitenciers. Malheureusement, les ressources sont extrêmement limitées. Quand on limite les remises en liberté, nous limitons, au fond, notre capacité de tester — et je n'aime pas parler de cette façon, mais c'est cela aussi — de tester un individu dans la rue. Le vrai test, c'est lorsque l'individu est libéré. En dedans, il peut très bien se comporter, mais le vrai test c'est quand il est libéré. Donc, le système a besoin de ressources pour avoir des programmes à l'intérieur pour tous les détenus. Actuellement, il n'y a pas suffisamment de ressources parce qu'il y a problème budgétaire, il y a un problème de double occupation des cellules, les listes d'attente pour l'accès aux programmes sont importantes dans certains cas. C'est la situation actuelle. Il doit y avoir des ressources à l'extérieur lors de leur libération. Il y a des ressources, mais il faut une meilleure coordination dans certains cas, pour certains individus. Honnêtement, depuis les cinq ou six dernières années, il y a une amélioration considérable, mais le système commence à bénéficier des fruits des programmes qui sont instaurés.

Le sénateur Pearson: C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons constaté que le nombre de détenus, sous la loi actuelle, qui ont obtenu une libération conditionnelle était beaucoup plus élevé

Quebec, whereas there were only 2, 3 or 4 inmates released in the other provinces. Do you have any explanation for this?

Mrs. Vallée: We are often asked this question and unfortunately, we have no clear answer. After the death penalty was abolished and mandatory 25-year sentences were introduced, the Council of Churches in Quebec moved almost immediately to set up groups of volunteers. As a criminologist in public service, I have to say that these volunteers have worked tirelessly. They meet regularly with inmates and do not hesitate to tell someone that it is time to wake up and take charge of his life. They have succeeded in developing a relationship based on mutual respect and trust. Inmates are open to being challenged by volunteers and vice versa.

Judicial review in Quebec benefits from the efforts of these volunteers who follow the inmate's progress over time inside prison, accompany him to the judicial hearing and subsequently help him find work and rebuild his life after he is released.

We believe that these are some of the reasons why Quebec juries have ruled more often in favour of the inmate.

[English]

Senator Milne: I point out that, as Mr. Gough says, if it is not broken, do not fix it.

We have been faced with two diametrically-opposed views in the evidence that has come before the committee. Victims' groups and police groups have asked us to throw the whole section out. The John Howard Society and Elizabeth Fry Society have said precisely what you were saying, that the present law is working and should not be changed. Somehow we must come to some balance.

How do you suggest that the system deal with manipulators like Clifford Olson, who are so successfully using the press to raise people's levels of fear, if not through something along the line of Bill C-45?

Mr. Yeager: One of the wonderful aspects of the current process, which was mentioned by my colleague Elizabeth White, is the ability of a jury not only to give some element of hope to a lifer but also to denounce a lifer such as Clifford Olson. I believe Mr. Evans mentioned this too. If Mr. Olson applies for judicial review, one of the benefits of this process may be that a jury would have an opportunity to denounce him for his manipulations and the kind of offender he is. That is also a benefit of this particular process, strange as it may seem to you.

I hope members of the committee fully understand that the National Parole Board takes the cases of lifers applying for parole very seriously. A tremendous amount of work is done in

au Québec que dans d'autres provinces. Il y en a eu 29 au Québec, tandis que dans d'autres provinces c'était 2, 3 ou 4. Est-ce que vous pouvez expliquer cela?

Mme Vallée: C'est une question qui est souvent posée, à laquelle nous n'avons malheureusement pas de réponse précise. Au Québec, je dois l'avouer, le Conseil des Églises a instauré, suite à l'abolition de la peine de mort et dès l'instauration de la sentence de 25 ans ferme, a mis en place presque immédiatement, un groupe de bénévoles. Comme criminologue au service des citoyens, je dois avouer très humblement que ces bénévoles se sont dévoués sur une très longue période de temps. Ce sont des citoyens qui vont régulièrement rencontrer les détenus, qui sont très critiques également par rapport aux détenus. Ils n'hésitent pas à dire à un détenu qu'il serait temps peut-être temps de se réveiller et de prendre en main. Mais, ils ont réussi à développer une relation de respect mutuel et de confiance. Il y a une ouverture de la part des détenus à être confrontés par des citoyens et vice versa.

Ce qui favorise la révision judiciaire au Québec, ce sont ces bénévoles qui suivent le détenu sur une longue période de temps à l'intérieur des murs, l'accompagnent au moment de la révision judiciaire et l'aident, par la suite, à se trouver un emploi et à se refaire un milieu ou un entourage qu'il peut supporter une fois libéré.

Nous croyons que cela peut faire partie des éléments qui expliquent pourquoi que le jury, au Québec, a favorisé des décisions positives.

[Traduction]

Le sénateur Milne: Je fais remarquer que, comme l'a mentionné M. Gough, si tout marche bien, il vaut mieux ne pas y toucher.

On nous a soumis deux opinions diamétralement opposées dans les témoignages entendus. Les groupes de victimes et les groupes policiers nous ont demandé d'abroger l'article en entier. La Société John Howard et la Société Elizabeth Fry ont dit exactement la même chose que vous, que la loi actuelle est bonne et qu'il ne faudrait pas y toucher. D'une façon ou d'une autre, il faudra en venir à un certain compromis.

Comment proposez-vous que le système traite le cas de détenus comme Clifford Olson qui réussissent si bien à manipuler l'opinion dans les médias de manière à aviver les craintes, si ce n'est au moyen de dispositions comme celles que renferme le projet de loi C-45?

M. Yeager: Une des beautés du processus actuel qu'a mentionnée ma collègue Elizabeth White est le fait qu'un jury puisse non seulement donner un certain élément d'espoir aux détenus à perpétuité, mais aussi en dénoncer un comme Clifford Olson. M. Evans l'a lui aussi mentionné, je crois. Si M. Olson demande une révision judiciaire, un des avantages du processus pourrait bien être qu'un jury aurait l'occasion de dénoncer ces manipulations et de décrire le genre de criminel qu'il est réellement. Le processus a aussi cet avantage, aussi bizarre que cela puisse vous paraître.

J'espère que les membres du comité comprennent bien que la Commission nationale des délibérations conditionnelles prend très au sérieux les demandes des condamnés à perpétuité. Il

background and institutional performance, and it is evaluated. Three members of the parole panel sit on the panel to make a decision. There is generally a very long period of testing involved, both within the institution and with escorted temporary absences and unescorted absences. This is a very careful process.

Senator Milne, if you refer to our testimony where we cite the research and provide a summary of it, you will begin to see why lifers do very well on parole.

Mr. Prashaw: I empathize with the very difficult predicament in which you find yourselves. Balance sometimes has more to do with politics than with justice, although balance also is a measurement within the justice system to find that equilibrium with different sides.

I think there are short- and long-term answers. The short-term answer has been mentioned by Mr. Yeager. I would trust the community to make the best decisions with respect to Mr. Olson. Senator Pearson cited statistics for some of those western provinces. They are making those decisions. Whether they are the best decisions for the community is another matter, but they are making those decisions. Those who apply are kept in for longer periods, by and large.

In the long term, perhaps you could put pressure on the government and on the populace to attend to the true needs of victims and not to become trapped in the adversarial response of some victims that it will be only on the playing field of punishment that we will be able to meet their needs.

There are so many needs. I cited Wilma Derksen's example and what direction she is going in. Other groups are starting to form at the grassroots level. Some people are not attracted and do not move to the higher profile victims' groups because they find they do not meet their needs in terms of self-help and healing. We would be grateful for any help that you can give by way of public debate and funding for victims groups in the country and for the victims themselves so that they can promote other ways of addressing these needs.

There is a pot of money out there in terms of proceeds from crime; there is a pot of money out there in terms of crime prevention. Could not some of that go toward dealing with reparation, restitution, counselling, funds and scholarships?

Senator Gigantès: You think there is some sort of cost. If someone kills my daughter, there is no reparation and there is no restitution.

Mr. Prashaw: I agree. There is absolutely no reparation if that tragedy happens to your family or my family, but I was responding to Senator Milne's question. She expressed the feeling of being trapped between two pressures. I think there are ways to get out of that trap and to go in other directions.

s'accomplit un immense travail de documentation sur les antécédents et sur le comportement en institution qui sont ensuite évalués. Trois membres de la commission siègent. La décision est en règle générale précédée d'une très longue période de mise à l'épreuve, tant en prison que dans le cadre de permissions de sortir sous surveillance et de permissions de sortir sans surveillance. L'examen est très consciencieux.

Sénateur Milne, si vous lisez le témoignage dans lequel nous citons les études et en donnons un résumé, vous commencerez à comprendre pourquoi nous obtenons de si bons résultats lorsque des condamnés à perpétuité sont libérés sous condition.

M. Prashaw: Je comprends fort bien la situation très difficile dans laquelle vous vous trouvez. L'équilibre est parfois plus une question de politique que de justice, bien qu'il faille aussi doser dans le système judiciaire des intérêts divergents.

Il existe une réponse immédiate et une réponse à plus long terme. La réponse immédiate est celle que vous a donnée M. Yeager. Il faut se fier à la collectivité pour prendre la décision qui s'impose en ce qui concerne M. Olson. Le sénateur Pearson a cité des données statistiques concernant certaines provinces de l'Ouest. On prend ces décisions, là-bas. Quant à savoir si ce sont les décisions qui cadrent le mieux avec les intérêts de la collectivité, c'est une autre paire de manches. Cependant, les décisions sont prises. Dans l'ensemble, les détenus qui font une demande sont incarcérés plus longtemps.

À long terme, vous pourriez peut-être exercer des pressions sur le gouvernement et sur la population pour qu'ils répondent aux véritables besoins des victimes et ne jouent pas le jeu de certaines victimes pour qui le châtiment des criminels est le seul moyen de répondre à leurs besoins.

Les besoins sont si nombreux. Je citerai l'exemple de Wilma Derksen et la voie dans laquelle elle s'est engagée. D'autres groupes sont en train de se constituer au niveau communautaire. Certaines personnes évitent les groupes de victimes qui ont une grande visibilité parce qu'elles trouvent qu'ils ne répondent pas à leurs besoins d'entraide et de guérison. Nous vous saurions reconnaissants de toute aide que vous pourriez fournir, sous forme de débat public et de financement, aux groupes de victimes au pays et aux victimes mêmes pour qu'elles puissent promouvoir d'autres façons de répondre à ces besoins.

L'argent ne manque pas, qu'il s'agisse des produits de la criminalité ou des fonds destinés à la prévention du crime. Une partie de cet argent ne pourrait-il pas servir à mettre sur pied des programmes de réparation, de dédommagement, de counselling, de financement et de bourses?

Le sénateur Gigantès: Selon vous, c'est une question de coût. Si quelqu'un tue ma fille, il n'y a aucune réparation ni dédommagement possibles.

M. Prashaw: Je suis d'accord. Absolument rien ne peut compenser une perte aussi tragique pour une famille. Je voulais tout simplement répondre à la question du sénateur Milne qui disait avoir l'impression d'être prise entre deux feux. Je crois qu'il existe des moyens d'éviter de jouer ce jeu et d'opter pour une autre solution.

Senator Milne: None of those means is in front of this committee right now. We are dealing with a piece of legislation, and we have three choices. We can pass the bill as is, defeat it, or we can amend it.

The amendments proposed by Ms Vallée are in fact contrary to the original piece of legislation. We should really just defeat it, then.

Mr. Prashaw: We believe that, at least, they would not make the existing situation worse. I will not speak for everyone here, but we have indicated to the House of Commons and to the Senate that the existing law is working. If there are to be changes, let us not make the existing situation in the country worse in terms of safe communities.

Mr. Gough: Perhaps I could interject on the matter of the option of amendments.

In the brief of the Criminal Justice Association, which will be attached to your record, we have provided you with four specific suggestions in respect of amendments. The fourth one is at the bottom of page six concerning the purpose of the hearing. I hope we have provided the committee members with a range of possibilities.

I am comfortable with saying that the best option for the committee is simply to reject this bill. However, if the committee cannot reach unanimity on that particular issue, we strongly recommend that you take out some of its worst provisions. We have identified those for you.

The Chair: Just for your information, we do not need unanimity. We only require a vote of six to five.

Senator Doyle: Perhaps you can help me. We have been hearing a good deal this morning about the influence in the media and the great ground swell of opinion generated by Mr. Olson. In the part of the country I come from, people are more concerned about Mr. Bernardo and Ms Homolka. They are the villains of the day, and they are the villains of whom we are all aware.

However, Mr. Gough has had an experience unique among the people in this room in that he has been released and has gone out into the community where, we are told, terrible pressures have been generated by the media.

Did you find any hospitality in the world into which you were released?

Mr. Gough: I had a lot of support. I had support from my church, from the John Howard Society, and from case management officers who worked in the system and who later, for one reason or another, left the system. I had support there. I had a great deal of support from my family. Without this support, obviously it would be very difficult. I was fortunate.

Senator Doyle: We are aware of the work done by various organizations in the field. What happened when, suddenly, someone who had no idea of your background discovered what your background was? Did you find a willingness to reason and to

Le sénateur Milne: Aucun de ces moyens n'est proposé au comité pour l'instant. Nous sommes chargés d'étudier un texte de loi et nous avons trois possibilités. Nous pouvons adopter le projet de loi tel quel, nous pouvons le rejeter ou nous pouvons le modifier.

Les amendements proposés par Mme Vallée vont en fait à l'encontre du texte de loi original. Nous devrions donc alors tout simplement le rejeter.

M. Prashaw: Nous croyons, du moins, qu'ils n'aggravaient pas la situation actuelle. Je ne prétends pas parler au nom de tous ceux ici présents, mais nous avons indiqué à la Chambre des communes et au Sénat que la loi actuelle fonctionne. Si des changements doivent être apportés, il ne faudrait pas qu'ils aggravent la situation actuelle des collectivités, sur le plan de la sécurité.

M. Gough: Si vous me le permettez, j'aimerais faire une observation sur cette possibilité d'amendement.

Dans le mémoire de l'Association de la justice pénale, qui sera annexé à vos délibérations, nous vous avons présenté quatre propositions particulières concernant les amendements. La quatrième se trouve au milieu de la page 5 de la version française et concerne l'objet de l'audition. J'espère que nous avons fourni aux membres du comité tout un éventail d'options.

Je considère que la meilleure option pour le comité est simplement de rejeter ce projet de loi. Cependant, si le comité ne peut pas prendre une décision unanime sur cette question en particulier, nous lui recommandons fortement d'en éliminer les pires dispositions. Nous vous les avons signalées.

La présidente: Simplement pour votre information, notre décision n'a pas à être unanime. Nous n'avons besoin que d'un vote de six contre cinq.

Le sénateur Doyle: Vous pourriez peut-être m'aider. Ce matin, on a beaucoup parlé de l'influence des médias et du vaste mouvement d'opinion publique suscité par l'affaire Olson. Dans la région d'où je viens, ce sont surtout des gens comme M. Bernardo et Mme Homolka qui inquiètent la population. Ce sont les criminels de l'heure et ce sont des criminels dont nous connaissons tous l'existence.

Cependant, M. Gough a vécu une expérience unique parmi les gens présents dans cette salle, en ce sens qu'il a été libéré et réintégré dans la collectivité où, nous dit-on, les médias exercent une influence redoutable.

Avez-vous été bien accueilli lors de votre réinsertion dans la société?

M. Gough: J'ai eu beaucoup d'appui. J'ai eu l'appui de mon église, de la Société John Howard et des agents de gestion des cas qui ont travaillé dans le système et qui l'ont quitté par la suite, pour une raison ou pour une autre. J'ai reçu l'appui de tous ces gens. Ma famille aussi m'a beaucoup soutenu. Sans cet appui, cela aurait été évidemment très difficile. J'ai eu de la chance.

Le sénateur Doyle: Nous sommes au courant du travail effectué par diverses organisations dans le domaine. Que se passe-t-il quand quelqu'un qui n'a aucune idée de vos antécédents soudainement les découvre? Avez-vous constaté une volonté de

become eventually a part of that support either for a brief time or for a longer period?

Mr. Gough: I had mixed responses. On the one hand, I had a great deal of support. For instance, I can recall going to work for a Christian organization that worked with the developmentally handicapped. They knew of my record and the crime. They accepted me. They knew I was a changed person. I became a good employee and they hated to lose me.

On the other hand, I have applied for jobs where it was necessary to have a criminal check. Despite there being nothing in my past to exclude me from a job, I was not hired for particular jobs based on the fact that I had a criminal record, specifically with homicide on that record. The reaction is mixed. Have I answered your question?

Senator Doyle: Yes. Did you ever find yourself discouraged to the point of wishing you had not been released?

Mr. Gough: No.

[Translation]

Senator Losier-Cool: It would appear that inmate rehabilitation has been a success story thanks to the services offered by Quebec. I hope that your association keeps in close contact with the Canadian association so that other provinces can benefit from your programs and from the community involvement aspect. Judging from what we have just heard, rehabilitation is certainly very important. Senators Beaudoin and Pearson raised the issues that I wanted to address and therefore I had nothing further to add.

Senator Beaudoin: But you agree.

Senator Losier-Cool: Yes, I do.

[English]

Senator Gigantès: There often is an overlapping perception as between one form of crime and another. Sexual crimes such as rape affect attitudes toward other crimes.

I have a lawyer friend who defended a rapist who had already done two years for rape. On the first day of his release, he raped again. My lawyer friend got him acquitted by being absolutely beastly to the victim.

These are the sorts of example which illustrate that this fellow should have had more than two years. That is confused with release, or whatever. The general view is that some criminals get off much too easily and come out much too soon. How will you deal with that?

Ms White: Your point that the justice system is incredibly complex and overlapping is a good one, and it makes dealing with these issues very difficult.

Your particular example highlights all the things that still need to be addressed. Two years in prison or ten years in prison, in and of itself, will not change the rapist. The rapist will only be changed if the rapist finds the right programs and the inner

raisonner et de vous soutenir à brève échéance ou pour une période plus longue?

M. Gough: Les réactions varient. D'une part, j'ai reçu beaucoup d'appui. Par exemple, je me souviens d'être allé travailler pour une organisation chrétienne qui s'occupait des handicapés développementaux. Ils savaient que j'avais un casier judiciaire et étaient au courant du crime. Ils m'ont accepté. Ils savaient que j'avais changé. Je suis devenu un bon employé et ils ont été très déçus de me voir partir.

Par contre, j'ai postulé des emplois où des vérifications judiciaires étaient nécessaires. Bien que rien dans mon passé ne m'empêche d'exercer un emploi, je n'ai pas obtenu certains emplois à cause de mon casier judiciaire pour homicide. Les réactions varient. Ai-je répondu à votre question?

Le sénateur Doyle: Oui. Vous est-il arrivé d'être découragé au point de souhaiter ne pas avoir été libéré?

M. Gough: Non.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool: Il semble que la réhabilitation des détenus est une histoire à succès grâce aux services offerts par le Québec. Je souhaite que votre association ait des contacts assidus et constants avec l'association canadienne, de façon à ce que d'autres provinces puissent bénéficier de vos programmes et de l'implication de la communauté. Suite au dernier témoignage que l'on vient d'entendre, la réhabilitation est certainement très importante. Les sénateurs Beaudoin et Pearson ont soulevé les questions que je voulais vous adresser, je n'ai donc pas de questions à vous poser.

Le sénateur Beaudoin: Mais, vous confirmez.

Le sénateur Losier-Cool: Et je confirme.

[Traduction]

Le sénateur Gigantès: Souvent les perceptions se recoupent entre une forme de crime et une autre. Les crimes sexuels comme le viol influent sur les attitudes à l'égard d'autres crimes.

J'ai un ami avocat qui a défendu un violeur qui avait déjà fait deux ans de prison pour viol. La première journée de sa libération, il a commis un autre viol. Mon ami avocat a réussi à le faire acquitter en se conduisant de façon tout à fait abominable avec la victime.

Ce sont les genres d'exemples qui démontrent que ce type aurait dû purger plus que deux ans de prison. On a toutefois tendance à confondre cela avec la libération. L'opinion générale, c'est que certains criminels s'en tirent trop bien et sortent trop tôt. Quelle est la solution?

Mme White: Vous avez raison lorsque vous dites que le système judiciaire est extrêmement complexe et qu'il y a de nombreux chevauchements. C'est pourquoi il est très difficile de résoudre ces questions.

L'exemple que vous avez donné met en lumière toutes ces questions auxquelles il faut donner suite. En soi, une peine d'emprisonnement de deux ans ou de dix ans ne changera pas le violeur. Il ne peut changer que s'il trouve les programmes et la

motivation to change. The fact of incarceration will not do it for him. It is our job as a country to develop the programs and the means and to make them accessible. When the person returns to the community, we must give them the support and supervision that they need to get over that transition. That is my view on the rapist.

The other issue you raise of the adversarial nature of our courtroom and its absolute inappropriateness in dealing with crimes of a personal nature — that is, where your friend the lawyer did his job and took apart the victim's complaint — is a comment on how we address crime and what we do with it.

None of these things is solved by any one legislative change. I think the media do a disservice overall to the general public when they suggest that there are quick fixes and they sensationalize them and do not speak overall about how the system can be improved.

You are right. It is extremely complex and is not susceptible to a simple response.

Senator Gigantès: By the way, that was a Quebec case.

Mr. Prashaw, you bothered me often. One of the things that bothered me was when you said, "It's politics, not justice." Politics is what replaced violence. Democratic politics is what replaced violence a long time ago when it was decided that decisions would be taken by a majority vote rather than by singular combat or simple vendetta. Politics and justice are very closely tied.

I am not a professional politician, even though I am in politics. There is a tendency to denigrate politics. If it were not for democratic politics and majority decisions, we would be in dreadful shape. So do treat politics with a little more kindness, please.

Mr. Prashaw: Senator, I will. I have nothing but the greatest respect for the process, the system and the people who dedicate their lives to making this country a better place. I did note that some politicians, some of the time, succumb to the winds which blow in order to determine their positions on certain matters. That was the qualification I made and I will stay with that qualification.

However, I think as well that the pressures you are under are enormous. We want to do the long-term work to shift out of the adversarial system in justice and politics which sometimes makes the time frame for delivery too short. Although this is does not apply to this chamber, rather than moving from election to election, we would prefer to move from communities less safe to communities more safe.

I wish to close with an interesting story on the rapist. I do not know that particular person, but there is a faint hope with respect to how communities deal with sex offenders. Of course, there is a wide spectrum of sex offences from less serious to very serious, although, for victims, every offence is serious.

motivation interne qui lui permettront de changer. L'incarcération ne le lui permettra pas. Notre pays doit se donner comme tâche d'élaborer des programmes et des moyens et de les rendre accessibles. Une fois que la personne est réinsérée dans la société, nous devons lui offrir l'appui et la supervision dont elle a besoin pour faire la transition. C'est ainsi que je vois la situation dans le cas du violeur en question.

Lorsque vous parlez du principe de la confrontation sur lequel est basé notre système judiciaire et indiquez que ce principe ne convient absolument pas au traitement des crimes de nature personnelle — c'est-à-dire lorsque votre ami l'avocat a fait son travail et a démolé les arguments de la victime —, c'est une observation sur la façon dont nous abordons le problème de la criminalité.

Un seul changement législatif ne permettra pas de régler ces questions. J'estime que les médias ne rendent pas service au public lorsqu'ils laissent entendre qu'il existe des solutions miracles qu'ils montent en épingle sans aborder les moyens d'améliorer le système.

Vous avez raison. C'est une question extrêmement complexe pour laquelle il n'existe pas de solution simple.

Le sénateur Gigantès: En passant, le cas dont je vous ai parlé s'est produit au Québec.

Monsieur Prashaw, vous avez dit certaines choses qui m'ont dérangé, entre autres: «C'est de la politique et non de la justice.» La politique a remplacé la violence. Il y a longtemps, le régime démocratique a remplacé la violence, lorsqu'il a été décidé que les décisions seraient prises au moyen d'un vote majoritaire au lieu d'un combat singulier ou d'une simple vendetta. La politique et la justice sont très étroitement liées.

Je ne suis pas un politicien professionnel même si je suis en politique. On a tendance à dénigrer la politique. Si ce n'était de la politique démocratique et des décisions majoritaires, nous serions dans un bien triste état. Je vous demanderais donc d'être un peu plus indulgent en ce qui concerne la politique, je vous prie.

M. Prashaw: Je n'y manquerai pas. J'ai le plus grand respect pour le processus, le système et les gens qui consacrent leur vie à faire de ce pays un meilleur endroit où vivre. J'ai effectivement constaté que certains politiciens se laissent parfois influencer par l'opinion publique lorsqu'ils prennent position sur certaines questions. C'est la réserve que j'ai exprimée et je la maintiens.

Cependant, je crois que les pressions auxquelles vous êtes soumis sont énormes. Afin d'obtenir des résultats, il faut prendre des mesures à long terme pour faire en sorte que le système judiciaire et le système politique abandonnent le principe de la confrontation. Bien que cela ne s'applique pas à cette chambre, au lieu d'agir en fonction de la prochaine élection, il serait préférable d'agir pour rendre nos collectivités plus sûres.

J'aimerais terminer par une histoire intéressante à propos du violeur. Je ne connais pas cette personne mais la façon dont certaines collectivités traitent les délinquants sexuels offre une lueur d'espoir. Bien sûr, la gravité des infractions sexuelles peut varier bien que pour les victimes, chaque infraction soit grave.

In Hamilton and Toronto, we recently reported in a publication on circles of support and accountability. The Mennonite community and the Alcoholics Anonymous community have come together with a couple of very high profile sex offenders in that area who have been reported on page 1 of the newspapers there and who have been chased many times from one town to the next. Those groups are saying that chasing such a person out of one community so that he can live anonymously in another is not making our communities safe. The Mennonite church and the AA movement have set up seven-day, 24-hour circles of support and accountability. They are telling these offenders that they will look out for them, that they will help them, but that they will keep them on their toes.

There are many problems, including burn-out. There is tremendous commitment by these circles, but I believe that it is a little ray of hope with regard to how these communities respond. This is a better way than looking to prison, which is often not the most meaningful response.

Senator Gigantès: To come back to the adversarial system, Solon, the founder of democracy, was asked, "Did you write the best laws possible?" He said, "No, I wrote the best laws that society was prepared to accept." In a democracy, that weighs heavily.

Mr. Prashaw: Mario Cuomo said on the night of the election in an interview with Pamela Wallin that we have too few leaders today. His definition of a leader is someone who, when elected, will take a people farther than they ever expected to be taken. He said that we have leaders today who go to where the people are and parrot where they are for the duration of their term.

That, too, is a challenge of leadership; that we take people farther than they thought they would go.

Senator Milne: Mr. Yeager, is your fourth suggested amendment to add a new paragraph?

Mr. Yeager: That is correct. It is actually a suggestion to the committee that in the process of doing a markup it might be a good idea to provide the community with some assistance in the function of the hearing and what they are there to decide upon.

We provided a rationale for why we think that might be a very good amendment.

Senator Milne: Thank you.

The Chair: Thank you for a very interesting and informative discussion this morning. It is clear that a wide variety of opinion is being presented to us on this. Our study has proceeded for many weeks and will for several more. Your presentation certainly provoked some thought and deliberation by this committee.

Senators, we made a number of recommendations on Bill C-8, the drug bill, including our desire for a joint House of Commons-Senate review.

À Hamilton et à Toronto, nous avons récemment parlé dans une publication des cercles de soutien et de responsabilité. La communauté mennonite et le mouvement Alcooliques anonymes se sont réunis avec certains délinquants sexuels notoires de la région, qui ont fait les manchettes des journaux et qui ont été chassés plusieurs fois d'une ville à l'autre. Ces groupes soutiennent que chasser une personne de la collectivité pour qu'elle puisse vivre anonymement dans une autre ne rend pas nos collectivités plus sûres. L'Église mennonite et le mouvement des Alcooliques anonymes ont mis sur pied des cercles de soutien et de responsabilité qui fonctionnent sept jours par semaine, 24 heures par jour. Ils veulent que ces délinquants sachent qu'on s'occupera d'eux, qu'on les aidera mais qu'ils ont intérêt à se surveiller.

Les problèmes sont nombreux, entre autres le burn-out. Ces cercles ont pris un engagement incroyable mais je crois que la façon dont réagissent ces collectivités offre une lueur d'espoir. C'est une solution de loin préférable à l'emprisonnement qui d'ailleurs n'est pas souvent la solution la plus positive.

Le sénateur Gigantès: Pour revenir au principe de la confrontation, on a demandé à Solon, le fondateur de la démocratie: «Avez-vous rédigé les meilleures lois possibles?» Il a répondu: «Non, j'ai rédigé les meilleures lois que la société était prête à accepter.» Dans une démocratie, cela a beaucoup de poids.

M. Prashaw: Le soir des élections, Mario Cuomo a déclaré lors d'une entrevue avec Pamela Wallin que les véritables dirigeants sont rares. Selon lui, un dirigeant est quelqu'un qui, une fois élu, incitera les gens à aller un peu plus loin que prévu. Selon lui, certains dirigeants aujourd'hui sont devenus esclaves de l'opinion publique.

C'est également un défi que doivent relever les dirigeants: obliger les gens à aller plus loin que prévu.

Le sénateur Milne: Monsieur Yeager, le quatrième amendement que vous présentez propose l'ajout d'un nouveau paragraphe, n'est-ce pas?

M. Yeager: C'est exact. Nous proposons en fait au comité qu'il serait bon de sensibiliser la collectivité à l'objectif visé par l'audition et à ce sur quoi le jury est appelé à se prononcer.

Nous vous avons indiqué les raisons pour lesquelles nous estimons que ce serait un amendement très valable.

Le sénateur Milne: Je vous remercie.

La présidente: Je tiens à vous remercier. La discussion de ce matin a été très instructive et intéressante. Il est clair que cette question soulève des opinions très diverses. Notre étude dure depuis de nombreuses semaines et se poursuivra pendant plusieurs semaines encore. Votre présentation ne manquera pas de faire réfléchir notre comité.

Chers collègues, nous avons formulé un certain nombre de recommandations à propos du projet de loi C-8 sur les drogues et les stupéfiants, y compris notre souhait qu'il fasse l'objet d'un examen mixte par la Chambre des communes et le Sénat.

I wrote to the Government House Leader, the Honourable Joyce Fairbairn, on November 6, 1996, indicating that we would be interested in knowing what was to happen with our recommendations, further indicating that we would like that review to commence as soon as possible.

I must report that I unfortunately still do not have a reply. I will pursue that. I just wanted you to know that your committee chair has not ignored recommendations which we have made. I will continue to do whatever is possible to put pressure on the appropriate people.

The committee adjourned until 12:30.

Upon resuming at 1:30 p.m.

The Chairman: We have two witnesses with us this afternoon, both representing Action for Victims. Mrs. Darlene Boyd has already joined us at the table, and Mrs. Debbie Mahaffy will be joining us momentarily.

Perhaps, Mrs. Boyd, we could begin with your presentation, and we will hear from Mrs. Mahaffy when she arrives.

Mrs. Darlene Boyd, Member, Action for Victims: I am most grateful for this opportunity to address you on the issue of Bill C-45. I realize that, as each of you faces the onerous task of finding in favour or against a recommendation to adopt Bill C-45, your final decision will not be easy as you and your honourable colleagues prepare to vote on this matter in the near future.

I appear before you today to speak on behalf of my daughter, Laurie, whose atrocious rape and murder almost 15 years ago has made our paths cross here today. My goal is two-fold: to make each of you understand why I cannot support any attempt to amend section 745.6 of the Criminal Code; and to ask you not to vote in favour of Bill C-45.

I ask the latter, not for selfish reasons or for reasons which might be interpreted as being motivated by vengeance for the vicious treatment of our most precious daughter but, rather, in the interests of the Canadian public at large and for the protection of trustworthy and unsuspecting citizens who might otherwise fall prey to these individuals who have been tried and found guilty of first degree murder.

In my opinion, cold and calculated first degree murderers must serve the full 25 years, as sentenced, without any possibility of an early parole. My opinion is shared by countless numbers of individual Canadians and is fully supported by groups and organizations whose scope is of a national scale and whose views on this subject are a matter of public record.

I trust that you will give full consideration to the wishes of those whose opinion I fully agree with as you approach the

J'ai écrit au leader parlementaire du gouvernement, l'honorable Joyce Fairbairn, le 6 novembre 1996, pour lui demander où en étaient nos recommandations et lui indiquer que nous aimerions que l'examen débute le plus tôt possible.

Je n'ai malheureusement pas encore reçu de réponse. Je poursuivrai mes démarches. Je voulais simplement que vous sachiez que la présidente de votre comité s'occupe des recommandations que nous avons formulées. Je continuerai à faire de mon mieux pour exercer des pressions sur les principaux intéressés.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 12 h 30.

Reprise des travaux à 13 h 30.

La présidente: Nous accueillons maintenant deux témoins qui représentent le groupe Action for Victims. Mme Darlene Boyd est déjà assise avec nous et Mme Debbie Mahaffy nous rejoindra d'un moment à l'autre.

Madame Boyd, nous pourrions peut-être commencer par votre exposé et entendre ensuite Mme Debbie Mahaffy lorsqu'elle arrivera.

Mme Darlene Boyd, membre, Action for Victims: Je vous suis très reconnaissante de l'occasion que vous m'offrez de vous parler du projet de loi C-45. Je me rends compte que, alors que chacun d'entre vous est aux prises avec la lourde tâche de recommander l'adoption ou le rejet du projet de loi C-45, votre décision finale ne sera pas facile au moment où vous-mêmes et vos honorables collègues se préparent à voter sous peu sur cette question.

Je comparais devant vous au nom de ma fille Laurie dont le viol et le meurtre qui remonte à 15 ans font que nos chemins se croisent aujourd'hui. Mon objectif est double. D'une part, je veux faire comprendre à chacun d'entre vous que je ne peux souscrire à aucune tentative de modification de l'article 745.6 du Code criminel et, d'autre part, je veux vous demander de rejeter le projet de loi C-45.

Si je vous demande cette dernière faveur, ce n'est ni par égoïsme ni pour des raisons que l'on pourrait expliquer par la vengeance à tirer de la brutalité dont a été victime notre fille chérie, mais plutôt dans l'intérêt des Canadiens et pour la protection de citoyens dignes de confiance et peu soupçonneux qui pourraient par ailleurs être la proie de ces individus qui ont été jugés et reconnus coupables d'un meurtre au premier degré.

J'estime que les personnes déclarées coupables d'un meurtre au premier degré doivent purger les vingt-cinq ans de la peine pour laquelle ils ont été condamnés, sans possibilité d'une libération conditionnelle anticipée. Mon avis est partagé par je ne sais combien de Canadiens et a reçu l'aval de groupes et d'organismes d'envergure nationale dont les points de vue sur cette question n'ont de secret pour personne.

J'espère que vous prendrez pleinement en considération les désirs de ceux dont je partage entièrement l'opinion au fur et à

moment when you will make your final decision regarding Bill C-45.

I would like to introduce you to a very personal side of my life. Her name was Laurie Leanne Boyd. She was our own special daughter of whom we were so very proud, in much the same way, I imagine, that you who have daughters and sons feel about your own children. On that terrible night of January 31, 1982, Laurie was 16 years old when a raw viciousness, an obscenity, crossed her path and so violently robbed her and all of us of her young and promising life. A victim of the worst and lasting kind, murder, our daughter became the victim of unimaginable violence. The nightmare of this deliberate and most heinous crime began when she was abducted by two men, sexually assaulted, and stabbed, we were told, between 18 and 20 times. It was apparently hard to determine. She was then doused with gasoline, and her body was set on fire.

Our daughter was the second victim of two very sick individuals, James Peters and Robert Brown, one of whom committed suicide while incarcerated in 1986. They were apprehended and convicted of first degree murder. The sentence, we were told time and time again, was to be life, with absolutely no eligibility for parole for at least 25 years. This we were assured of time and time again by our justice system; yet, we now know that section 745 of the Criminal Code, the "faint hope clause", has been legislated into the Criminal Code as of 1976.

Can you understand now why I appear before you today, feeling disgusted and abandoned by a justice system for which I once had total trust and respect? The respect did not disappear overnight, but was whittled away over the past two years, the whittling tool being section 745.6 of the Criminal Code.

On February 15, 1997, less than three months from now, honourable senators, under this section of our Criminal Code, our daughter's killer will be eligible to apply for early parole and thereby begin the process which may result in his early release back into society.

I ask you: Would you feel safe, or feel that your children or other family members are safe, knowing that such an individual could move into your neighbourhood, just up the street or maybe even next door from you?

As my husband, family and I face the application and eventually a guaranteed judicial review, and as this first degree murderer looks forward to the possibility of an early release, we have nothing to look forward to but the emotional pain which will accompany the reopening of barely healed wounds. We anticipate nothing but more anguish as we are made to relive the devastating nightmare of our daughter's death.

When capital punishment was abolished, it was replaced with a mandatory life sentence for all those offences to which the death penalty had previously applied. The penalty imposed for first degree murder is a minimum of 25 years in prison. This is not being enforced in the true meaning of the word "minimum", and we see now that we were deceived by this lie, a lie that lives on.

mesure qu'approchera le moment de rendre la décision finale en ce qui a trait au projet de loi C-45.

J'aimerais vous parler d'un aspect très personnel de ma vie. Elle s'appelait Laurie Leanne Boyd. Elle était notre fille et nous étions très fiers, un peu de la même manière, j'imagine, que vous l'êtes de vos filles et de vos fils. Ce soir du 31 janvier 1982, Laurie avait alors 16 ans, la brutalité a croisé son chemin et l'a privée, de même que nous tous, du plaisir de sa jeune vie prometteuse. Victime de la pire brutalité, un meurtre, notre fille a subi des violences inimaginables. Le cauchemar de ce crime délibéré et des plus abominables a commencé lorsqu'elle a été enlevée par deux hommes qui l'ont agressée sexuellement et l'ont poignardée à 18 ou 20 reprises à ce qu'on nous a dit. Cela n'a pas été facile à établir semble-t-il. Les coupables l'ont ensuite aspergée d'essence et y ont mis le feu.

Notre fille était la deuxième victime de deux hommes très malades, James Peters et Robert Brown. L'un des deux s'est suicidé en prison en 1986. Ils ont été arrêtés et condamnés pour meurtre au premier degré. On nous a répété à maintes reprises qu'il s'agissait d'une condamnation à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant au moins 25 ans. Notre système de justice pénale nous l'a assuré à maintes reprises; pourtant nous savons maintenant que l'article 745 du Code criminel, «la clause de la lueur d'espoir», a été insérée dans le code en 1976.

Pouvez-vous comprendre maintenant pourquoi je comparais devant vous aujourd'hui, révoltée et abandonnée par un système judiciaire qui a déjà été l'objet de toute ma confiance et de tout mon respect? Le respect n'a pas disparu du jour au lendemain, mais s'est plutôt amenuisé au cours des deux dernières années, en raison de l'article 745.6 du Code criminel.

Le 15 février 1997, dans moins de trois mois, honorables sénateurs, en vertu des dispositions de cet article du Code criminel, le meurtrier de notre fille pourra présenter une demande de libération conditionnelle anticipée et amorcer ainsi le processus qui lui permettra de réintégrer plus tôt que prévu la société.

Je vous pose la question suivante: vous sentiriez-vous en sécurité ou sentiriez-vous que vos enfants et vos proches sont en sécurité si vous saviez que de pareils individus peuvent déménager dans votre quartier, tout juste en haut de la rue, qui sait dans la maison à côté?

Alors que mon mari, ma famille et moi-même faisons face à une demande de libération et en définitive à une révision judiciaire garantie, et alors que l'auteur de ce meurtre au premier degré espère obtenir une libération conditionnelle anticipée, nous ne pouvons espérer autre chose que la douleur psychologique qui accompagnera la réouverture de plaies à peine guéries. Revivre le cauchemar dévastateur du décès de notre fille ne fera qu'accroître notre angoisse.

Lorsque la peine capitale a été abolie, on l'a remplacée par une peine d'emprisonnement à perpétuité obligatoire pour toutes les infractions auxquelles s'appliquait la peine de mort. Un meurtre au premier degré est assorti d'une peine d'emprisonnement d'au moins 25 ans. Nous constatons maintenant que c'est un mensonge, un mensonge qui se perpétue.

Two years ago, my husband and I were told about section 745. The news came not from the parole board, not from any correctional institution, but from a message left on our answering machine by a newspaper reporter. How insensitive and demeaning to Laurie's lost life. Was this information ignored when her murderers were sentenced or was this purposely left unmentioned by a justice system well aware of the possibility of early parole 15 years down the road?

When we first listened to the message on our answering machine, we were horrified. We thought there must have been some mistake, that this could not be true. We trusted our justice system to carry out the sentence of a minimum of 25 years, and believed that anything else could not possibly be considered. To our horror and dismay, there was no mistake. We will, at some unscheduled time, be forced into the hell of once again coming face-to-face with the slip of a man who is responsible for taking, so violently, someone so precious to us.

We all dread this moment and cannot support Bill C-45. I cannot and will not betray our daughter and the countless Canadians who support the total repeal of section 745.6, by accepting the amendments proposed under Bill C-45. We must not let victims of violence become faceless and silent, as our justice system would have them become.

This insulting and insensitive bill is dramatically affecting hundreds of families, simply because our Minister of Justice believes murderers deserve a second chance at life. This he clearly demonstrates by his amendments in Bill C-45. When the death penalty was replaced with the minimum sentence of 25 years, Canadians took this at face value and believed that 25 years meant 25 years. We are headed for a time in Canada's history when the sentence of a minimum 25 years will become synonymous with a mere 15 years, and a time when such a penalty will also not be seen as a deterrent for potential offenders.

Where do we draw the line? Does 15 become five or 10 years in jail? Where is this leading us as a society?

It is one thing to have compassion and understanding. However, we expect our government to strengthen the fabric of this country, not to work away at the weakness of its weave. Our government must have the strength to stand up and protect the citizens of Canada, and that means repealing section 745.6 of the Criminal Code.

In the absence of such will, Canadians are left defenceless and unprotected from those most evil: first-degree cold-blooded murderers. There should not be a law that allows or supports early parole for first-degree murderers and, most importantly, defines a so-called "successful placement" for them at the time of parole. Their fate was decided by a jury of our courts who had all the facts before them and who determined that they should be

Il y a deux ans, mon mari et moi-même avons été mis au courant des dispositions de l'article 745. C'est un journaliste, au moyen d'un message laissé sur notre répondeur, qui nous en a parlé. Ce n'est pas quelqu'un de la Commission des libérations conditionnelles ou d'un établissement carcéral. Quelle façon de minimiser la vie perdue de Laurie! N'a-t-on pas tenu compte de cette information lorsque l'on a condamné les meurtriers, ou le système judiciaire, qui était au courant de la possibilité d'une libération conditionnelle après 15 ans, a-t-il passé cette information sous silence?

La première fois que nous avons écouté le message sur notre répondeur, nous avons été horrifiés. Nous croyions qu'il s'agissait d'une erreur, que cela ne se pouvait pas. Nous avons fait confiance à notre système judiciaire qui prévoit l'emprisonnement à vie sans possibilité de libération conditionnelle pendant au moins 25 ans et nous croyions que rien d'autre ne pourrait être envisagé. C'est avec effroi que nous avons constaté qu'il n'y avait pas d'erreur. Tôt ou tard, nous serons obligés de rencontrer de nouveau un homme qui a nous a pris si violemment un être aussi cher.

Nous redoutons tous cet instant et nous ne pouvons souscrire au projet de loi C-45. Nous ne pouvons trahir ni ne trahisons notre fille de même que les innombrables Canadiens qui souscrivent à l'abrogation de l'article 745.6, en acceptant les amendements proposés par le projet de loi C-45. Nous ne devons pas laisser les victimes de violence sans visage et silencieuses, comme l'aurait fait notre système de justice pénale.

Ce projet de loi insultant et dur aura de redoutables répercussions sur des centaines de familles parce que notre ministre de la Justice croit simplement que les meurtriers méritent une deuxième chance. Les amendements qu'il propose dans le projet de loi C-45 reflètent nettement ce point de vue. Lorsque l'on a remplacé la peine capitale par une peine d'emprisonnement d'au moins 25 ans, les Canadiens ont pris cela au pied de la lettre. Ils ont alors cru que par 25 ans on entendait bel et bien 25 ans. Nous nous dirigeons vers une étape de notre histoire où l'emprisonnement pour une période minimale de 25 ans ne signifiera plus que 15 ans, et où pareille condamnation ne sera plus considérée comme un élément dissuasif pour les contrevenants éventuels.

Où nous arrêtons-nous? Est-ce que 15 devient 5 ou 10 ans de prison? Où cela nous mène-t-il en tant que société?

La compassion et la compréhension sont une chose. Cependant, nous nous attendons à ce que notre gouvernement renforce le tissu de ce pays plutôt que de travailler à en affaiblir la trame. Notre gouvernement doit avoir le courage de se tenir debout et de protéger tous les citoyens du Canada en abrogeant l'article 745.6 du Code criminel.

Sans cette volonté, les Canadiens sont sans défense et sans protection contre ces funestes assassins qui commettent de sang-froid des meurtres au premier degré. Aucune loi ne devrait permettre ou appuyer la libération conditionnelle anticipée de criminels qui commettent ce genre de meurtre. Elle ne devrait pas non plus définir ce qu'on appelle «un placement réussi» pour eux au moment de la libération. Leur sort avait été décidé par un jury

imprisoned for 25 years. Why does our government insist on overturning these decisions at the end of only 15 years?

How can we determine and testify that this loophole is working well? We have just touched the tip of the iceberg, as section 745.6 has been dormant for 15 years and has just in the last few years been activated.

The faint-hope clause has become the sure-bet clause with an 80 per cent success rate. The 10-year-early parole bonus has become a very inviting one to anyone serving a life sentence. And why not? They are extremely knowledgeable on this issue, knowing that, if declined, they may reapply at a later date.

Bill C-45 was drafted in haste with little attention being given to the hundreds of thousands of Canadians across the country who are demanding total repeal of section 745.6.

The most disturbing factor is that, while the government has been tinkering with the question of section 745.6, more killers have become eligible to apply for early parole. By adopting the Minister of Justice's amendments, the list of eligible first degree murderers will continue to grow and will have reached the astounding total of some 600 murderers by the year 2007; and then it will continue to grow.

How can we have among us such an abundance of knowledge and yet continue to ignore what wisdom should dictate? I will not send congratulations to Allan Rock and his justice committee who claim to have repaired a huge flaw in our justice system by proposing Bill C-45. Although it may appear to be adequately addressing the issue, it is only giving it a facelift.

Our call for total repeal of 745 is not motivated by vengeance or a demand for retribution. On the contrary, it represents the original intent of the minimum sentence of 25 years, and thus fully supports consistency in sentencing. It represents what a legal system should be based on — and that is truth.

We must ask ourselves to define the word "punishment". When an individual brutally, with intent and premeditation, takes the life of one or more persons, there must be stable groundwork for punishment, a punishment to fit the crime committed. There must be accountability, and responsibility must be assured for their actions. This must not be confused with rehabilitation. No person falling into this category, I believe, can or will ever be rehabilitated to the point where reintegration into Canadian society is possible. Whether convicted of multiple, serial, or single murders, each offender should serve the full sentence imposed. We cannot categorize murder; the end result is the same — someone dies.

qui, en s'appuyant sur tous les faits, en était venu à la conclusion qu'il fallait les incarcérer pendant 25 ans. Pourquoi notre gouvernement insiste-t-il pour annuler ces décisions après 15 ans seulement d'incarcération?

Comment pouvons-nous déterminer si cette échappatoire fonctionne bien? Nous n'avons mis le doigt que sur la partie émergée de l'iceberg. L'article 745.6 est, depuis 15 ans, dans une période de dormance qui n'a été levée qu'au cours des dernières années.

La clause de la faible lueur d'espoir est devenue la clause du pari sûr dont le taux de succès est de 80 p. 100. Le bonus de la libération conditionnelle 10 ans plus tôt que prévu est devenu très attrayant pour quiconque purge une peine d'emprisonnement à perpétuité. Et pourquoi pas? Les détenus sont très au fait de cet état de choses et savent que, même s'ils essuient un refus, ils peuvent toujours représenter une demande.

Le projet de loi C-45 a été rédigé à la hâte sans trop tenir compte des centaines de milliers de Canadiens d'un bout à l'autre du pays qui réclament l'abrogation de l'article 745.6.

Ce qui dérange le plus, c'est que, pendant que le gouvernement fait des retouches à l'article 745.6, un plus grand nombre d'assassins peuvent être admissibles à présenter une demande de libération conditionnelle anticipée. Si l'on adopte les amendements proposés par le ministre de la Justice, la liste des auteurs d'un meurtre au premier degré continuera de s'allonger et atteindra d'ici l'an 2007 le nombre incroyable de 600 et d'autres noms continueront de s'y ajouter.

Comment pouvons-nous en savoir autant et continuer de fermer les yeux sur ce que devrait nous dicter la sagesse. Je n'enverrai pas de félicitations à Allan Rock et à son comité de la justice qui prétendent avoir colmaté une importante brèche de notre système juridique en déposant le projet de loi C-45. Même s'il semble régler adéquatement la question, il ne constitue qu'un toilettage de la loi.

Notre appel à l'abrogation de l'article 745.6 n'est pas motivé par la vengeance ou par la justice rétributive. Au contraire, il représente l'intention initiale de la peine minimale de 25 ans et appuie ainsi entièrement la constance dans la détermination de la peine. Il représente ce sur quoi devrait être basé un système judiciaire, c'est-à-dire la vérité.

Nous devons nous demander ce qu'on entend par «peine». Lorsque quelqu'un, à dessein et avec préméditation, enlève brutalement la vie à une ou plus d'une personne, on doit pouvoir s'appuyer sur du solide pour déterminer la peine, une peine proportionnelle au crime commis. Cette personne doit rendre des comptes et être responsable de ses actes. Il ne faut pas confondre cela avec la réinsertion sociale. Il n'y a personne dans cette catégorie qui, selon moi, peut ou pourra jamais réintégrer la société canadienne. Qu'il soit reconnu coupable d'un meurtre unique, de meurtres multiples ou de meurtres successifs, chaque contrevenant devrait purger toute la peine qui lui a été imposée. Nous ne pouvons établir des catégories de meurtres. Le résultat est toujours le même... quelqu'un meurt.

Mr. Rock has voiced his concerns for the "special" cases. Since when have we been so cold-hearted to consider any murder "special"? The cases Mr. Rock is concerned with could take advantage of the Royal prerogative allowing reconsideration of the case in question if need be.

Section 745 is being used to undermine the original sentence for first degree murder, and this is unacceptable. Realizing that all section 745 hearings do not obtain a full parole, I point out the second-best option, this being a reduction of some sort in the sentence.

These hearings can cost thousands of dollars. This is the main stem for the outcry of the Canadian public. Tax dollars finance these hearings. Could we not find needs better suited for the money so spent?

Our legal procedures are being laughed at by some of Canada's worst murderers, and the sad thing is that we are truly the clowns. We apprehend, we convict, and then we waver on our decision of punishment. Section 745 creates an amusement-park playground for murderers at the Canadian people's expense, thus never allowing the survivors of victims a chance to restore and repair the pieces of their lives. Section 745 is a waiting game, with us on one side, and the murderers and our justice system on the other.

Do you think this is real justice?

I have a list of names of murderers, by province, who are eligible as of December 31, 1995 to apply under section 745, as well as a list of the judicial review decisions as of September 1995. I ask the committee chairman and honourable senators to accept both these lists as having been read into the record, and to ensure that it is transcribed as part of my verbal submission.

There must be truth in sentencing. Do not tell us one thing and then do another. I have read in previous briefs how every person should be treated with dignity, equality, fairness and compassion. No first degree murderer deserves any of the above. Jim Peters never showed our daughter, or the other young woman, any compassion as they pleaded for their lives. He never left them any dignity. As far as fairness, how does a 16-year old girl defend herself against two grown men driven by perversion?

All we are asking for is a safe society. Why is it so difficult to convince our justice system to implement the measures to ensure this? Stop digging the unnamed graves provided as a result of section 745. Consecutive, not concurrent, serving of sentences imposed must be implemented. The mathematics is simple. If you murder once, no parole for 25 years. If you murder twice, no parole for 50 years, and so on. By just amending section 745 we are opening the door to endless appeals. These killers know the system. They are the greatest of manipulators.

M. Rock a exprimé ses préoccupations à l'égard des cas «spéciaux». Depuis quand sommes-nous à ce point impitoyables pour considérer un meurtre comme «spécial»? Les cas dont s'inquiète M. Rock pourraient tirer parti de la prerogative royale qui permet un réexamen de l'affaire si besoin est.

L'article 745 est utilisé pour amoindrir la peine initiale dans le cas de meurtres au premier degré et c'est inacceptable. Me rendant compte que toutes les audiences judiciaires tenues sous le régime de l'article 745 n'aboutissent pas à une libération conditionnelle pure et simple, je vous signale la deuxième meilleure solution qui s'offre, une diminution quelconque de la peine.

Ces audiences judiciaires peuvent coûter des milliards de dollars. C'est cela que dénoncent surtout les Canadiens. Ce sont les contribuables qui paient pour ces audiences. Ne pourrait-on pas mieux cibler l'argent que nous dépensons?

Certains des pires assassins du Canada se rient de nos procédures et, le plus triste, c'est que nous sommes vraiment les dindons de la farce. Nous arrêtons, nous condamnons et nous réduisons ensuite nos peines. L'article 745 devient un terrain de jeu pour les assassins et c'est la population canadienne qui en paie le prix. Les survivants des victimes n'ont ainsi jamais la possibilité de réparer des ans d'irréparable outrage. L'article 745 est un jeu où chacun attend son heure. Nous nous trouvons d'un côté alors que les assassins et notre système judiciaire se rangent de l'autre.

S'agit-il selon vous d'une vraie justice?

J'ai une liste des noms des meurtriers, par province, qui pourront, à compter du 31 décembre 1995, présenter une demande sous le régime de l'article 745. J'ai aussi une liste des décisions en matière de révision judiciaire en date de septembre 1995. Je demande à la présidente du comité et aux honorables sénateurs d'accepter d'insérer ces listes dans le compte rendu.

Il faut qu'il y ait du vrai dans la détermination de la peine. Ne nous dites pas une chose pour agir autrement par la suite. J'ai lu dans des mémoires précédents comment toute personne devrait être traitée avec dignité, justice, équité et compassion. Aucun auteur de meurtre au premier degré mérite qu'on lui accorde l'un ou l'autre de ces traitements de faveur. Jim Peters n'a jamais eu de compassion pour notre fille ou pour l'autre jeune femme, lorsqu'elles l'ont supplié de les épargner. Il ne leur a laissé aucune dignité. Quant à l'équité, comment une jeune fille de 16 ans peut-elle se défendre contre deux hommes pervers?

Tout ce que nous demandons c'est de vivre en sécurité dans la société. Pourquoi est-il si difficile de convaincre notre système de justice pénale de mettre en place des mesures pour y parvenir? Il faut abroger l'article 745 et ainsi cesser de creuser des tombes sans nom. Il faut imposer des peines consécutives et non concurrentes. Le calcul est simple. Dans le cas d'un meurtre unique, aucune libération conditionnelle pendant 25 ans. En ce qui a trait à un second meurtre, aucune libération conditionnelle avant 50 ans, et ainsi de suite. En nous contentant de modifier l'article 745, nous ouvrons la porte à des appels illimités. Ces assassins connaissent le système. Il sont de grands manipulateurs.

I ask you today not to support Bill C-45. Remind our Justice Minister of the long forgotten Bill C-234, formerly Bill C-226, that is buried in committee and which should have taken precedence over Bill C-45. Is there no priority taken in matters of sequence? The last reading of this bill drew positive results in the house, the final vote being 136 to 103. Allan Rock has referred to us as the "walking wounded" and as the "victims' industry". I would voice a correction at this time: All I am is a mother representing my dead daughter, our family and thousands of Canadians who are demanding total repeal of section 745.6. This is the only way exploitation by these killers will stop.

In conclusion, I appeal to you today to help us finally put Laurie to rest so that she may peacefully continue to age and grow in our minds and in the minds of everyone who loves her.

The Chairman: Mrs. Boyd, I can shed a little bit of light on some of the matters you raise in your presentation. Bills that are numbered in the 200s are Private Members' Bills and do not have the same priority as government bills. That is why this bill takes precedence.

Ms Boyd: You will have to forgive me. I am very new to this.

The Chairman: I am sure that 90 per cent of Canadians would not understand the difference between the two.

We cannot deem information to have been read into the record, that is not part of our rules. Your oral presentation today will be transcribed and will form part of today's proceedings. Anyone may have access to the information you have provided to us today.

Senator Gigantès in first on the list.

Senator Gigantès: Madam Chairman, the testimony has devastated me. I do not think I can ask any questions.

Senator Milne: I, too, am devastated by hearing about what happened to your daughter. However, I do want to clearly understand what options are open to this committee so that you do not leave with the false expectation that we can repeal section 745, because we cannot.

The options before this committee are to take Bill C-45 as it is, which is an attempt to stiffen up section 745.6. We can accept the bill, defeat it or amend it. Those are the only options open to us. We cannot propose, for example, an amendment that would completely negate section 745. That is not within the rules of Parliament.

I do not want you to leave this hearing this afternoon with any false expectations or hopes of what might come out of it.

With respect to page 8 of your presentation, I want to be certain what we understand what you mean in the second last line. Your first option is to repeal section 745. Your second-best option is a

Je vous demande aujourd'hui de rejeter le projet de loi C-45. Rappelez à notre ministre de la Justice l'existence du projet de loi C-234, l'ancien projet de loi C-226, qui a été relégué aux oubliettes et qui est enterré sous la paperasse d'un comité. Il aurait dû avoir préséance sur le projet de loi C-45. Ne fixe-t-on pas des priorités en ce qui a trait à la séquence? Lors de la dernière lecture de ce projet de loi à la Chambre, les résultats ont été très positifs, le vote final ayant été de 136 contre 103. Allan Rock nous avait qualifiés de «blessés qui marchent» et d'«industrie des victimes». J'aurais une rectification à faire. Je ne suis qu'une mère qui représente sa fille, sa famille et des milliers de Canadiens qui demandent l'abrogation pure et simple de l'article 745.6. C'est le seul moyen de mettre fin à l'exploitation à laquelle se livrent ces assassins.

Pour terminer, je me tourne vers vous aujourd'hui pour que vous nous aidiez à enterrer finalement Laurie pour qu'elle puisse reposer en paix et continuer de vieillir et de grandir dans nos pensées et dans celles de tous ceux qui l'aiment.

La présidente: Madame Boyd, je peux apporter quelques éclaircissements sur certains points que vous abordés dans votre exposé. Les mesures législatives dont le numéro est dans les 200 sont des projets de loi publics émanant des députés. Ils n'ont pas la même priorité que les projets de loi émanant du gouvernement et c'est la raison pour laquelle le projet de loi qui nous intéresse a préséance.

Mme Boyd: Vous devrez me pardonner. C'est tout nouveau pour moi.

La présidente: Je suis convaincue que 90 p. 100 des Canadiens ne comprendraient pas la différence entre les deux.

Nous ne pouvons considérer que l'information a été consignée au compte rendu. Nos règles ne le permettent pas. Votre exposé oral sera transcrit et consigné au compte rendu de notre séance d'aujourd'hui. Tout le monde peut avoir accès à l'information que vous nous avez fournie aujourd'hui.

Sénateur Gigantès, vous êtes le premier sur la liste.

Le sénateur Gigantès: Madame la présidente, ce témoignage m'a ébranlé. Je ne pense pas pouvoir poser de questions.

Le sénateur Milne: Je suis tout aussi terrassée que vous par ce qui est arrivé à votre fille. Cependant, je veux bien comprendre les options qui s'offrent à ce comité pour que vous n'ayez pas la fausse impression que nous pouvons abroger l'article 745 vu que cela nous est impossible.

Les options qui s'offrent à nous consistent à prendre le projet de loi pour ce qu'il est, c'est à dire une tentative de renforcement de l'article 745.6. Nous pouvons l'approuver, le rejeter ou y apporter des amendements. Nous n'avons pas d'autres choix. Nous ne pouvons proposer, par exemple, un amendement qui abrogerait l'article 745, purement et simplement. Le Parlement n'en a pas le droit.

Je ne veux pas que vous nous quittiez sur une fausse impression ou avec de faux espoirs.

En ce qui concerne la page 8 de votre exposé, je veux être bien sûre de comprendre ce que vous voulez dire à l'avant-dernière ligne. Votre première option consiste à abroger l'article 745. Vous

reduction in sentence of some sort. I think you probably mean a reduction in the parole ineligibility period — in other words, lengthening the sentence, not reducing it.

Ms Boyd: That is right.

Senator Milne: I wanted to ensure that your presentation did say what you meant it to say.

Senator Beaudoin: Your testimony was clearly presented and very moving. You assumed that, when the death penalty was abolished, it was replaced by a sentence of 25 years. If I follow your brief, thereafter you discovered a section in the Criminal Code which stated that after 15 years a certain procedure was possible.

Ms Boyd: That is right.

Senator Beaudoin: You then realized that the time had come when there was the possibility of an appeal or a renewed procedure. This bill was then proposed. What you are very clearly saying is that we should apply the law as it is, that is, a life sentence means a minimum sentence of 25 years. You are against the present legislation, as well as the proposed amendment to that legislation. That being the case, no matter what the Senate does respecting Bill C-45, to accomplish what you wish would require legislation to restore the 25-year minimum, as you thought was the case.

Ms Boyd: Yes, you are right. When these two fellows were sentenced, we were told the maximum sentence was life with absolutely no eligibility for parole. That is still being said, and people are being misled by it.

All of a sudden, 15 years down the road, we receive a phone call stating that no, he will not be imprisoned for 25 years; he will only be in jail for maybe 15, 17 or 19 years.

That concern will always be with us. We will always be wondering if it will happen in the next month or the next month after that because there is way of knowing when it will happen. There is nothing to protect us or our feelings. We cannot be expected to get on with our lives when we do not know when this will affect our lives again so dramatically.

"Murder is a word which causes people to think of very nasty situations. However, it is much more than a nasty situation. It affects so many people for ever and ever.

Laurie has a brother. I do not know what will happen when he has to face this fellow once again. He was only 14 years old at the time.

I did not come here today hoping that you would listen to my application out of a sense of pity for me. I came because I firmly believe that our justice system must be truthful in its dealings with Canadians. Do not tell us you will do one thing and do something else. Do not use the lame excuse of a section being added in 1976, and that you forgot to tell us about it. That no longer washes well with us.

Senator Beaudoin: Your message is very clear.

proposez ensuite de réduire la peine. Je suppose que vous entendez par là une réduction de la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle. En d'autres mots, vous recommandez d'allonger la peine et non de la réduire.

Mme Boyd: C'est exact.

Le sénateur Milne: Je voulais m'assurer que c'était bien ce que vous vouliez dire.

Le sénateur Beaudoin: Votre témoignage est clair et très émouvant. Vous avez cru qu'une fois la peine de mort abolie, elle serait remplacée par une peine de 25 ans d'emprisonnement. Si j'ai bien compris votre mémoire, vous avez découvert par la suite l'existence d'un article du Code criminel qui permet de recourir à une certaine procédure, après 15 ans.

Mme Boyd: C'est exact.

Le sénateur Beaudoin: Vous vous êtes alors rendu compte qu'un appel ou une autre procédure était possible. Puis, le projet de loi a été proposé. Ce que vous êtes en train de dire très clairement, c'est que nous devrions appliquer la loi à la lettre, à savoir qu'une peine d'emprisonnement à perpétuité signifie une peine minimale de 25 ans. Vous vous opposez à la loi actuelle ainsi qu'aux modifications qui y sont proposées. Cela étant, peu importe la suite que le Sénat donne au projet de loi C-45, vous souhaitez que la loi rétablisse la peine minimale de 25 ans, car vous aviez cru que c'était la peine qui serait purgée.

Mme Boyd: Oui, c'est exact. Lorsque ces deux types ont été condamnés, on nous a dit que la peine maximale était l'emprisonnement à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle. On continue de le dire et à tromper les gens.

Soudainement, après 15 ans, on reçoit un coup de téléphone qui nous annonce que non, il ne sera pas emprisonné pendant 25 ans mais peut-être seulement pendant 15, 17 ou 19 ans.

Cette crainte ne nous quittera jamais. Nous nous demanderons constamment si cela se produira le mois prochain ou le mois d'après parce que nous n'avons aucune façon de le savoir. On ne fait rien pour nous protéger, ni pour nous rassurer. Nous ne pouvons pas continuer à vivre comme si de rien n'était en ignorant quand notre vie risque d'être une fois de plus bouleversée de façon aussi dramatique.

Pour bien des gens, le mot meurtre évoque des situations très sordides. Or, c'est beaucoup plus qu'une situation sordide. C'est une situation qui bouleverse à tout jamais la vie de bien des gens.

Laurie a un frère. Je ne sais pas ce qui se passera lorsqu'il se trouvera à nouveau face à face avec ce type. Il n'avait que 14 ans à l'époque.

Je ne suis pas venue ici aujourd'hui dans l'espoir que vous écoutiez ma requête par pitié pour moi. J'ai décidé de comparaître devant vous parce que je suis convaincue que notre système de justice doit dire la vérité aux Canadiens. On ne doit pas nous dire une chose et en faire une autre. Ne prétextez pas avoir oublié de nous dire que vous aviez ajouté un article à la loi en 1976. Cette excuse ne marche plus avec nous.

Le sénateur Beaudoin: Votre message est très clair.

The Chairman: Thank you, Mrs. Boyd, for your presentation. It has certainly given us a great deal of food for thought. I can assure you that it will form a significant part of our deliberations.

Mrs. Debbie Mahaffy, Director, Action for Victims: Honourable senators, I thank you for the opportunity to appear before you on such short notice. I will attempt to be succinct, as advised.

I appear before you still unable to return to my job as a teacher since June 15, 1991, when Leslie Mahaffy, my daughter, was abducted, confined, restrained, bound and murdered. Her desecrated body was found in cement blocks in St. Catharines, approximately 40 kilometres from our home in Burlington.

I am also the founder and director of Action for Victims, a five-year-old victims' advocacy group which tries to help victims emotionally, psychologically, financially and personally by providing information and listening to their horror stories.

I am also here on behalf of all victims of murder and the general public, which I know shares my view on section 745 and the proposed amendment, Bill C-45.

As I stated in my brief before the Commons committee hearings, which I urge you to read again as a supplement to my remarks today, nothing has persuaded me to sway my opinions to accept any amendment to section 745 of the Criminal Code. Section 745 has caused havoc — and it only began in 1990-1991 — for the public, the police, the offenders and certainly the families of all the victims of murder. This government has not spent enough time studying and researching the real issues involved in amending section 745, which was a poorly justified and ill-conceived section created as a softer alternative to section 742 of the Criminal Code.

As the discussions, debates and deliberations continue to entangle section 745 and Bill C-45, the issues are obvious to everyone except Mr. Rock who remains stubbornly stoic and closed-minded to those who have had the opportunity to testify and make known their concerns with the bastardized parliamentary procedures which plague the repeal of 745 and gave rise to Bill C-45.

Bill C-45 has clearly illustrated to Canadians that the crafters of this bill are not concerned with the public and their personal safety as much as they are with the concerns of the offenders. Safety of every member in our society will be and should be reflected in every decision of the courts. Truth in sentencing, for example, safety, training of Corrections Canada employees and the National Parole Board's improved mandate of accountability and public safety must be priorities. Decisions throughout the justice process should be made in the best interests of the innocent in society and not the offender. It is time to reflect upon our philosophy of life and death, right and wrong, taking responsibility for our actions and behavioural modification all towards the achievement of a

La présidente: Je vous remercie, madame Boyd, de votre présentation. Elle ne manquera pas d'alimenter notre réflexion. Je tiens à vous assurer qu'elle sera un élément important de nos délibérations.

Mme Debbie Mahaffy, directrice, Action for Victims: Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir donné cette occasion de comparaître devant vous à si brève échéance. J'essaierai d'être concise.

Telle que je comparais devant vous aujourd'hui, je ne suis toujours pas en mesure de réintégrer mon emploi d'enseignante que j'ai quitté le 15 juin 1991, date à laquelle Leslie Mahaffy, ma fille, a été enlevée, séquestrée, ligotée et assassinée. Son corps profané a été découvert dans des blocs de ciment à St. Catharines, à environ 40 kilomètres de notre maison à Burlington.

Je suis également la fondatrice et la directrice de Action for Victims, un groupe de défense des victimes, mis sur pied il y a cinq ans pour essayer d'apporter aux victimes une aide émotionnelle, psychologique, financière et personnelle, en leur fournissant de l'information et en écoutant leurs histoires d'horreur.

Je comparais également au nom de toutes les victimes de meurtre et au nom du public qui, je le sais, partage mon opinion à propos de l'article 745 et de la modification qui y est proposée, le projet de loi C-45.

Comme je l'ai déclaré dans mon témoignage devant le comité de la Chambre des communes, que je vous exhorte à relire en complément à mes remarques d'aujourd'hui, aucun argument n'est parvenu à me faire changer d'opinion et à accepter quelque modification que ce soit à l'article 745 du Code criminel. L'article 745 a fait beaucoup de tort — depuis 1990-1991 — au public, à la police, aux contrevenants et évidemment aux familles de toutes les victimes de meurtre. Le gouvernement actuel n'a pas consacré suffisamment de temps à étudier et à analyser les vrais enjeux de la modification de l'article 745, une disposition qui n'est pas justifiée, qui est mal conçue et qui se veut une version moins sévère de l'article 742 du Code criminel.

Pendant que les discussions, les débats et les délibérations continuent à obscurcir l'article 745 et le projet de loi C-45, les enjeux sont évidents pour tous sauf pour M. Rock qui reste obstinément sur ses positions et demeure imperméable aux arguments présentés par ceux qui ont eu l'occasion de témoigner et d'exprimer leurs réserves à propos de procédures parlementaires abâtardies qui rendent impossible l'abrogation de l'article 745 et ont donné lieu au projet de loi C-45.

Le projet de loi C-45 indique clairement aux Canadiens que les rédacteurs de ce projet de loi s'intéressent davantage au sort des contrevenants qu'aux préoccupations du public et à sa sécurité. Chaque décision prise par les tribunaux doit viser à assurer la sécurité de tous les membres de la société. Il faut absolument que les peines imposées correspondent aux peines purgées. Il faut accorder la priorité, par exemple, à la sécurité et à la formation des employés du Service correctionnel du Canada, responsabiliser davantage la Commission nationale des libérations conditionnelles et assurer la sécurité du public. Les décisions prises dans le cadre du processus judiciaire doivent tenir compte de l'intérêt des membres innocents de la société et non de celui du contrevenant.

higher, kinder, more gentle and humane zero-tolerance-of-violence society. The protection of the public must become an accepted priority and a demonstrated reality by the government to all Canadians.

The intent of section 742 was public protection and the prevention of offenders ever repeating their despicable, unacceptable behaviour of those among us. They who cared not, placed no value upon the most precious yet fragile existence of a human life over his or her selfish wants.

Section 745 was written for those who believed 25 years was too long a punishment for the offender and he or she should, in exceptional cases, receive a judicial review after serving 15 years of the sentence. The time is now, before the year 2000, that Canadians will direct politicians and once more ask for truth in consecutive sentencing and no parole for those sentenced to life imprisonment until they have served 25 years.

We must have a viable alternative to capital punishment. That, Bill C-45 does not propose. In fact, the amendments are too few, too late and too vague. Some are just another layer of bureaucracy that guarantee workfare for lawyers.

I will not repeat each itemized concern regarding Bill C-45, but I would ask you to refer to and to seriously consider each point addressed in the CPA brief, particularly page 11, dated November 6, 1996, presented by Scott Newark and Grant Obst.

I am concerned that the filter Mr. Rock referred to as a judge, before empanelling a jury, who has discretionary powers to decide whether a murderer has the likelihood to succeed in his or her bid, makes his judgment on only Corrections' caseworker submissions. Why is there no mention of victim impact at this stage? Apparently we assume, as the judge will have to assume, that victim impact statements will only be accepted if a jury is empanelled. I feel strongly that a victim impact statement made both at the time of sentencing and at the time of hearing should be considered, not one or the other. Bill C-45 is very vague and, if impact statements are not allowed on both occasions, why not? I would also ask why impact statements and all other documents available to the judge and jury are not in the form of sworn affidavits.

I am concerned that the "danger" supposition that follows would be more truthful if principles of consecutive sentencing were upheld. That would negate the absurdity of possibly thousands of scenarios.

Il est temps de réfléchir à notre conception de la vie et de la mort, du bien et du mal, à assumer la responsabilité de nos actes et à modifier notre comportement pour que notre société devienne plus civilisée, plus douce et humaine et adopte une politique de tolérance zéro envers la violence. Il faut que le gouvernement accepte de faire de la protection du public une priorité et montre aux Canadiens qu'il s'agit bel et bien d'une réalité.

L'objet de l'article 742 était de protéger le public et d'empêcher les contrevenants de répéter leur comportement ignoble et inacceptable, ces individus qui, pour assouvir leurs besoins égoïstes, n'hésitent pas à sacrifier une précieuse vie humaine pourtant fragile.

L'article 745 a été rédigé pour ceux qui estiment qu'une peine de 25 ans est trop longue pour le contrevenant et qu'il ou elle doit, dans des cas exceptionnels, faire l'objet d'une révision judiciaire après avoir purgé 15 ans de sa peine. À l'aube de l'an 2000, le moment est venu pour les Canadiens de s'adresser aux politiciens et de réclamer une fois de plus que les peines consécutives imposées correspondent aux peines purgées et que la libération conditionnelle soit refusée aux contrevenants condamnés à l'emprisonnement à perpétuité jusqu'à ce qu'ils aient purgé 25 ans de prison.

Il nous faut une option viable à la peine de mort. Le projet de loi C-45 n'en propose aucune. En fait, les modifications proposées sont trop peu nombreuses, trop tardives et trop vagues. Certaines ne font qu'alourdir le processus bureaucratique et ne servent qu'à assurer du travail aux avocats.

Je ne répéterai pas la liste des préoccupations que soulève le projet de loi C-45 mais je vous renvoie au mémoire du 6 novembre 1996 de l'ACP, présenté par Scott Newark et Grant Obst, dont je vous demanderais d'ailleurs d'examiner sérieusement chaque point, surtout ceux de la page 11.

Je crains que le juge, comme l'appelle M. Rock, avant de constituer un jury qui a le pouvoir discrétionnaire de décider si la demande d'un meurtrier peut être acceptée, prenne sa décision uniquement en fonction des documents présentés par les agents de cas du Service correctionnel. Pourquoi ne fait-on aucune mention de la déclaration de la victime à cette étape? Apparemment, nous supposons, comme le juge devra le supposer, que la déclaration de la victime ne sera acceptée que si un jury est constitué. Je suis convaincue qu'il faut prendre en compte la déclaration de la victime tant au moment de la détermination de la peine qu'au moment de l'audience, et non pas à l'une ou l'autre de ces étapes. Le projet de loi C-45 est très vague et j'aimerais savoir pourquoi on ne permet pas la présentation de la déclaration de la victime lors de ces deux étapes. J'aimerais également savoir pourquoi la déclaration de la victime et tous les autres documents mis à la disposition du juge et du jury ne sont pas présentés sous forme de déclarations sous serment.

Il y aurait sans doute beaucoup moins de risques si on maintenait les principes de la peine consécutive, ce qui éliminerait d'ailleurs l'absurdité de milliers de scénarios.

I will outline only one scenario for you. For example, if you kill one person, you would still be afforded a judicial review under Bill C-45, regardless of whether you were on parole at the time of the murder; the number of aggravated sexual assaults you may be charged with; the additional number of rapes you may have committed; and regardless of weapon possession and aggravated assaults against citizens, police officers or prison guards. That is to say, your 25-year sentence could still be reduced. However, if you shoot your two neighbours because their dog is always on your property, you will not be entitled to a judicial review.

This over-simplified example makes the dangerous assumption that someone who kills two people is worse than someone who kills only one person. How, then, do we sentence a killer who kills three people or 33 people? Only consecutive sentencing with consideration of dangerous offender, high-risk offender, and repeat offender legislation can offer the public truth in sentencing. There will be no bait and switch justice that rightfully angers the public so that they display their lack of trust of the whole justice system.

The victims' family members are devastated and are returned to the time and place of the crime, which horrifies and terrorizes them all over again. This happens when it is six years, 15 years, 17 years, 25 years, or 30 years later.

Truth in sentencing provides, first, the specific deterrent for the offender; second, general deterrence for others who might be so inclined; third, rehabilitation; and, fourth, denunciation of his or her behaviour and actions.

We need simple answers for the unacceptable behaviour that our society will consistently not accept. For example, if a killer's total crimes add up to 640 years and he or she has only one life to give — as did each of his or her victims — then the offenders should stay in jail and out of society for that one life.

There is a greatly needed balance from the hell-hole institutions to the Club Med institutions in our country. Lifers and all inmates must be taught, if possible — that is, they should be trained, retrained and untrained — and receive every opportunity to change and to alter his or her behaviour while incarcerated.

Every member of my family has had to experience a new way of living. We have had to accept every psycho therapy session at our cost for the past five years, five months and 21 days — and, forever.

We now must exist with the totally intolerable behaviour of Leslie's killer. Our lives today are merely an existence, not living — and it is certainly not living a life that any one of you would choose.

Je ne vous décrirai qu'un seul scénario. Par exemple, une personne qui commet un seul meurtre pourrait quand même bénéficier d'une révision judiciaire en vertu du projet de loi C-45, indépendamment du fait qu'elle était en libération conditionnelle au moment du meurtre; du nombre d'agressions sexuelles graves dont elle pourrait être accusée; du nombre supplémentaire de viols qu'elle pourrait avoir commis; et indépendamment du fait qu'elle possédait une arme et avait commis de voies de fait graves contre des citoyens, des policiers ou des gardiens de prison. C'est-à-dire que sa peine de 25 ans pourrait quand même être réduite. Cependant, si une personne tue par balles ses deux voisins parce que leur chien n'arrête pas de venir sur son terrain, elle n'aurait pas droit à une révision judiciaire.

Cet exemple simplifié à l'extrême part d'un principe dangereux, à savoir que quelqu'un qui tue deux personnes est plus dangereux que quelqu'un qui n'en tue qu'une. Comment alors déterminons-nous la peine d'un tueur qui a assassiné trois personnes ou de celui qui en a assassiné 33? Seule une législation qui prévoit des peines consécutives qui prennent en compte le fait qu'un contrevenant est dangereux, présente un risque élevé ou est un récidiviste peut garantir au public que les peines purgées correspondront réellement aux peines imposées. La justice ne sera plus un leurre qui provoque avec raison la colère du public et l'amène à dénoncer l'ensemble du système de justice.

Les membres de la famille de la victime sont anéantis et se voient ramenés au moment et au lieu du crime, et en revivent à nouveau toute l'horreur et la terreur. Cela se produit six ans, 15 ans, 17 ans, 25 ans ou 30 ans plus tard.

En s'assurant que les peines purgées correspondent aux peines imposées, on établit premièrement une mesure particulière de dissuasion à l'intention du contrevenant et deuxièmement une mesure de dissuasion générale pour ceux qui auraient les mêmes tendances; troisièmement, ce serait une mesure de réadaptation et quatrièmement, un moyen de dénoncer le comportement et les agissements du contrevenant.

Il nous faut des solutions simples à un comportement inacceptable que notre société ne tolérera plus. Par exemple, si pour tous ses crimes, un meurtrier est condamné à 640 années de prison et qu'il ou elle n'a qu'une vie à vivre — comme chacune de ses victimes d'ailleurs — le meurtrier devrait alors être incarcéré et tenu à l'écart de la société toute sa vie.

Il faut absolument trouver un juste milieu entre les établissements pénitenciers qui sont de véritables bagnes et ceux qui font songer plutôt à des Clubs Med. Il faut apprendre si possible aux condamnés à perpétuité et à tous les détenus à changer et à modifier leur comportement pendant qu'ils sont incarcérés et leur offrir toutes les possibilités de le faire.

Chaque membre de ma famille a dû réapprendre à vivre. Depuis cinq ans, cinq mois et 21 jours, nous avons dû suivre d'innombrables séances de thérapie à nos propres frais, et nous devrons probablement continuer toute notre vie.

Notre existence est désormais marquée par le comportement tout à fait ignoble du meurtrier de Leslie. Aujourd'hui, nous ne faisons qu'exister et non vivre... et c'est une vie que personne sûrement ne choisirait.

Permit me to draw an analogy to a dilapidated house which is an eyesore in an upscale community that values pride of ownership and community. The community feels this house is devaluing the other properties around it, but the municipality will not tear it town down, as it is not in their best interest. They slap a coat of paint on it, prop up the porch and paint the front door. No one in the community could deny that it looks better just as, upon a quick glance of the amendments contained in Bill C-45, section 745 looks better. However, the closer you get to it, you see that the paint is peeling and the door no longer opens.

The amendments to this "house" have not improved or fixed the problem. The "house" — that is, section 745 — still exists. The amendments have simply justified its existence and justify no more dollars being spent on it. Section 745 and the Bill C-45 amendments perpetuate the blatant lack of truth in sentencing. Clearly, now, capital punishment or consecutive sentencing will be the only alternatives to a kinder side of our nature.

This legislation will be remembered at election time as a callous piece of legislation that, once again, benefits only the guilty, not the innocent.

Where does Bill C-45 amend and address the justice department's responsibility for the safety of all Canadian citizens and not just the safety of the offenders?

I hope that no one in this government has ever heard their child's screams and cries of pain pleading, "Someone, please help me." Just minutes later, the blindfold that she has been forced to wear — or worn for days — is removed and she is killed. How dare you not listen and answer the screams, the terror and the pain of all victims and the cries of all Canadians for your commitment to accountability and responsibility for the safety of all citizens of Canada?

One group of Canadian citizens who must not be overlooked but guaranteed safety on the job is the corrections guards and workers. There is a serious false sense of security to think that retaining section 745 will protect them from injury or attacks. Section 745 cannot protect them. Bill C-45 is not the only way.

I am not a policy maker. However, even I can think of more creative ways to ensure that our corrections employees are safe. Simply put, if prisoners cannot control their anger and their destructive behaviour in prison and are a very real threat to the guards, then it is inconceivable to me that these are the very same offenders that Mr. Rock would rationalize should receive a reduction in their sentences.

Our Criminal Code has provision for special early releases and reduced sentences. However, Mr. Rock must consider this to be the appropriate way to address such special cases, namely, to dust off the little used Royal Prerogative of mercy.

Permettez-moi de faire une analogie avec une maison dilapidée dont la vue choque, située dans un beau quartier où les gens sont fiers de leur propriété et de leur quartier. Le quartier trouve que cette maison dévalue toutes les propriétés qui l'entourent mais la municipalité refuse de la démolir parce que ce n'est pas dans son intérêt. On lui donne une couche de peinture, on rafistole la véranda et on peint la porte d'entrée. Personne dans le quartier ne peut nier que la maison a meilleure apparence tout comme, après un rapide coup d'oeil aux modifications proposées par le projet de loi C-45, on a l'impression que l'article 745 a été amélioré. Cependant, si on y regarde de plus près, on constate que la peinture s'écaille et que la porte n'ouvre plus.

Les modifications apportées à cette «maison» n'ont pas amélioré la situation, ni remédié au problème. La «maison» — c'est-à-dire l'article 745 — existe toujours. Les modifications en ont simplement justifié l'existence et justifient qu'on n'y consacre pas un sou de plus. L'article 745 et les modifications proposées par le projet de loi C-45 perpétuent cet écart flagrant entre la peine imposée et la peine effectivement purgée. Il est maintenant clair que la peine de mort ou les peines consécutives seront les uniques solutions de rechange à un côté plus clément de notre nature.

Au moment des élections, on se souviendra de ce projet de loi comme d'un projet de loi sans pitié qui, une fois encore, ne profite qu'aux coupables et non aux innocents.

Comment le projet de loi C-45 modifie-t-il la responsabilité du ministère de la Justice envers la sécurité de tous les citoyens canadiens et non uniquement envers la sécurité des contrevenants?

J'espère qu'aucun membre du gouvernement actuel n'aura jamais à entendre son enfant hurler de douleur et supplier qu'on lui vienne en aide. Quelques minutes plus tard, on lui retire le bandeau qu'on l'obligeait à porter sur les yeux — ou qu'elle avait peut-être porté pendant des jours — et on la tue. Comment pouvez-vous ne pas entendre les cris de terreur et de douleur de toutes les victimes et ne pas y répondre, tout comme les cris de tous les Canadiens qui veulent que vous vous engagiez à prendre vos responsabilités et à assurer la sécurité de tous les citoyens du Canada?

Les gardiens et les travailleurs des services correctionnels représentent un groupe de citoyens canadiens qu'il ne faut pas négliger et dont la sécurité au travail doit être garantie. On se leurre si on croit que le maintien de l'article 745 les protégera des blessures et des attaques. L'article 745 ne peut pas les protéger. Le projet de loi C-45 n'est pas la seule solution.

Je ne suis pas un décideur mais je sais qu'il existe des moyens plus créatifs d'assurer la sécurité des employés des services correctionnels. Si les prisonniers n'arrivent pas à contrôler leur colère et leur comportement destructif en prison et représentent une réelle menace pour les gardiens, il est à mon avis inconcevable que ces mêmes contrevenants, selon le raisonnement de M. Rock, puissent bénéficier d'une réduction de peine.

Notre Code criminel renferme des dispositions qui prévoient des mises en liberté anticipée et des réductions de peine. Cependant, pour M. Rock, il doit s'agir du moyen tout indiqué de s'occuper de cas particuliers, entre autres en dépoussiérant cette bonne vieille prérogative royale de clémence.

I am also concerned about the overcrowding in our prisons. However, from where I stand, the wrong people are being paroled. The wrong people are also being incarcerated. Those who commit property offences should not be housed in the same institution as those who have committed offences against a person. A 70-year-old man who is diagnosed with cancer and has only six months to live should not be denied early parole. He should be permitted to go home and die at home. Slap an electronic bracelet on him and parole him before warrant expiry rather than extend early parole to a 35-year-old paedophile.

We have all heard about the overcrowding in our prisons that would occur if we did not give early parole to murderers. However, this is an illogical argument, considering offenders are provided with bleach and condoms. I think very few are complaining about their double-bunked situations.

I apologize for the lack of sequential recording of my concerns, but someone took my child away — and many other victims' family members had a murderer steal their child or loved one from them — and I find it extremely difficult to maintain the focus and the sustained effort I wish I could have.

I will not apologize for my tears or my emotion, nor should anyone in my position. The day our society, our government and our courts do not feel uncomfortable close to our emotion and our humanity, the progress to a kinder, gentler society that is free of violence will not be attainable.

True justice is peace and humanity. All of a society which has not yet been directly affected by crime becomes as indignant as those of us who have.

I thank you for your support.

The Chairman: We thank you for your presentation this afternoon. You need apologize for nothing in your brief. You made it extremely clear how you felt as a victim. It was also clear that you were speaking on behalf of your daughter.

Senator Cools: What you have had to endure is unspeakable.

You spoke about the paucity of assistance given to persons in your situation, and I know that to be the case. I have had much experience with the penitentiary system and with working with persons in your circumstances. One is always struck by the millions of dollars supporting the offender and the paucity of dollars supporting the victims.

You spoke of psychotherapy sessions at your own expense. Could either or both of you share with this committee some of the financial expenses which you have incurred?

In other incarnations, I have known persons such as yourselves who did not have sufficient money even to buy coffins. In contrast, I am told that one of Paul Bernardo's lawyers billed

Le surpeuplement dans nos prisons est une autre question qui me préoccupe. Je trouve toutefois qu'on accorde des libérations conditionnelles aux mauvaises personnes. On met en prison les mauvaises personnes. Ceux qui commettent des infractions contre les biens ne devraient pas se trouver dans les mêmes établissements que ceux qui commettent des infractions contre la personne. On ne devrait pas refuser une libération anticipée à un homme de 70 ans, atteint d'un cancer et qui n'a que six mois à vivre. On devrait le laisser aller mourir chez lui. Qu'on lui mette un bracelet électronique et qu'on lui accorde sa libération avant que son mandat n'expire au lieu d'accorder une libération anticipée à un pédophile de 35 ans.

On a tous entendu dire que nos prisons seraient surpeuplées si on n'accordait pas une libération anticipée aux meurtriers. Or, c'est un argument illogique, puisqu'on leur fournit de l'eau de Javel et des condoms. Je crois que très peu se plaignent de devoir partager leur cellule.

Je m'excuse du manque de suite logique de mes préoccupations, mais on m'a enlevé mon enfant — et bien des familles d'autres victimes ont perdu leur enfant ou un être cher aux mains d'un meurtrier — et j'ai beaucoup de difficulté à me concentrer ou à faire un effort soutenu, comme je le voudrais.

Je ne m'excuserai pas de pleurer, ni de montrer mes émotions. Personne dans ma situation ne devrait avoir à le faire. Le jour où notre société, notre gouvernement et nos tribunaux se couperont de leur émotion et de leur humanité, il deviendra impossible d'accéder à une société plus clémentine et sans violence.

La véritable justice réside dans la paix et l'humanité. Tous les membres de la société qui n'ont pas encore été directement touchés par le crime sont tout aussi indignés que ceux qui l'ont été.

Je vous remercie de votre appui.

La présidente: Nous vous remercions de votre présentation de cet après-midi. Vous n'avez pas à vous excuser de quoi ce que ce soit que contient votre mémoire. Vous nous avez fait très bien comprendre ce que vous éprouvez en tant que victime. Vous nous avez également bien fait comprendre que vous parliez au nom de votre fille.

Le sénateur Cools: Ce que vous avez eu à endurer est indescriptible.

Vous avez parlé de l'insuffisance de l'aide accordée aux personnes dans votre situation, et je sais que c'est effectivement le cas. J'ai une grande expérience du système pénitentiaire et j'ai souvent eu l'occasion de travailler avec des personnes dans des circonstances semblables aux vôtres. Je suis toujours frappée par les millions de dollars consacrés aux contrevenants et par l'insuffisance des fonds destinés à aider les victimes.

Vous avez parlé de séances de psychothérapie dont vous avez dû assumer les frais. Est-ce que l'une d'entre vous, ou toutes les deux, pourrait indiquer au comité les dépenses que vous avez dû encourir?

J'ai eu l'occasion de connaître des personnes comme vous-mêmes qui n'avaient même pas assez d'argent pour acheter un cercueil. Par contraste, j'ai appris que l'un des avocats de Paul

Legal Aid \$400,000 for his defence. Many victims are totally impoverished. For many years the system has turned a blind eye and a deaf ear to them.

I thank you very much, Mrs. Boyd, for the list of inmates you provided. However, as I pass my eye down this list of inmates who will be coming up for review, I see the names of inmates from whom I revoked paroles on previous occasions before they committed the murder for which they are now incarcerated. I know that I myself revoked the mandatory supervision of one person listed here.

I do not think this committee is in a position to do anything about that, but at least the record could show the other side of an issue which is in need of compelling attention.

Ms Mahaffy: In 1991, our family in Burlington was lucky in that we were advised immediately of the Criminal Injuries Compensation Board in Toronto. We were given the form to apply and did not have to supply much detail. I remember that my husband just submitted it with names. However, the funeral must be paid for immediately. As kind as our funeral home directors were, it had to be paid for. We had to cash in GICs to pay for the funeral.

The Criminal Injuries Compensation Board does allow \$3,500 for the funeral, but that would not have covered her funeral, which was in no way elaborate, even though the funeral home gave us a discount.

The Criminal Injuries Compensation Board awards a maximum of \$2,500 to a victim of crime. The troublesome part of that is the phrase "pain and suffering". My husband did not receive a single penny for pain and suffering. I do not know why. He certainly has gone through a lot of pain and suffering. When I was hospitalized shortly after Leslie's burial, I was covered by OHIP. From what I have gathered from other families to whom I have spoken, if victims attended a doctor who was under the OHIP scheme, they were lucky. I was lucky to have been hospitalized, I guess, in that I was covered by OHIP from 1991 to 1995.

When the trial was moved to Toronto, I was not able to commute to the therapist whom I was at that time seeing once a week. I did find a therapist in Toronto who has been very helpful. I attend once a week, and will double my attendances in the near future. He is not covered by OHIP. He charges \$135 an hour. I owe him over \$5,000.

However, as a result of networking with other victims' families and others in a position to know, I applied to the Canada Pension Plan for a disability pension. Calculations were made retroactive and I received a lump sum. Since January 1, I have been receiving a monthly sum which will not be sufficient to enable me to live alone. As of January 22, I will be living alone with my son.

Bernardo a envoyé à l'aide juridique une facture de 400 000 \$ pour sa défense. Bien des victimes sont totalement démunies. Pendant de nombreuses années, le système a fermé les yeux sur leur situation.

Je tiens à vous remercier, madame Boyd, pour la liste des détenus que vous m'avez fournie. En consultant la liste des détenus qui feront bientôt l'objet d'une révision judiciaire, je vois le nom de certains dont j'ai eu l'occasion de révoquer la libération conditionnelle avant qu'ils commettent les meurtres pour lesquels ils sont maintenant incarcérés. Je sais avoir personnellement révoqué la liberté surveillée d'une personne qui y figure.

Je ne crois pas que le comité soit en mesure de faire quoi que ce soit à cet égard, mais on devrait au moins présenter l'autre côté d'une question dont il faut absolument s'occuper.

Mme Mahaffy: En 1991, notre famille à Burlington a eu de la chance, en ce sens que nous avons été immédiatement informés par la Commission d'indemnisation des victimes d'actes criminels à Toronto. On nous a remis le formulaire à remplir et nous n'avons pas eu à donner trop de détails. Je me souviens que mon mari y a simplement inscrit nos noms. Cependant, il a fallu payer immédiatement les funérailles. Même si les directeurs de la maison funéraire ont été très gentils, il a fallu payer les funérailles. Nous avons dû encaisser des certificats de placement garanti pour les payer.

La Commission d'indemnisation des victimes d'actes criminels autorise 3 500 \$ pour les funérailles mais ce montant n'aurait pas suffi à payer ses funérailles qui étaient d'ailleurs très simples, même si la maison funéraire nous a accordé un escompte.

La Commission accorde un maximum de 2 500 \$ aux victimes de crime. La partie qui pose problème, c'est l'expression «souffrances et douleurs». Mon mari n'a pas reçu un sou pour ses souffrances et douleurs. J'ignore pourquoi. Il est évident qu'il a beaucoup souffert. Lorsque j'ai été hospitalisée peu de temps après l'enterrement de Leslie, mes dépenses ont été couvertes par la Protection-santé de l'Ontario. D'après ce que j'ai appris des autres familles à qui j'ai parlé, si les victimes avaient un médecin couvert par la Protection-santé de l'Ontario, elles avaient de la chance. J'ai eu de la chance, je suppose, parce que mes frais d'hospitalisation ont été couverts par la Protection-santé de l'Ontario de 1991 à 1995.

Lorsque le procès a été déplacé à Toronto, il m'a été impossible de retourner chez le thérapeute que je consultais une fois par semaine. J'ai trouvé un thérapeute à Toronto qui m'a beaucoup aidée. Je le vois une fois par semaine et je compte bientôt y aller deux fois par semaine. Il n'est pas couvert par la Protection-santé de l'Ontario. Il demande 135 \$ de l'heure. Je lui dois plus de 5 000 \$.

Cependant, après avoir communiqué avec les familles d'autres victimes et des personnes bien informées, j'ai demandé des prestations d'invalidité dans le cadre du Régime de pension du Canada. On a fait des calculs rétroactifs et j'ai reçu une somme forfaitaire. Depuis le 1^{er} janvier, je reçois un montant chaque mois qui ne me permettra pas de vivre seule. À compter du 22 janvier, je vivrai seule avec mon fils.

I do not recall the amount I was awarded for pain and suffering. It was not the total amount possible. I believe that I was awarded a fair amount for replacement of my wages as a contract teacher. Pain and suffering was awarded, but from that they subtracted the life insurance policy which we had for Leslie, which was meant for her college education.

They covered my husband's lost work time but would not reimburse any of his lost overtime. As a result, instead of dealing with me in the hospital, my seven-and-a-half-year-old at home and my mother at home, he went back to work after six weeks, which I think was too early.

Unfortunately, the Criminal Injuries Compensation Board awards only an income earner. There was no payment for therapy or to recompense for pain and suffering for Leslie's brother. In Cornwall, a 16-year-old girl was murdered a year ago January and an 11-year-old sibling is still having a terrible time. Since she earns no money, there is no compensation.

People can turn to their churches for counselling which is helpful, and to bereavement officers at the funeral home. There are social agencies to which I refer people I have met who are in the same circumstances as ourselves.

The Chairman: Although this does not directly relate to Bill C-45, I think it is important that this committee, which deals with many bills with respect to justice, hear that kind of testimony.

Senator Cools: As Mrs. Mahaffy was telling me that she owes so many thousands of dollars for a therapist, I was just thinking of the services of the many psychiatrists that Ms Homolka had free of charge.

Ms Mahaffy: I do have good news. I have applied again to the Canada Pension Plan. In talking to the two clerks who answered the phone — I did not get to the top — I was told that they would absolutely not reimburse me for my rehabilitation because it was not a physical complaint. I said, "Well, it is; it is in my head," but she did not buy that. However, with further research, I found their pamphlet, so I have something in print. I am pursuing that.

Senator Cools: Mrs. Boyd and Mrs. Mahaffy, you have given us a list of every convicted offender who might apply under section 45 to the year 2007. There is a lot of controversy in this country about convicted inmates and whether they have killed once, twice or three times. I observe that Senator Milne, when she sponsored the bill, said in her speech that it is not true that certain of these inmates have not killed more than one time.

Have you or your organizations done any work whatsoever on the killing history of these individuals? I saw many inmates who had killed many times. Sometimes the charges would be different,

Je ne me souviens pas du montant qui m'a été accordé pour «souffrances et douleurs». Ce n'était pas le montant total que j'étais en droit de recevoir. Je crois qu'on m'a accordé une somme équitable pour compenser la perte de mon salaire d'enseignante à contrat. Du montant qui m'a été accordé pour souffrances et douleurs, on a déduit le montant de la police d'assurance-vie que nous avions prise pour Leslie pour ses études collégiales.

La Commission a indemnisé mon mari pour la période où il n'a pas pu travailler mais a refusé de lui rembourser les heures supplémentaires qu'il a perdues. Par conséquent, au lieu de s'occuper de moi à l'hôpital, de mon fils de sept ans et demi et de ma mère à la maison, il est retourné au travail après six semaines, ce qui à mon avis était trop tôt.

Malheureusement, la Commission d'indemnisation des victimes d'actes criminels n'indemnise qu'un seul soutien de famille. Aucune indemnisation n'a été accordée pour la thérapie, ni pour les souffrances et douleurs du frère de Leslie. À Cornwall, une jeune fille de 16 ans a été assassinée il y a un an en janvier et sa soeur de 11 ans ne s'en est toujours pas remise. Comme elle ne gagne pas d'argent, elle n'a droit à aucune indemnisation.

Les gens peuvent se tourner vers leur congrégation pour obtenir du counselling qui peut les aider et vers les conseillers en deuil de la maison funéraire. Il existe des organismes de services sociaux vers lesquels je dirige les personnes que j'ai rencontrées, qui se trouvent dans les mêmes circonstances que nous.

La présidente: Bien que cela ne se rapporte pas directement au projet de loi C-45, je crois qu'il est important que le comité, qui s'occupe de nombreux projets de loi en matière de justice, entendent ce genre de témoignages.

Le sénateur Cools: En écoutant Mme Mahaffy dire qu'elle doit plusieurs milliers de dollars à son thérapeute, je songeais aux services des nombreux psychiatres que Mme Homolka a reçus gratuitement.

Mme Mahaffy: J'ai de bonnes nouvelles. J'ai fait une nouvelle demande au Régime de pension du Canada. Les deux commis à qui j'ai parlé au téléphone - je n'ai pas réussi à parler à des gens plus haut placés - m'ont appris qu'on ne rembourserait absolument pas ma réadaptation parce qu'il ne s'agissait pas d'un problème physique. J'ai répondu: «C'est un problème physique. Il affecte mon cerveau». Elle n'a pas accepté cet argument. Cependant, après d'autres recherches, j'ai réussi à mettre la main sur leur brochure. J'ai donc quelque chose par écrit. Je poursuis mes recherches sur la question.

Le sénateur Cools: Madame Boyd et madame Mahaffy, vous nous avez remis une liste de tous les contrevenants condamnés qui pourraient présenter une demande de révision en vertu de l'article 745 jusqu'en l'an 2007. Il y a beaucoup de controverse au pays à propos des détenus condamnés et le nombre de meurtres qu'ils ont commis. Je constate que le sénateur Milne, lorsqu'elle a parrainé le projet de loi, a déclaré dans son allocution qu'il est faux de dire que certains de ces détenus n'ont pas commis plus d'un meurtre.

Est-ce que vous-même ou votre organisation avez examiné le nombre de meurtres commis par ces individus? J'ai vu que de nombreux détenus avaient commis plusieurs meurtres. Parfois, les

manslaughter or whatever, but I do remember seeing inmates who had killed at least two or three times. I remember seeing many women who had killed a few times.

I know that your group has no money; however, do you have any knowledge base on the histories of these individuals?

Ms Mahaffy: I do not. I think that history is also relevant to the fact that there is no concern about the number of victims killed or anything like that, so it is left out.

The statistics came from the Canadian Police Association, I believe. For their purposes, it only includes the name of the actual killer. It does not say whether the killer has killed two or three people or when he or she killed. I am sure that they do have in their records a complete history of each killer. We know who is coming up and for what reasons.

Ms Boyd: Approximately six months ago I called to see if I could find out something about James Peters. I wanted to know if he had taken any measures as far as applying for the 745. I made five phone calls that day, and I was put off and put off and put off. No one wanted to talk to me. It is as if we are not important. It is like, "He just took your daughter. Now, just go away and let us do the job. Let us rehabilitate him. Let us get him back into society." We are not important. They do not want to talk to us. Even though it was my daughter who was murdered by him, his rehabilitation and what he is doing today is none of my business, and I think that is wrong.

Ms Mahaffy: In Ontario, on June 11, 1996, there was a victims' bill of rights for Ontario, and, we will, hopefully, be able to go to a national victims' bill of rights under which we are entitled to know. I have already heard from the parole office regarding the killers in our case. We are entitled to know any movement. The only question is: If they do not tell us, who is to blame, or who is responsible for that knowledge?

In Ontario, a 1-800 number has either already been set up, or it will be up and running in early January. There is certainly progress in that area, and it is probably due to pressure.

Senator Milne: Madam Chair, just to clarify the record, Senator Cools was referring to an answer I gave to Senator St. Germain in the Senate. I want to ensure the record is clear. No one who has been released under section 745.6 has killed again.

I will repeat to you, Mrs. Mahaffy, as I did with Mrs. Boyd, because I do not want you going out of here with any false hopes, that this committee can only accept Bill C-45, defeat it, or amend it. We cannot throw section 745 out. That is not within our purview.

chefs d'accusation varient, homicide involontaire coupable ou quoi que ce soit, mais je me souviens effectivement que certains détenus avaient commis au moins deux ou trois meurtres. Je me souviens que de nombreuses femmes avaient commis plusieurs meurtres.

Je sais que votre groupe n'a pas d'argent. Êtes-vous quand même au courant des dossiers criminels de ces individus?

Mme Mahaffy: Non. Comme on ne s'intéresse pas au nombre de victimes assassinées, ces renseignements ne sont pas fournis.

Les statistiques proviennent de l'Association canadienne des policiers, je crois. Elles n'indiquent que le nom du meurtrier, sans préciser le nombre de meurtres commis, ni quand ils ont été commis. Je suis sûre qu'ils ont dans leurs dossiers tous les antécédents de chaque meurtrier. Nous savons qui est sur le point de demander une révision et pour quelles raisons.

Mme Boyd: Il y a environ six mois, j'ai téléphoné pour essayer d'obtenir des renseignements sur James Peters. Je voulais savoir s'il avait fait des démarches pour se prévaloir de l'article 745. J'ai fait cinq appels téléphoniques cette journée-là et chaque fois, on a essayé de se débarrasser de moi. Personne ne voulait me parler, comme si ce n'était pas grave. C'était comme si on me disait: «Il vous a simplement enlevé votre fille. Maintenant, laissez-nous tranquille, nous avons du travail à faire. Laissez-nous nous occuper de sa réadaptation. Laissez-nous le réintégrer dans la société.» Nous ne sommes pas importants. On ne veut pas nous parler. Même si c'est ma fille qu'il a assassinée, on me dit que sa réadaptation et les démarches qu'il fait aujourd'hui ne sont pas de mes affaires. Je trouve que c'est injuste.

Mme Mahaffy: En Ontario, le 11 juin 1996, l'Ontario a adopté une déclaration des droits des victimes. Nous espérons qu'on adoptera une déclaration nationale des droits des victimes, qui nous donnera le droit d'être informés. J'ai déjà eu des nouvelles du bureau de libération conditionnelle en ce qui concerne les meurtriers dans notre cas. Nous avons le droit d'être mis au courant de tout changement de situation. Tout ce qu'il faut se demander, c'est: s'ils ne nous le disent pas, à qui la faute ou qui est responsable de nous renseigner?

En Ontario, on a établi une ligne 1-800 qui devrait commencer à fonctionner au début janvier. Il ne fait aucun doute que des progrès ont été réalisés à cet égard et que cela est probablement le résultat des pressions exercées.

Le sénateur Milne: Madame la présidente, j'aimerais préciser que le sénateur Cools faisait allusion à une réponse que j'ai donnée au sénateur St. Germain au Sénat. Je veux m'assurer que les choses sont claires. Aucun détenu libéré en vertu de l'article 745.6 n'a commis d'autre meurtre.

Je tiens à vous répéter, madame Mahaffy, comme je l'ai fait pour Mme Boyd, car je ne veux pas que vous sortiez d'ici avec de faux espoirs, que le comité peut uniquement approuver le projet de loi C-45, le rejeter ou l'amender. Nous ne pouvons pas nous débarrasser de l'article 745. Cela ne relève pas de notre compétence.

Given that situation, I will ask both of you what may be a very difficult question. If you do not want to answer it or you find it too difficult, I quite understand. If you were in our position, considering that section 745.6 will still be there, would you want this bill to go through and try to stiffen it up a bit, or not at all?

Ms Mahaffy: I urge you to defeat it. We have been through the process, and the bill was at second reading stage before committee for a total review, and that was strongly supported by the Liberal Party. Then, all of a sudden, Bill C-45 appeared amending the section but not repealing it.

Every person I listened to before the Commons committee, myself included, felt rushed. This is a bill about time — time spent by the killer, time spent by government, time spent by a judge and jury, our time spent. I do not think that there has been enough discussion and enough time spent on this bill. It is a very important bill. I feel that how we live with murderers is right at the apex of our society.

Ms Boyd: I cannot support it. I have never wavered in that stand. Since this started, since I found out about it, I have wanted its total repeal. It must be taken out. It is not good. It supplies the victim with nothing. It imbalances the scale of the proceeds of justice.

Senator Milne: However, given that we cannot repeal it —

Ms Boyd: I understand what you are saying.

Senator Milne: — would you like this passed or not?

Ms Boyd: I would ask you to not pass it.

Senator Gigantès: This morning we heard from groups who indicated that this bill is too stiff for murderers, but they also wanted it defeated. You are speaking on behalf of the victims, and you too want it defeated. What are we to make of this?

Ms Mahaffy: I do not know who made their presentation this morning, but those who want the amendments defeated like it better without the amendments because they feel they can designate and differentiate between a person who kills once and one who kills more than one person. It is not a good way to deal with multiple murderers or people who kill more than once, but it is saying that the more you kill, the worse you are.

The amendments will not help. The amendments will not make the sentence any softer for them. It is a matter of how we deal with the mass murderers.

The amendment related to unanimity requires that there be unanimity only in the first vote. If the jury is unanimous they will get a hearing and there will be a reduction of years. However, if they do not agree on the number, as I understand from reading between the lines, they revert to a situation where only two-thirds of the voters must agree.

Compte tenu de la situation, je vous poserai à toutes deux une question qui peut vous paraître très difficile. Si vous ne voulez pas y répondre ou trouvez cela trop difficile, je comprendrai très bien. Si vous étiez à notre place, compte tenu du fait que l'article 745.6 continuera d'exister, préférez-vous qu'on accepte ce projet de loi, quitte à essayer de le rendre un peu plus sévère, ou qu'on le rejette?

Mme Mahaffy: Je vous exhorte à le rejeter. Nous avons suivi le processus. Le projet de loi a fait l'objet d'une deuxième lecture par le comité, c'est-à-dire d'un examen complet, et a reçu l'appui sans réserve du Parti libéral. Puis, tout à coup, le projet de loi C-45 est apparu et a modifié l'article sans l'abroger.

Tous les témoins qui ont comparu devant le comité des Communes, dont moi-même, se sont sentis bousculer. C'est un projet de loi à propos du temps — le temps que le meurtrier passe en prison, le temps que lui consacrent le gouvernement, le juge et le jury, le temps que nous lui consacrons. Je ne crois pas qu'on ait suffisamment discuté du projet de loi et qu'on lui ait consacré suffisamment de temps. C'est un projet de loi très important. J'estime que notre façon de vivre avec les meurtriers est un aspect primordial de notre société.

Mme Boyd: Je ne peux pas appuyer ce projet de loi. J'ai toujours maintenu cette position. Depuis le début, depuis que j'ai découvert l'existence de cet article, j'ai réclamé son abrogation en bonne et due forme. Cet article doit être éliminé. Il est nuisible. Il n'offre rien aux victimes. Il déséquilibre la balance de la justice.

Le sénateur Milne: Cependant, comme nous ne pouvons pas l'abroger...

Mme Boyd: Je vois ce que vous voulez dire.

Le sénateur Milne: ... considérez-vous qu'il devrait être adopté ou non?

Mme Boyd: Je vous demanderais de ne pas l'adopter.

Le sénateur Gigantès: Ce matin, nous avons entendu des groupes qui trouvent que ce projet de loi est trop sévère à l'endroit des meurtriers et qui veulent eux aussi qu'il soit rejeté. Vous parlez au nom des victimes et vous voulez, vous aussi, qu'il soit rejeté. Que devons-nous en déduire?

Mme Mahaffy: J'ignore qui sont les témoins qui ont comparu ce matin, mais ceux qui réclament le rejet des modifications croient pouvoir faire la distinction entre une personne qui commet un seul meurtre et celle qui en commet plus d'un. Ce n'est pas ainsi qu'il faut aborder le problème des auteurs de meurtres multiples, mais cela revient à dire que plus une personne commet de meurtres, pire elle est.

Ces modifications ne seront d'aucune aide. Elles n'adouciront pas la peine des meurtriers. La question est de savoir quelles sont les mesures à prendre à l'égard des auteurs de meurtres multiples.

La modification relative à l'unanimité exige l'unanimité uniquement lors de la première décision. Si la décision du jury est unanime, le meurtrier aura droit à une audition et sa période d'inadmissibilité sera réduite. Cependant, si le jury ne s'entend pas sur le nombre d'années, d'après mon interprétation, la décision peut alors être prise par les deux tiers de ses membres.

That is why I ask that you defeat the bill, and I support others who have urged you to do the same.

We have to live with murderers. I never give up on humanity and on helping others. We all have to modify our behaviours in a way that society will accept us. If we cannot control our behaviour, then we will not be able to live in society; we will have to live outside society.

Again, the amendments have not changed the situation for those people. If they do not qualify because they happen to have killed two people, then they will not get a judicial review. It is still too harsh. They are still looking at 25 years in jail.

I would like to see more help and more money going to corrections. These people, like us, are learning to live a new life and they need help.

Rather than having them learn golf, which is not a life skill, they could be learning and enjoying other things, whether they be artistic, mechanical or whatever, but something that would be safe enough for them to do and which would allow the guards to feel safe. For example, if there are enough guards, the prisoners could use tools that might otherwise be considered unsafe.

I almost consider those who are incarcerated as an untapped resource. Perhaps they can help other Canadians. They are being paid. There are more interesting things for them to do. I do not like the fact that some prisoners in the hell hole will be monitored electronically. They will have no human contact. That is inhumane.

Senator Gigantès: We were told by the groups we heard this morning that, after 25 years, they will be released in any event.

The Chairman: They will be eligible for parole.

Senator Gigantès: If they are paroled after 25 years, their rehabilitation may be less effective than if they had had the hope of being eligible before the 25 years were served.

Ms Mahaffy: If they are sitting doing nothing, if they do not feel useful, if they do not like themselves, then you get into the realm of hope.

However, if capital punishment is not a deterrent, then how can we logically say that hope is, and that it will deter their behaviour? How can we say that if they are waiting just 15 years for their judicial review? As to them being occupied in something interesting and constructive, the corrections workers who testified before the Commons committee found that the lifers were the most docile. Once they had reached the resolve that this was the type of life they had to lead, then they got on with living.

Senator Gigantès: Am I correct in saying that you think our prisons contain people who should not be in prison and that they, in fact, form the vast majority of the prison population; and that if

C'est pourquoi je vous demande de rejeter ce projet de loi et j'appuie ceux qui vous ont exhorté à faire de même.

Nous devons vivre avec les meurtriers. Je n'ai pas perdu espoir dans l'humanité et je n'ai pas renoncé à aider les autres. Nous devons tous modifier notre comportement pour que la société nous accepte. Si nous ne pouvons pas contrôler notre comportement, nous ne pourrions pas vivre en société. Nous devons vivre en marge de la société.

Ici encore, les modifications proposées n'ont pas changé la situation de ces gens. S'ils ne sont pas admissibles parce qu'ils ont assassiné deux personnes, ils n'auront pas droit à une révision judiciaire. C'est encore trop sévère. Ils devront passer 25 ans en prison.

J'aimerais que l'on offre plus d'aide et plus d'argent au système correctionnel. Ces gens, comme nous, apprennent à refaire leur vie et ont besoin d'aide.

Plutôt que de leur apprendre à jouer au golf, ce qui ne les prépare pas à la vie active, on pourrait leur apprendre autre chose qui leur plairait, que ce soit au niveau artistique, mécanique ou quoi que ce soit, mais qui ne présenterait pas de risque ni pour eux, ni pour les gardiens. Par exemple, s'il y a suffisamment de gardiens, les prisonniers pourraient utiliser des outils qui autrement pourraient être considérés dangereux.

Je considère presque les détenus comme une ressource non exploitée. Ils pourraient peut-être aider d'autres Canadiens. On les paie. On pourrait leur faire faire des choses plus intéressantes. Je n'aime pas savoir que certains prisonniers en isolement font l'objet d'une surveillance électronique. Ils n'auront aucun contact humain. C'est inhumain.

Le sénateur Gigantès: Les groupes qui ont comparu ce matin nous ont dit qu'après 25 ans, ils seront libérés de toute façon.

La présidente: Ils seront admissibles à la libération conditionnelle.

Le sénateur Gigantès: S'ils sont libérés sous condition après 25 ans, leur réadaptation risque d'être plus difficile que s'ils avaient eu l'espoir d'être admissibles à la libération avant d'avoir purgé 25 ans de prison.

Mme Mahaffy: S'ils sont là à ne rien faire, s'ils ne se sentent pas utiles, s'ils ne s'aiment pas, c'est là où la question d'espoir intervient.

Cependant, si la peine de mort n'est pas une mesure de dissuasion, comment pouvons-nous logiquement prétendre que l'espoir permettra de modifier leur comportement? Comment pouvons-nous dire une telle chose s'ils n'ont qu'à attendre 15 ans avant d'avoir droit à une révision judiciaire? Quant à les occuper à des activités intéressantes et constructives, les agents de correction qui ont comparu devant le comité de la Chambre ont constaté que les condamnés à perpétuité étaient les détenus les plus dociles, une fois qu'ils se sont fait à l'idée que ce serait désormais leur mode de vie.

Le sénateur Gigantès: Donc, vous croyez qu'il y a des gens dans nos prisons qui ne devraient pas y être et qui constituent en fait le gros de la population carcérale; et que si nous ne les

we did not imprison them we would have resources to do the things you suggest?

Ms Mahaffy: I am referring to those who commit the non-personal types of crime. I refer to crimes against property. For example, someone who has embezzled \$4 million is sent to prison for seven years while a grandfather who has been molesting his granddaughters for seven years receives a sentence of two years less a day. It is not fair.

There are horrible sentences out there. Those who commit crimes against property and who are serving over two years, should be in an institution learning and working their eight-hour day as the rest of us have to do in order to support ourselves. However, they should be in a section separate from those who are dangerous. We have all heard the expression that those who go into prison come out better criminals because they have been taught in prison. Let's keep the embezzler away from someone who robs a bank with a gun, which is certainly a quicker and faster crime to commit than embezzling money over a number of years.

Senator Wood: Madam Chair, I do not want to question Senator Milne's statistics. However, I have a paper given to me by the Department of Justice of Canada which states that four of the 50 who received some reduction in their parole eligibility date have reoffended. One of them reoffended, one is lawfully at large, and two were revoked because they breached parole conditions.

The Chairman: Those are not with respect to murder, though, senator. We have more recent statistics which I would be pleased to share with you. They are for October 1996. I will ensure that you receive the most updated statistics.

If there are no other questions, I wish to thank you both. I know this has been an emotional experience for you.

Ms Mahaffy: I would just like to say that I am going away with more energy than I came in with, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you again.

The committee adjourned.

mettions pas en prison, nous aurions des ressources pour prendre les mesures que vous proposez?

Mme Mahaffy: Je parle de ceux qui commettent des crimes contre les biens et non contre la personne. Par exemple, on envoie en prison pendant sept ans une personne qui a détourné des fonds d'une valeur de quatre millions de dollars tandis qu'un grand-père qui a agressé sexuellement ses petites-filles pendant sept ans est condamné à deux ans de prison moins un jour. C'est injuste.

Certaines peines imposées sont terribles. Les auteurs de crimes contre les biens, condamnés à purger plus de deux ans de prison devraient être dans un établissement où ils peuvent apprendre et travailler huit heures par jour comme le reste d'entre nous le faisons pour subvenir à nos besoins. Ils devraient toutefois être séparés des détenus dangereux. Nous avons tous entendu dire qu'à leur sortie de prison, les détenus sont devenus de meilleurs criminels à cause de tout ce qu'ils y ont appris. Il ne faut pas donner à l'auteur d'un détournement de fonds l'occasion d'entrer en contact avec l'auteur d'un vol à main armée, car c'est évidemment un crime qui donne des résultats beaucoup plus immédiats que le détournement de fonds sur plusieurs années.

Le sénateur Wood: Madame la présidente, je ne veux pas mettre en doute les statistiques présentées par le sénateur Milne. J'ai toutefois un document qui m'a été remis par le ministère de la Justice, où on indique que quatre des 50 prisonniers qui ont vu leur période d'inadmissibilité réduite ont récidivé. L'un d'entre eux a récidivé, l'un court toujours, et deux ont vu leur libération révoquée parce qu'ils en ont enfreint les conditions.

La présidente: Il ne s'agit toutefois pas de meurtre, sénateur. Nous avons des chiffres plus récents que je me ferai un plaisir de vous communiquer. Ils remontent à octobre 1996. Je m'assurerai que vous recevrez les chiffres les plus récents.

S'il n'y a pas d'autres questions, je tiens à vous remercier toutes deux. Je sais que cela a été une expérience éprouvante pour vous.

Mme Mahaffy: J'aimerais simplement dire que je sortirai d'ici avec plus d'énergie qu'à mon arrivée, madame la présidente.

La présidente: Merci encore.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

From the Canadian Criminal Justice Association:

Mr. Mathew Yeager, Secretary;

Mr. Brian Gough, ex-offender, serving life on parole;

Ms Johanne Vallée, Member, Director General, Quebec
Association of Social Rehabilitation Agencies.

From the Church Council on Justice and Corrections:

Mr. Rick Prashaw, Communications Coordinator.

From the St. Leonard's Society of Canada:

Ms Elizabeth White, Executive Director;

Mr. Donald Evans, Board of Directors.

Afternoon sitting:

From Action for Victims:

Mrs. Darlene Boyd, Member;

Mrs. Debbie Mahaffy, Director.

Séance de l'avant midi:

De l'Association canadienne de justice pénale:

M. Mathew Yeager, secrétaire;

M. Brian Gough, ancien prisonnier condamné à perpétuité,
sous libération conditionnelle;

Mme Johanne Vallée, membre, directrice générale, Associa-
tion des services de réhabilitation sociale du Québec;

Du Conseil des églises pour la justice et la criminologie:

M. Rick Prashaw, coordonnateur des Communications.

De La Société Saint-Léonard du Canada:

Mme Elizabeth White, directrice exécutive;

M. Donald Evans, Conseil d'administration.

Séance de l'après-midi:

D'«Action for Victims»:

Mme Darlene Boyd, membre;

Mme Debbie Mahaffy, directrice.

